

LEMANIC  
MODERN  
ENSEMBLE

# Vox Populi

17-18

LA PRESSE EN PARLE



# LA PRESSE EN PARLE

2015/2017

LEMANIC  
MODERN  
ENSEMBLE

## Bruno Mantovani, un art en crescendo

### MUSIQUE CONTEMPORAINE

Le compositeur français est l'invité de marque du Lemanic Modern Ensemble. À retrouver ce lundi soir à La Comédie.

Dans le paysage de la création musicale française, Bruno Mantovani est depuis plusieurs années un incontournable. Compositeur et chef d'orchestre foisonnant, mais aussi directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, le natif des Hauts-de-Seine fait une incursion ce soir à Genève, où il dirige le Lemanic Modern Ensemble – formation transfrontalière fondée en 2007 – et présente en création mondiale son Concerto de chambre N° 3.

**TDG** Comment est née cette collaboration avec le Lemanic Modern Ensemble?

– Les premiers contacts remontent à 2014, à un concert centré autour de quelques-unes de mes œuvres que nous avons donné à Shanghai. Ce fut une expérience forte, nous avons alors convenu que nous allions nous retrouver ailleurs.

**TDG** Trois ans plus tard, vous voilà avec le troisième volet de vos Concertos de chambre. Quelles sont les continuités et les ruptures présentes dans ces pièces?

– Il y a un point qui les relie: dans chacune, des instruments se glissent l'un après l'autre dans le rôle de solistes. Ces Concertos pourraient donc être considérés comme mes Brandebourgeois à moi. Scrutés sous un autre angle, ces œuvres recèlent beaucoup de ruptures. À commencer par celle du choix de l'instrumentation, qui change à

chaque fois puisqu'elle découle des suggestions de l'ensemble commanditaire de l'œuvre.

**TDG** Est-ce que ce domaine de la composition vous pose des difficultés?

– Par rapport à la production pour grands ensembles ou pour quatuors, je campe dans un territoire moins fréquenté, où je ne me sens pas véritablement à l'aise. Il y a plein de questions qui se posent sur le travail de composition et d'orchestration, sur la place du soliste et de sa virtuosité. Et puis, comme souvent, on est confronté à des propositions d'instruments plutôt standardisées et, cependant, on doit parvenir à garder un discours musical original. Cela dit, ces difficultés me stimulent.

**TDG** Enfant déjà, vous vous êtes intéressé au répertoire contemporain. D'où vient cette précocité?

– J'ai commencé mes études par le piano et d'entrée, je me souviens avoir été attiré par des figures comme Bartók, ou par une musique sortant des sentiers habituels. Plus tard, à l'âge de 8 ans, je me suis mis aux percussions et c'est alors que j'ai découvert d'autres compositeurs comme Varèse ou Boulez, qui offraient au jeune musicien que j'étais une liberté. Il s'est produit à ce moment un passage naturel qui m'a poussé à préférer par exemple le langage de Xenakis à celui de Beethoven.

**TDG** Et la nécessité de composer, comment est-elle apparue?

– Le fait déclencheur s'est produit à 15 ans, en suivant les cours de Christophe Maudot. J'ai compris alors que j'allais définitivement me tourner vers les musiques du présent.

**Tribune de Genève**

Culture Suisse Monde Économie Sports **Culture** Vaux High-Tech People Savoir Auto Plus

**Bruno Mantovani, un art en crescendo**

**Musique Contemporaine** Le compositeur français est l'invité de marque du Lemanic Modern Ensemble. À retrouver ce lundi soir à La Comédie.



LE COMPOSITEUR FRANÇAIS BRUNO MANTOVANI  
PHOTO: FERRANTE FERRANTI

**Par Rocco Zacheo**

Dans le paysage de la création musicale française, Bruno Mantovani est depuis plusieurs années un incontournable. Compositeur et chef d'orchestre foisonnant, mais aussi directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, le natif des Hauts-de-Seine fait une incursion ce soir à Genève, où il dirige le Lemanic Modern Ensemble – formation transfrontalière fondée en 2007 – et présente en création mondiale son Concerto de chambre N° 3.

– Comment est née cette collaboration avec le Lemanic Modern Ensemble?

– Les premiers contacts remontent à 2014, à un concert centré autour de quelques-unes de mes œuvres que nous avons donné à Shanghai. Ce fut une expérience forte, nous avons alors convenu que nous allions nous retrouver ailleurs.

– Trois ans plus tard, vous voilà avec le troisième volet de vos Concertos de chambre. Quelles sont les continuités et les ruptures présentes dans ces pièces?

– Il y a un point qui les relie: dans chacune, des instruments se glissent l'un après l'autre dans le rôle de solistes. Ces Concertos pourraient donc être considérés comme mes Brandebourgeois à moi. Scrutés sous un autre angle, ces œuvres recèlent beaucoup de ruptures. À commencer par celle du choix de l'instrumentation, qui change à chaque fois puisqu'elle découle des suggestions de l'ensemble commanditaire de l'œuvre.

**TDG** Qui ont été, à partir de ce choix, vos modèles, vos maîtres à penser?

– Il y a eu évidemment Pierre Boulez, avec qui j'ai eu la chance de travailler. Mais je pourrais citer encore deux personnages inspirants: Wolfgang Rihm et Peter Eötvis. Un artiste, ce dernier, qui n'a pas peur du beau, alors que longtemps, la beauté n'était pas une priorité dans le domaine de la création contemporaine.

Rocco Zacheo

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

© Image : Ferrante Ferranti - www.tdg.ch

## Quatre dates exceptionnelles avec Bruno Mantovani à la direction

MUSIQUE | Les concerts de novembre avec le Lemanic Modern Ensemble

Le Lemanic Modern Ensemble d'Annemasse, présente quatre dates exceptionnelles entre Suisse et France avec, à la direction, Bruno Mantovani (qui est également le directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris).

Lundi 13 novembre, première halte à Lausanne à la Société de musique contemporaine.

À l'occasion de son 10e anniversaire, le LME propose 10 œuvres en création mondiale. Lundi 13 novembre, dès 19h, place à trois créations de Nicolas Bolens, Luis Naon et Bruno Mantovani (qui fera sa première apparition en Suisse).

Puis, le 20 à la Comédie de Genève (à 19h30), le 22 à l'auditorium à Annemasse (à 19h30) et le 23 novembre à Sion à la Médiathèque (à 18h15), présentation de "Renard", une des œuvres majeures de Stravinsky qui transpose le folklore et histoire de sa Russie natale.

Mais aussi des concertos de Bruno Mantovani (dont une création). Sa musique colorée, rythmée, spontanée possède la dimension gestuelle et ludique de son illustre aîné.

Sabine Pellisson

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Photo : Archives Le DL

### MUSIQUE | Les concerts de novembre avec le Lemanic Modern Ensemble

## Quatre dates exceptionnelles avec Bruno Mantovani à la direction

**L**e Lemanic Modern Ensemble d'Annemasse, présente quatre dates exceptionnelles entre Suisse et France avec, à la direction, Bruno Mantovani (qui est également le directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris).

Lundi 13 novembre, première halte à Lausanne à la Société de musique contemporaine. À l'occasion de son 10e anniversaire, le LME propose 10 œuvres en création mondiale. Lundi 13 novembre, dès 19h, place à trois créations de Nicolas Bolens, Luis Naon et Bruno Mantovani (qui fera sa première apparition en Suisse).

Puis, le 20 à la Comédie de Genève (à 19h30), le 22 à

l'auditorium à Annemasse (à 19h30) et le 23 novembre à Sion à la Médiathèque (à 18h15), présentation de "Renard", une des œuvres majeures de Stravinsky qui transpose le folklore et histoire de sa Russie natale.

Mais aussi des concertos de Bruno Mantovani (dont une création). Sa musique colorée, rythmée, spontanée possède la dimension gestuelle et ludique de son illustre aîné.

S.Pe.

Infos : [chateau-rouge.net](http://chateau-rouge.net) et  
billetterie 04 50 43 24 24.

**Bruno Mantovani compositeur et chef d'orchestre.**  
**Première apparition en Suisse à Lausanne le 13 novembre.** Photo

Archives Le DL



NOVEMBRE 2017

MokaAddict.com

<http://www.mokaddict.com/event/bruno-mantovani/>

## Novembre Mantovani

Bruno Mantovani

À l'occasion de son dixième anniversaire, le LME propose dix œuvres en création mondiale. Ici, ce concert réunit trois compositeurs au style et à la personnalité bien différents. La Société de Musique Contemporaine de Lausanne, partenaire de longue date de l'Ensemble, accueille ce concert exceptionnel dirigé par le compositeur et chef d'orchestre Bruno Mantovani, qui est aussi le directeur du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Ce sera sa première apparition en Suisse.

Renard est l'une des œuvres majeures que Stravinsky composa pendant la première Guerre mondiale, transposant sa Russie natale, avec ses contes et son folklore, dans le contexte vaudois où il s'était exilé. Ici, ce sont les animaux qui chantent, hors de toute expression psychologique et dans une sorte de théâtre de l'absurde relevé par une musique incisive où domine la sonorité "exotique" du cymbalum. La musique de Bruno Mantovani, colorée, spontanée, rythmée, possède elle aussi une dimension, gestuelle et ludique qui la place dans la lignée de celle de son illustre aîné.

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Écran site internet MokaAddict

**MOKAADDICT**  
LES ADDICTS À LA CULTURE



Accueil × Repertoire × Portrait × Interview × Portfolio

Moka > Concert > Bruno Mantovani



### BRUNO MANTOVANI

13 NOVEMBRE 2017 - 23 NOVEMBRE 2017  
CLASSIQUE × LAUSANNE / GENÈVE / ANNEMASSE / SION ×  
DIVERS LIEUX  
[WWW.FACEBOOK.COM/LEMANICMODERNENSEMBLE/](http://WWW.FACEBOOK.COM/LEMANICMODERNENSEMBLE/)

À l'occasion de son dixième anniversaire, le LME propose dix œuvres en création mondiale. Ici, ce concert réunit trois compositeurs au style et à la personnalité bien différents. La Société de Musique Contemporaine de Lausanne, partenaire de longue date de l'Ensemble, accueille ce concert exceptionnel dirigé par le compositeur et chef d'orchestre Bruno Mantovani, qui est aussi le directeur du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Ce sera sa première apparition en Suisse.

Renard est l'une des œuvres majeures que Stravinsky composa pendant la première Guerre mondiale, transposant sa Russie natale, avec ses contes et son folklore, dans le contexte vaudois où il s'était exilé. Ici, ce sont les animaux qui chantent, hors de toute expression psychologique et dans une sorte de théâtre de l'absurde relevé par une musique incisive où domine la sonorité "exotique" du cymbalum. La musique de Bruno Mantovani, colorée, spontanée, rythmée, possède elle aussi une dimension, gestuelle et ludique qui la place dans la lignée de celle de son illustre aîné.

Prix : de 8 à 15 €

Partager :    

Haut de Page Page suivante 

---

<b>Repertoire</b> Concert Festival Exposition Sonorités Théâtre Conférence	<b>Interview</b> HAROUN	<b>Portfolio</b> sZieu Rip hodes	<b>Reportage</b> festival les créatives	<b>Divers</b> Nous autres (expliqués non autres) etc à lire 10p 80 DANS L'AIR 19 RENCONTRES CINQ MONTAGNE On ne parle pas la bouche pleine	<b>Partenaires</b> Auditorium de Seynod La Turbine Société Saline Nationale Grand Théâtre de Genève Ville de Genève : Direction de la culture High Five
--	----------------------------	--	--	--	--

20/10/2017

ANACLASE

http://www.anaclase.com/chroniques/cassandra

## Cassandra opéra parlé de Michael Jarrell

Athénée Théâtre Louis-Jouvet,  
Paris

Tout a commencé dans les années quatre-vingt-dix, lorsqu'en pleine guerre du Golfe Michael Jarrell se penche sur *Cassandra, les prémisses et le récit* de la romancière allemande Christa Wolf (1929-2011). De ce choc s'ensuit un opéra en un acte, réduction drastique du vaste volume de l'écrivaine en un livret à une seule voix. Finalement, le musicien opte pour le parler, plutôt que pour le chant. Marthe Keller créa sa *Cassandra* en 1994, au Théâtre du Châtelet, dans une mise en scène de Peter Konwitschny, David Robertson dirigeant l'Ensemble Intercontemporain. L'ouvrage intéressa d'emblée public et décideurs, si bien qu'il voyagea de par le monde, parfois même traduit dans la langue des pays visités.

Quelques années passèrent, et Fanny Ardant s'empara de l'ouvrage au fil de plusieurs versions de concert qui imprégnèrent l'oreille du compositeur suisse d'un souvenir déterminant : quand le metteur en scène Hervé Loichemol, qui avait monté son *Siegfried, nocturne* (avec Bo Skovhus) à l'automne 2013, dans le cadre du *Wagner Geneva Festival* (à l'initiative de Jean-Marie Blanchard), lui parle d'une nouvelle production de *Cassandra*, Jarrell pense immédiatement à la comédienne française avec laquelle il lui conseille de prendre contact. Exaltée comme toujours elle l'a été par les grandes héroïnes, antiques ou non, par les beaux textes et par « *celles qui disent non* », Fanny Ardant n'hésite pas. Elle sera de l'aventure au *Festival d'Avignon* et à la Comédie de Genève. Repris à Paris pour cinq dates, nous découvrons le spectacle à l'Athénée.

**ANACLASE**  
la musique au jour le jour

chroniques  
opéra  
concert  
des caméras  
ou marge

objet sonore  
tombe du ciel d'Europe  
pages de cheval  
DVD  
CD

dossiers

recherche

s'abonner au flux RSS

par Hervé Loichemol

### Cassandra

opéra parlé de Michael Jarrell

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris - 30 octobre 2017

en image



© Steve Rasmussen / théâtre de Genève

Tout a commencé dans les années quatre-vingt-dix, lorsqu'en pleine guerre du Golfe Michael Jarrell se penche sur *Cassandra, les prémisses et le récit* de la romancière allemande Christa Wolf (1929-2011). De ce choc s'ensuit un opéra en un acte, réduction drastique du vaste volume de l'écrivaine en un livret à une seule voix. Finalement, le musicien opte pour le parler, plutôt que pour le chant. Marthe Keller créa sa *Cassandra* en 1994, au Théâtre du Châtelet, dans une mise en scène de Peter Konwitschny, David Robertson dirigeant l'Ensemble Intercontemporain. L'ouvrage intéressa d'emblée public et décideurs, si bien qu'il voyagea de par le monde, parfois même traduit dans la langue des pays visités.

Quelques années passèrent, et Fanny Ardant s'empara de l'ouvrage au fil de plusieurs versions de concert qui imprégnèrent l'oreille du compositeur suisse d'un souvenir déterminant : quand le metteur en scène Hervé Loichemol, qui avait monté son *Siegfried, nocturne* (avec Bo Skovhus) à l'automne 2013, dans le cadre du *Wagner Geneva Festival* (à l'initiative de Jean-Marie Blanchard), lui parle d'une nouvelle production de *Cassandra*, Jarrell pense immédiatement à la comédienne française avec laquelle il lui conseille de prendre contact. Exaltée comme toujours elle l'a été par les grandes héroïnes, antiques ou non, par les beaux textes et par « *celles qui disent non* », Fanny Ardant n'hésite pas. Elle sera de l'aventure au *Festival d'Avignon* et à la Comédie de Genève. Repris à Paris pour cinq dates, nous découvrons le spectacle à l'Athénée.

« Apollon te crache dans la bouche. Cela signifie que tu as le don de prédire l'avenir. Mais personne ne te croira... » – don maudit : tout est dans ce début presque brutal, dans la résonance d'un accord bruyant, en surplomb du plateau. En guise de plafond, dix-huit musiciens du Lemanic Modern Ensemble, placés sous la direction attentive de Jean Deroyer. Seth Tilliet signe une scénographie d'une extrême nudité : un angle, à peine dévié de l'axe salle-scène, un rideau qu'on arrache, un papier qu'on déchire, presque rien et toutefois tant. Ses lumières sculptent le récit, cisèlent prophéties et souvenirs dont l'ordre se mêle. Conçue par Nicole Rauscher, la robe de la prêtresse, bandes de couleurs chatoyantes sur un noir noble et riche, se cache sous un manteau de

misère – par-dessus la guerre, pourrait-on dire, celle à laquelle Priam ne croit pas, celle qui viole les Troyennes, celle d'Achille déchirant sans merci la valeureuse innocence de l'adolescent Troïlos, jumeau de Cassandra.

Un *opéra parlé*, pas un oratorio pour récitante et orchestre : le lyrisme est au rendez-vous, un lyrisme déclamatoire dont la prosodie s'arrêterait au seuil de l'emphase, au bord de la joliesse qui rendrait *Cassandra* et Cassandra sans dangers. À l'heure où l'opéra de Berlioz semble nécessiter tous les excès, l'œuvre de Jarrell s'en tient à une sobriété franche et fauve, à une essentielle et honnête sauvagerie. Fanny Ardant n'hésite pas, se lance avec une générosité troublante, geste tra-

partager cet article

Email  
Imprimer  
Twitter  
Facebook  
Myspace

---

gique et cru sur lequel il lui faut cependant maintenir un contrôle constant, celui qu'impose la partition où les phrases à dire ont un début et une fin très précisément indiqués. La jeune fille n'est pas choisie par les hommes lors du rituel sensuel du printemps. Elle deviendra prêtresse, c'est dit. Elle est la rebelle qu'on tient pour folle, vierge sage qui ose tout dire. Elle comprend tout avant tous, de l'apparition d'une fausse Hélène à l'invasion de sa terre par de vrais Grecs, armés jusqu'aux dents. Uniquement suggérée par la lumière, la table du banquet décisif voit virevolter la comédienne de répliques en répliques, bouche des uns, voix des autres, l'autorité d'une mère bientôt souffletée par la jeune hâblerie des hommes. « *Tu n'approuves pas le plan ?* », demande le père. « *Non* », dit-elle. « *Et tu te tairas ?* », insiste-t-il. « *Oui* ». Obéissance n'est pas vertu : lorsque Priam entend user des charmes de Polyxène pour vaincre le redoutable Achille, Cassandre proteste. « *Tu n'approuves pas le plan ?* », demande Priam. « *Non* ». À l'inévitable « *et tu te tairas ?* » elle répond définitivement « *non* ». On l'emprisonne, comme un danger public...

La musique de Michael Jarrell suggère le surgissement immémorial de Cassandre, son errance dans la malédiction de qui sait et qu'on ne croit pas, jusqu'à l'enfermer pour la faire taire, comme l'on tue le messager porteur de mauvaises nouvelles. Cinquante-huit minutes pour... mourir : l'amoureuse de la vérité enlève son manteau d'ombre ; c'est dans un flux de couleurs qu'elle dit adieu à Énée. À peine aérés d'une évocation discrète du contexte historique de la composition par des documents projetés lors des deux brefs interludes orchestraux, la saine rigueur de la direction d'acteur, l'engagement vigoureux de Fanny Ardant, parfois jusqu'à la raucité des temps anciens, et la veille assidue du chef, tout concourt à rendre bouleversante cette soirée.

*Bertrand Bolognesi*

---

**LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :**

Fanny Ardant

© Marc Vanappelghem | Comédie De Genève

13/10/2017

## REEL - REVUE ÉCRITE PAR LES ÉTUDIANTS EN LETTRES

### Fanny Ardant illumine la Comédie dans Cassandra

En l'espace de trois représentations, Fanny Ardant a envoûté le public de la Comédie, dans *Cassandra*, de Michael Jarrell, basé sur le texte de Christa Wolf, accompagnée par le Lemanic Modern Ensemble, dans une mise en scène signée Hervé Loichemol.

Cassandra est un personnage bien connu de la mythologie grecque. Ayant reçu d'Apollon le don de prédire l'avenir, elle ne pourra jamais être cru, le dieu l'ayant maudite, suite à son refus de se donner à lui. Dans ce monodrame pour comédienne et orchestre, Fanny Ardant est Cassandra. Seule sur le devant de la scène, elle revient sur sa vie, son passé, ses souvenirs, selon les méandres de sa pensée. Ces « éclats de conscience » arrivent par bribes, dans la plus pure émotion. Avant sa mort, elle revoit sa vie, ses souvenirs, de l'enfance à la guerre... Pendant une heure, accompagnée par la musique composée par Michael Jarrell, elle envoûte le public.

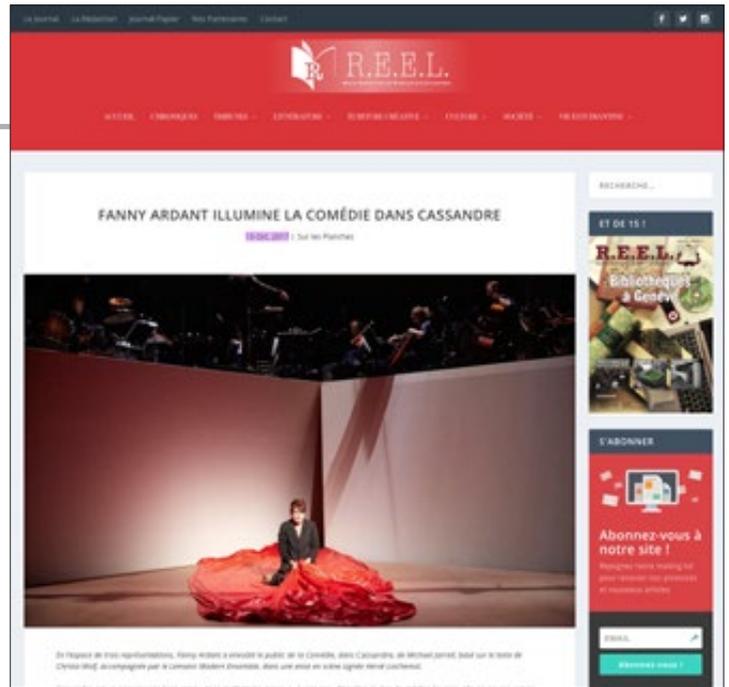
On ne peut parler de Cassandra sans parler de Fanny Ardant. Éblouissante dans ce rôle, elle confirme encore une fois quelle grande actrice elle est. Tout y est : sa voix si douce et si puissante à la fois, une qualité d'interprétation rare, une occupation de l'espace impressionnante... Durant une heure, impossible de détacher notre regard d'elle, tant elle parvient à nous charmer, à nous hypnotiser presque. Pas une seconde on ne décroche, pendu à ses lèvres et aux paroles qu'elle débite. Paradoxal, quand on sait que Cassandra n'était jamais écoutée... Fanny Ardant passe d'un registre à l'autre avec grande aisance : tour à tour, elle interprète l'angoisse, la détresse, la joie dans certains souvenirs, la dureté. Tantôt puissante,

tantôt fragile, sa voix est en parfait accord avec les émotions de Cassandra. Seule sur scène, on a pourtant l'impression qu'elle est entourée de toute une troupe, comme dans ce moment où elle rappelle un repas en présence de Ménélas, Priam et bien d'autres.

Sur cette scène toute blanche, bien aidée il est vrai par le magnifique jeu de lumière conçu par Seth Tillett, on s'imagine aisément le décor, la table, les rois, princes et autres serviteurs entourant Cassandra. Si on devait résumer la performance de Fanny Ardant en un mot ? Envoûtante...

Cette œuvre ne serait rien sans la musique. Car la seconde comédienne, c'est bien elle. Épousant à merveille le texte si littéraire de Christa Wolf, il donne une profondeur supplémentaire à l'interprétation de l'actrice. Les moments d'angoisse résonnent ainsi plus forts dans l'esprit du spectateur. La voix de Fanny Ardant et la musique se mêlent pour former un tout inséparable. Par moments elle s'estompe pour laisser entièrement l'espace à la voix de Fanny Ardant, tantôt grave, tantôt empreinte de douceur. Il n'y a jamais d'excès, ni dans le volume, ni dans l'interprétation. Tout est orchestré avec minutie.

Et puis tout à coup, elle s'en va. Fanny Ardant quitte la scène, la musique s'arrête. On n'entend plus que des chuchotements. C'est la fin. On est bouche bée. Un silence s'installe... avant l'ovation. L'actrice revient sur la scène pour saluer. Le public est debout, il applaudit, siffle, acclame, comme ra-



rement. L'émotion est là. Parmi les spectateurs, on ne se remet pas tout à fait de ce à quoi on vient d'assister. Sur le visage de Fanny Ardant, on perçoit l'émotion, même en étant placé très loin. Ses yeux brillent, son sourire est doux, sincère. Elle remercie le public, les musiciens, salue aux côtés du chef d'orchestre Jean Deroyer, puis repart. Elle est rappelée une fois, deux fois, trois fois... l'ovation est de plus en plus grande.

Rarement j'ai été tant subjugué au théâtre. Fanny Ardant conforte avec cette pièce sa place parmi les plus grandes actrices. Un beau moment, un peu hors du temps, duquel on peine à se remettre...

*Fabien Imhof*

<http://www.reelgeneve.ch>

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :  
© Marc Vanappelghem

11/10/2017

## Le Dauphiné Libéré

# Fanny Ardant accompagnée par le Lemanic Modern Ensemble

### THÉÂTRE | Sur la scène de la Comédie de Genève encore ce soir et demain

Le Lemanic Modern Ensemble (LME) basé à Annemasse, associé à la Comédie de Genève (également producteur de l'événement), est à nouveau sur les planches, pour accompagner Fanny Ardant dans "Cassandra".

Après le Grand Théâtre d'Aix-en-Provence en janvier, le LME reprend à nouveau ce programme pour deux soirs, les 11 et 12 octobre en présence de la comédienne Fanny Ardant, seule sur scène.

À la composition, le Suisse Michael Jarrell qui a su réinventer "Cassandra" pour une comédienne avec un ensemble et live electronic. Il a surtout parfaitement mis en musique, l'adaptation de la nouvelle de l'Allemande Christa Wolf qui a revisité le mythe antique. À la direction musicale Jean Deroyer.

### L'histoire de Cassandra soulignée par la musique

Et que dire de la comédienne seule sur scène ! Ardant c'est d'abord une voix qui fascine, qui envoûte. Elle joue la Troyenne Cassandra, une heure avant sa mort.

Les notes contemporaines du compositeur et Fanny Ardant font le reste, que des notes magnifiques et suspendues, sans chant. Elle est la voix, fragile et tête. Elle est celle qui dit non mais qui descend irrémédiablement vers la mort...

## Deuxième pilier et travailleur indépendant

→ Puis-je obtenir le paiement en espèces du mon deuxième pilier si je m'installe en qualité de travailleur indépendant en Suisse ? En France ?

Votre deuxième pilier est constitué de deux parts. La part obligatoire qui, conformément aux dispositions de l'Accord sur la libre circulation des personnes UE/CH, relève de la coordination des régimes nationaux de sécurité sociale et la part sur obligatoire qui reste soumise au droit privé.

Une des conséquences importantes du droit européen sur la prévoyance professionnelle concerne la restriction du paiement en espèces en cas de départ à l'étranger. Sur la base de ce principe, la possibilité de verser les avoirs de prévoyance à l'étranger est restreinte. Les conséquences sont les suivantes. Si vous vous installez en qualité de travailleur indépendant en Suisse, vous pouvez solliciter le versement de la part obligatoire et sur obligatoire de la prévoyance car pour un indépendant, le deuxième pilier n'est pas à caractère obligatoire. Si vous vous installez en qualité de travailleur indépendant en France, vous



Sylvain Rondz-Esson, photo

pourriez exiger le remboursement de la part sur obligatoire uniquement. La part obligatoire ne peut pas vous être accordée dans la mesure où vous ne seriez pas soumis au système français de sécurité sociale. La part sur obligatoire reste en Suisse sur un compte bloqué (compte de police ou de libre passage). L'avis sera versé, au plus tôt, 5 ans avant l'âge ordinaire de la retraite suisse (64 ans pour les femmes et 65 pour les hommes).

**Sylvain RONDZ-ESSON**  
Docteur en droit, directrice des services du GTE (Groupement Transfrontalier Européen) [www.gte.org](http://www.gte.org)  
08 92 70 10 74.

## IDÉES DE SORTIES

AUJOURD'HUI

**GENÈVE**  
→ Exposition "Body Worlds" ou les secrets du corps dévoilés  
"au bord du plateau" essayant de décrire la ville de Kinshasa vue par trois générations, vingt, quarante et soixante ans. Le spectacle raconte le quotidien de Kinshasa et du Congo, les difficultés, les problèmes d'eau, d'électricité, de transports, les pillages et la guerre ; mais aussi l'entraide, la joie de vivre, la musique et la danse. Au Parlement jusqu'au 22 octobre. Du mardi au samedi à 19 heures. [www.lagarparfum.ch](http://www.lagarparfum.ch)

demain

**GENÈVE**  
→ Seconde édition du Geneva Parkour Tempus  
Des initiations de parkour encadrées par des professionnels sont prévues pour toutes et tous dès 12 ans en multiples ateliers sur une place - limitée à 50 personnes par jour. Compétitions sportives (parcours imposés dans un temps minimal) le samedi et freestyle (maximum de figures en 60 secondes) le dimanche. Entrée libre. 8, chemin François Furet. <http://www.ville-geneve.ch>

en décembre

**POUR NOUS SUIVRE :**  
Vous pouvez nous suivre quotidiennement sur :

Facebook Le Dauphiné Libéré

Twitter @leDLHautsSavoie

**POUR NOUS JOINDRE :**  
éditorial Eclair de Sud, 17 rue Emile Zola 74 100 Annemasse  
Pour contacter la rédaction : 04 50 92 52 52 [sabatien.colomb@leDauphine.com](mailto:sabatien.colomb@leDauphine.com)  
Pour contacter la publicité : 04 50 92 52 52 [blanmarnes@leDauphine.com](mailto:blanmarnes@leDauphine.com)  
Téléphone rédaction : 04 50 92 54 10  
Téléphone publicité : 04 50 84 24 15

# Vers un réseau franco-suisse des acteurs du tourisme

Comment faire travailler ensemble les acteurs du tourisme en zone transfrontalière France/Suisse ? C'est à cette question que s'attellent actuellement les chercheurs de l'Université Savoie Mont-Blanc et de l'HEJ-SO Valais-Wallis, dans le cadre du programme Interreg "Transfrontier".



Le touriste n'a que faire des frontières administratives. Annev parisi la. Getty Images

« Nous sommes parés d'un constat, explique Annie Rouard, la directrice du Pôle touristique d'excellence Montagne inventée à l'Université Savoie Mont-Blanc. « C'est à cette question que s'attellent actuellement les chercheurs de l'Université Savoie Mont-Blanc et de l'HEJ-SO Valais-Wallis, dans le cadre du programme Interreg "Transfrontier".

**Première étape : poser le diagnostic**

Les partenaires universitaires, socio-professionnels et institutionnels se sont réunis autour de la culture et rayonne sur 700 kilomètres autour de la ville de Nantes. « Ce réseau a permis de passer d'une zone éminemment industrielle à une zone à forte attractivité touristique. C'est un vrai succès économique. Il ont trouvé un mode de gouvernance qui permet l'expression de chacun. Enfin, en s'intéressant à Vigonnes et à Découvertes, la veille tendait de répondre à cette question : peut-on fédérer autour d'un label ? Résultat : « Les acteurs adhé-

rent essentiellement dans une optique de promotion de leur produit, mais pas dans une optique de simplifier dans ce label et de participer à de nouveaux développements. »

**Les difficultés rencontrées par les touristes**

« Les mêmes problématiques sont ressorties côté suisse, avec l'étude de Valais Excellence, Swiss Mobil, et Vaud Oenotourisme : « Les gens ont du mal à travailler ensemble. L'économie du tourisme apparaît un peu comme une grande entreprise sans recherche et développement, dans laquelle chacun fait ce qu'il veut... »

La veille a aussi porté sur les attentes de la clientèle en zone transfrontalière, tant l'hiver que pour la clientèle business des congrès et salons de Genève, que pour les touristes individuels en pé-

riode estivale. Cette partie de l'étude confirme bien la circulation des touristes dans la zone transfrontalière (par exemple, 80 % des arrivées à l'aéroport de Genève sont pour la France en période

hivernale). Mais elle souligne aussi les difficultés rencontrées par ces touristes, pour se repérer, circuler, louer et trouver des activités et des hébergements. **Pauline MOISY**

## Étape 2 : les consultations publiques

Après l'état des lieux, place aux consultations publiques. « Nous souhaitons que les acteurs du tourisme nous disent comment ils perçoivent leur territoire, quels sont leurs points forts, leurs points faibles, qu'est-ce que cela pourrait leur apporter de travailler avec les Suisses. Nous visons principalement les "petits", qui sont en grande difficulté économique alors qu'ils sont très importants à l'heure où le tourisme recherche un partage, une expérience, une rencontre... »

La prochaine réunion aura lieu à Saint-Gervais (lire l'Info en +). C'est aussi à Saint-Gervais que se tiendra en janvier l'Université d'Été organisée par l'Université Savoie Mont-Blanc et l'HEE-SO autour du thème "Bouge ton territoire". Pendant deux jours, professionnels, élus, étudiants et enseignants de différents pays participent à des ateliers sur deux thèmes : "Mon espace c'est notre territoire" (comment construire collectivement son territoire) et "Co-créer pour innover".

## THÉÂTRE | Sur la scène de la Comédie de Genève encore ce soir et demain

# Fanny Ardant accompagnée par le Lemanic Modern Ensemble

Le Lemanic Modern Ensemble (LME) basé à Annemasse, associé à la Comédie de Genève (également producteur de l'événement), est à nouveau sur les planches, pour accompagner Fanny Ardant dans "Cassandra".

Après le Grand Théâtre d'Aix-en-Provence en janvier, le LME reprend à nouveau ce programme pour deux soirs, les 11 et 12 octobre en présence de la comédienne Fanny Ardant, seule sur scène.

À la composition, le Suisse Michael Jarrell qui a su réinventer "Cassandra" pour une comédienne avec un ensemble et live electronic. Il a surtout parfaitement mis en musique, l'adaptation de la nouvelle de l'Allemande Christa Wolf qui a revisité le mythe antique. À la direction musicale Jean Deroyer.

L'histoire de Cassandra soulignée par la musique Et que dire de la comédienne seule sur scène ! Ardant c'est d'abord une voix qui fascine, qui envoûte. Elle joue la Troyenne Cassandra, une heure avant sa mort. Les notes contemporaines du compositeur et Fanny Ardant font le reste, que des notes magnifiques et suspendues, sans chant. Elle est la voix, fragile et tête. Elle est celle qui dit non mais qui descend irrémédiablement vers la mort... Depuis son passage au "IN" d'Avignon en 2015, les critiques ne tarissent

pas d'éloges, la comédienne n'est exceptionnellement soutenue par les musiciens du LME sachant démontrer la justesse musicale du projet.

Sur la scène de la Comédie, le LME est en formation large avec 18 musiciens. Le LME suivra à nouveau la comédienne la semaine prochaine, du 18 au 22 octobre sur la scène du Théâtre de l'Athénée à Paris.



Sabine PELLISSON  
Infos : [comedie@lemanic-modern-ensemble.net](mailto:comedie@lemanic-modern-ensemble.net)

Fanny Ardant est Cassandra. Sur scène, le Lemanic Modern Ensemble est en fait, au-dessus d'elle, Photo Marc VANAPPELGHEM

Depuis son passage au "IN" d'Avignon en 2015, les critiques ne tarissent pas d'éloges, la comédienne y est exceptionnellement soutenue par les musiciens du LME sachant démontrer la justesse musicale du projet.

Sur la scène de la Comédie, le LME est en formation large avec 18 musiciens. Le LME suivra à nouveau la comédienne la semaine prochaine, du 18 au 22 octobre sur la scène du Théâtre de l'Athénée à Paris.

## LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Fanny Ardant est Cassandra. Sur scène, le Lemanic Modern Ensemble est en l'air, au-dessus d'elle. Photo Marc VANAPPELGHEM

07/05/2017

## RTS Espace 2 - Émission « Musique d'avenir »

<https://www.rts.ch/play/radio/musique-davenir/audio/festival-archipel-2017-lle-des-morts-le-regard-des-vivants?id=8561803&station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>

### Festival Archipel 2017: L'île des morts, le regard des vivants

Un concert prestigieux réunissant les créations des compositeurs Hanspeter Kyburz, William Blank et Tristan Murail pour célébrer les dix ans du Lemanic Modern Ensemble.

Tristan Murail s'empare de l'île des Morts d'Arnold Böcklin, célèbre toile aux multiples variations, pour un poème symphonique associant la vidéo à l'orchestre. Murail, lui-même source d'inspiration des autres compositeurs de ce concert.

Une rencontre avec Tristan Murail à l'issue du concert.

The screenshot shows the RTS website interface. At the top, there are navigation links for 'PLAY RTS', 'SRF', 'RSI', 'RTR', and 'SWI'. Below this, there are tabs for 'Vidéo' and 'Radio'. The main content area features a large video player for the episode 'Festival Archipel 2017: L'île des morts, le regard des vivants', which is currently playing. To the right of the video player, there is a section titled 'Les plus écoutés' (Most listened to) with several featured items, including 'Point de fuite: en Finlande: courir nu, courir libre' and 'L'expérience du mois: pourquoi ne faut-il pas ouvrir de porte dans un incendie?'. Below the video player, there is a 'Nouveaux épisodes' (New episodes) section listing several other music-related programs such as 'Les Jardins Musicaux de Carnier: Music for 18 Musicians', 'Jardins musicaux de Carnier: Papito d'Erika Sticky', 'Le Nec au musée d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds', and 'Festival Archipel 2017: Académie Osel'. At the bottom of the page, there is a navigation menu with links for 'ACC', 'CONTACT', 'SRF', 'RTS', 'RADIO', 'MÉTÉO', 'RSI', and 'SWI'. The footer contains the RTS logo and the text 'RTS Radio - Tous les jours, de 10h à 12h, sur la fréquence 90.5 MHz'.

#### LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Site internet RTS Espace 2  
Émission « Musique d'avenir »

## Archipel de Genève, une grande décade de création musicale

[...]

Retour à l'Alhambra voisin pour le concert suivant, qui a indéniablement constitué un véritable événement. L'on a même pu y croiser le directeur de l'IRCAM... Occasion d'entendre l'excellent Lemanic Modern Ensemble, formation genevoise fondée en 2007 par le compositeur vaudois William Blank. Pas moins de trois créations mondiales d'autant de grands compositeurs parmi les plus inventifs de notre temps, le Français Tristan Murail (né en 1947), et les Suisses William Blank (né en 1957) et Hanspeter Kyburz (né en 1960), ces derniers ayant trouvé une source d'inspiration dans la pensée spectrale initiée notamment par le premier, du moins au début de leur carrière.

Le concert s'est ouvert sur L'autre, concerto pour hautbois et ensemble en trois mouvements de Hanspeter Kyburz. Le soliste, l'excellent Matthias Arter, utilise deux sortes de hautbois, le hautbois en ut dans les mouvements extrêmes, fort volubiles et exaltant des aigus acérés, et le lupophon (qui descend quatre demi-tons plus grave que le heckelphon) dans le mouvement lent où l'on retrouve des climats du Crépuscule des dieux et de Parsifal de Richard Wagner. L'instrument soliste et l'ensemble instrumental jouent chacun dans leur jardin, sans pour autant chercher le conflit, le second devenant un tapis pour le premier dans le mouvement central avant que les deux retournent dans leur univers propre tout en s'écoutant. Une œuvre où l'on retrouve un Kyburz imaginatif, maître du son et de la couleur. A l'instar de Tristan Murail, qui signe avec Near Death Experience d'après « l'île des morts » d'Arnold Böcklin pour ensemble instrumental et vidéo une œuvre profonde et dou-

loureuse, réalisée avec le vidéaste Hervé Bailly-Basin avec qui Murail travaille depuis plusieurs années.

Le Lemanic Modern Ensemble dirigé par William Blank dans Near Death Experience de Tristan Murail.

Mais cette fois, c'est à partir de la vidéo que Tristan Murail a composé son œuvre nouvelle, collaborant avec lui comme un librettiste pour un opéra, lui demandant de raccourcir ou de rallonger telles ou telles séquences en fonction de sa musique. Les images aux colorations et aux flous dignes d'un tableau de maître suggèrent les terres arides et les murs fantomatiques du château de l'île des morts, ont été tournées dans le Luberon non loin de chez le compositeur mais font penser au palais des Atrides à Mycènes. Commencant dans un calme saisissant, la partition de Murail est d'une grandeur, d'une noblesse, d'une profondeur impressionnante. Elle touche au plus profond de l'auditeur, musique et images s'intégrant et se métamorphosant indépendamment l'une des autres, s'opposant, s'accordant et se synchronisant au gré du discours, tandis que le temps s'écoule sans que l'on y prenne garde, sa perception étant singulièrement altérée. Entourée de ces deux grandes œuvres, celle de Kyburz et celle de Murail, E la vita si cerca dentro di sé... pour mezzo-soprano et ensemble de William Blank, composée en 2015 et retravaillée en 2016-2017, est apparue plus contrainte et moins audacieuse.



L'œuvre met en musique deux poètes italiens que quatre siècles séparent, quatre poèmes du Tasse (1544-1595) et trois poèmes de Mario Luzi (1914-2005) qu'elle alterne. Trois instruments solistes, le piano, la harpe, la percussion émergent de l'ensemble qui présentent des figures musicales que les autres instruments reprennent et déploient à la façon d'un chœur, faisant écho et commentant le chant de la brillante soprano française Hélène Fauchère.[...]

Bruno Serrou

## Comédie de Genève

### Lemanic Modern Ensemble

Le lundi 24 avril prochain à 19h30, le Lemanic Modern Ensemble se produit de nouveau sur la scène de La Comédie, à Genève, pour un concert dirigé par Peter Hirsch et commenté par Philippe Albèra.

Le programme proposé présente des œuvres de trois époques différentes : le « Ricercare à 6 voix » de « l'Offrande musicale » de Johann Sebastian Bach, Still and again pour soprano, électronique et ensemble de Hanspeter Kyburz avec la soprano Hèlène Fauchère et David Poissonnier à la régie son, et « Kammersymphonie » d'Arnold Schönberg.

Aussi différentes que soient ces trois pièces, elles ont pourtant des points communs : la capacité expressive qu'elles possèdent et la rigueur compositionnelle à laquelle elles sont soumises. On peut déceler dans l'écriture de chaque compositeur des images issues de son environnement ou de ses traditions. L'expressivité vient de la manière dont ces images sont transmises à l'auditeur : « La musique ne les illustre pas, elle les exprime avec ses moyens propres » (Lemanic Modern Ensemble).

Sébastien Cayet

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :  
Photo : © Frédéric Garcia

## Comédie de Genève *Lemanic Modern Ensemble*



Lemanic Modern Ensemble © Frédéric Garcia

*Le lundi 24 avril prochain à 19h30, le Lemanic Modern Ensemble se produit de nouveau sur la scène de La Comédie, à Genève, pour un concert dirigé par Peter Hirsch et commenté par Philippe Albèra.*

*Le programme proposé présente des œuvres de trois époques différentes : le « Ricercare à 6 voix » de « l'Offrande musicale » de Johann Sebastian Bach, Still and again pour soprano, électronique et ensemble de Hanspeter Kyburz avec la soprano Hèlène Fauchère et David Poissonnier à la régie son, et « Kammersymphonie » d'Arnold Schönberg.*

*Aussi différentes que soient ces trois pièces, elles ont pourtant des points communs : la capacité expressive qu'elles possèdent et la rigueur compositionnelle à laquelle elles sont soumises. On peut déceler dans l'écriture de chaque compositeur des images issues de son environnement ou de ses traditions. L'expressivité vient de la manière dont ces images sont transmises à l'auditeur : « La musique ne les illustre pas, elle les exprime avec ses moyens propres » (Lemanic Modern Ensemble).*

**Sébastien Cayet**

🕒 24 avril 2017 à 19h30

Retrouvez plus d'informations sur <http://www.comedie.ch/programme/still-and-again>

## Archipel refléurit en jeunesse

Le 26e festival des musiques d'aujourd'hui a débuté ce week-end à l'Alhambra de Genève. La Lemanic Modern Academy a ouvert les feux d'une édition rassembleuse

À Genève, le printemps musical s'appelle Archipel. L'événement contemporain se veut ouvert sur le monde et la diversité. Cette année, la jeunesse en est le ferment. Le premier concert du 26e rendez-vous a répondu aux attentes des mélomanes avides de modernité qui se pressaient à l'Alhambra vendredi soir.

La Lemanic Modern Academy (étudiants de la HEMU de Lausanne coachés par des musiciens de l'ensemble transfrontalier éponyme) avait l'honneur de défendre la créativité musicale actuelle. Et ils l'ont fait haut la main. Leur programme, finement dirigé par Eduardo Leandro, proposait trois oeuvres. Autant d'univers différents, mais un même élan, une belle technique et une grande sensibilité pour les révéler et les porter.

Entre le Suisse Dieter Ammann (pRESTO sOSTINAO -2006, à la généreuse et fourmillante orchestration), l'Italien disparu Giacinto Scelsi (le poème lyrique Anahit dédié à Vénus pour violon et ensemble -1965, aux notes tenues montées en strates comme un millefeuille) et le Français Tristan Murail (le très suggestif Lac -2001, tout en clapotis pluvieux, cliquetis d'insectes, coassements de batraciens, ondes liquides ou orages sonores), les jeunes instrumentistes ont tiré les liens d'une expressivité à fleur de notes.

### Accordailles et retrouvailles

Le festival ne fait que commencer. Il y a tout à parier que les découvertes de créations ou les retrouvailles avec des compositeurs et des oeuvres d'hier ou d'aujourd'hui seront fertiles. Le mot d'ordre : Ensemble ! Une nécessité que le directeur Marc Texier définit à travers « la concordance des forces, l'union des tempéraments et l'accordage des voix », dont la musique illustre aussi une forme de modèle social.

Deux grands visiteurs ont inauguré la manifestation durant le week-end. La célèbre compositrice finlandaise Kaija Saariaho et son collègue français Tristan Murail ont chacun rencontré le public. Mais neufs lieux disséminés en ville accueilleront encore une trentaine de rendez-vous, entre concerts, atelier cosmopolite, répétitions publiques, ciné-concert, spectacle dès 7 ans, présentations, salons de musique et conférences. Dix jours de fête pour une modernité multiple: il n'en faut pas moins pour faire circuler la musique actuelle entre les pères et leurs héritiers, jusqu'aux auditeurs.

On pourra donc repérer les nouvelles mouvances ou les langages singuliers des plus jeunes compositeurs apprentis dont les oeuvres seront données en création. Mais aussi savourer les échos, influences ou inspirations qui traversent et unissent les générations. Le Collegium Novum de Zurich, l'Orchestre Symphonique Ose!, les ensembles Vortex, Sillages, Batida, Vide, Proton, Ö!, Contrechamps ou Lemanic Modern donneront le la. On ira encore déguster les dernières tendances électro-acoustiques avant de découvrir les six lauréats de composition de la première Académie Archipel Ose !



La cinquantaine de créateurs inscrits à l'affiche est issue du monde entier, de Genève à Tokyo. Quant au Français Maurice Ohana (1913-1992), il fait figure d'ancêtre devant le Suisse Yann Alhadeff, vingt printemps tout juste. Entre ces deux extrêmes, une foule bigarrée de compositeurs se réunira pour tisser le grand patchwork musical du monde actuel. Ensemble !...

Sylvie Bonier

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :  
Site internet letemps.ch

## Voyage instrumental à l'auditorium

Le Lemanic Modern Ensemble s'est produit mercredi soir à l'auditorium de l'école de musique, avec des œuvres de trois grands compositeurs européens : Wagner, Debussy et Jarrell. Leur point commun ? L'audace et le talent. Ces compositeurs, oubliant les matériaux préétablis de la musique de leur époque, proposaient à leurs contemporains de vivre la musique telle qu'elle se présente, pour elle-même.

Aujourd'hui, il y a un côté « madeleine de Proust » en écoutant tel ou tel morceau ou la merveilleuse voix d'Hélène Walter, chanteuse lyrique, qui donne la chair de poule.

La nostalgie : c'est ce qui a attiré mercredi un nombreux public, majoritairement composé d'amateurs de musique classique.

Un très beau moment polyphonique que les amoureux de la musique ont apprécié dans cet univers très XIXe et fin du XXe siècles de l'Europe artistique.

Marie Colombel

# le dauphiné libéré

ANNEMASSE & LE GENEVOIS

## Voyage instrumental à l'auditorium



Le Lemanic Modern Ensemble était en concert mercredi soir à l'auditorium de l'école de musique. Au premier plan, la chanteuse lyrique Hélène Walter. Photo Le D.L.M.C.

Le Lemanic Modern Ensemble s'est produit mercredi soir à l'auditorium de l'école de musique, avec des œuvres de trois grands compositeurs européens : Wagner, Debussy et Jarrell. Leur point commun ? L'audace et le talent. Ces compositeurs, oubliant les matériaux préétablis de la musique de leur époque, proposaient à leurs contemporains de vivre la musique telle qu'elle se présente, pour elle-même.

Aujourd'hui, il y a un côté « madeleine de Proust » en écoutant tel ou tel morceau ou la merveilleuse voix d'Hélène Walter, chanteuse lyrique, qui donne la chair de poule.

La nostalgie : c'est ce qui a attiré mercredi un nombreux public, majoritairement composé d'amateurs de musique classique.

Un très beau moment polyphonique que les amoureux de la musique ont apprécié dans cet univers très XIXe et fin du XXe siècles de l'Europe artistique.

Marie COLOMBEL

### LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Le Lemanic Modern Ensemble était en concert mercredi soir à l'auditorium de l'école de musique. Au premier plan, la chanteuse lyrique Hélène Walter. Photo : © Marie Colombel

## Théâtre et cinéma à Aix-en-Provence : de Cassandra à Staline le talent de Fanny Ardant frappe deux fois

Une actualité aixoise chargée et multiple pour Fanny Ardant qui, sur tous les fronts a enthousiasmé les différents publics venus l'applaudir d'abord au Grand Théâtre de Provence (GTP) où elle interprétait « Cassandra » de Christa Woolf et ensuite au Cinéma Le Renoir où elle présentait son film « Le divan de Staline » tiré du roman de Jean-Daniel Baltassat, qui fut dans sa jeunesse étudiant aixois. Même rigueur, même fantaisie, exigence égale, Fanny Ardant est une artiste qui secoue les consciences, séduit les cœurs et envoûte les âmes.

Fanny Ardant au GTP d'abord avec cette « Cassandra » donnée deux soirs où Pierre Bleuse à la tête du Lemanic Modern Ensemble offre une direction d'orchestre d'une grande précision qui accompagne les mots du texte sur une musique originale signée Michael Jarrell. La scène se déroule en Grèce, à Mycènes. La Guerre de Troie vient de s'achever. Agamemnon rentre en triomphateur. À ses côtés, sa captive et sa concubine : Cassandra. Agamemnon ne le sait pas mais, il n'a plus que quelques minutes à vivre. Cassandra, elle, le sait. Elle sait tout, depuis toujours. Et la prophétesse, la bien-aimée d'Apollon qui trahit le dieu des oracles, porte ce savoir comme le plus cruel des châtements. Dix ans durant, sans que nul ne puisse la comprendre ou la croire, il lui fallut voir approcher la destruction de sa cité. Et maintenant,



Lundi 4 Septembre 2017  
17h32

L'Info des deux rives

Aix Marseille
Provence
Méditerranée
Ailleurs
Sports
Culture
Art de vivre
Contact
Nos partenaires

Accueil > Culture > Théâtre > Théâtre et cinéma à Aix-en-Provence : de Cassandra à Staline le talent de Fanny (...)

< >

### Théâtre et cinéma à Aix-en-Provence : de Cassandra à Staline le talent de Fanny Ardant frappe deux fois

samedi 27 janvier 2017

Une actualité aixoise chargée et multiple pour Fanny Ardant qui, sur tous les fronts a enthousiasmé les différents publics venus l'applaudir d'abord au Grand Théâtre de Provence (GTP) où elle interprétait « Cassandra » de Christa Woolf et ensuite au Cinéma Le Renoir où elle présentait son film « Le divan de Staline » tiré du roman de Jean-Daniel Baltassat, qui fut dans sa jeunesse étudiant aixois. Même rigueur, même fantaisie, exigence égale, Fanny Ardant est une artiste qui secoue les consciences, séduit les cœurs et envoûte les âmes.

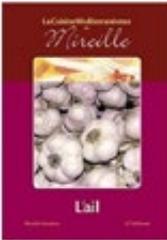


Fanny Ardant dans Cassandra (Photo Marc Vanappelghem)

Fanny Ardant au GTP d'abord avec cette « Cassandra » donnée deux soirs où Pierre Bleuse à la tête du Lemanic Modern Ensemble offre une direction d'orchestre d'une grande précision qui accompagne les mots du texte sur une musique originale signée Michael Jarrell. La scène se déroule en Grèce, à Mycènes. La Guerre de Troie vient de s'achever. Agamemnon rentre en triomphateur. À ses côtés, sa captive et sa concubine : Cassandra. Agamemnon ne le sait pas

#### Dans la même rubrique

- > Théâtre National de La Criée - Exil(s) et création(s) comme fils conducteurs de la saison
- > On a entendu à La Roque d'Anthéron l'élégant piano de Christan Zacharias
- > Off d'Avignon - On a vu au Théâtre actuel "Politiquement correct" courageusement drôle
- > Off d'Avignon : On a vu à l'Atelier Théâtre Actuel Denis d'Arangelo bouleverser dans "L'ombre de Stella" de Barillet
- > Off d'Avignon au Théâtre actuel : Grégoire Baquet adapte avec finesse "On ne voyait que le bonheur" de Grégoire Delacourt
- > Off d'Avignon : Au Théâtre Actuel Jean-Philippe Daguerra revisite génialement "Clémentine" de Marcel Aymé
- > Off d'Avignon - On a vu à l'Atelier Théâtre actuel une "Dame de chez Maxim" déjantée et irrésistible
- > Off d'Avignon au théâtre Arto : Xavier Béja & Virginie Gros racontent Peer Gynt l'homme qui voulait être lui-même
- > Off d'Avignon - "L'adieu à la scène" : Quand Racine rencontre La Fontaine cela donne... un chef d'œuvre théâtral
- > Festival de Marseille - On a vu au Gymnase "1960" de Dellanger & Gosselin : questionnement théâtral sur l'histoire



Lail

Mots-clés

Cinéma Le Renoir

---

voici venu l'instant de sa propre mort. « Maintenant je peux mettre à l'épreuve ce à quoi je me suis entraînée toute ma vie : vaincre mes sentiments par le moyen de la pensée. » Vaste programme pour une Fanny Ardant qui affirme : « Être adulte, c'est choisir de se perdre soi-même. » Jeu de grande ampleur, voix grave mais pas trop, plutôt celle d'un alto, la comédienne défend ici la cause de toutes les femmes brisées par la guerre. Et rend son personnage de la Grèce antique si vivant, si proche de nous, que la pièce touche à l'universalité des consciences.

### Un film sur la peur

Fanny Ardant au Renoir d'Aix avec Franck Roulet.  
(Photo Pierre-Alex Lagrange)

« Pour faire le portrait d'un homme, est-ce qu'il faut l'aimer ? » Cette question est au centre même du film « Le divan de Staline » que Fanny Ardant a réalisé en amoureux de la peinture, de la musique (on y entend entre autres un magnifique concerto pour violoncelle de Chostakovitch), de la mise en scène et du cinéma. Question que se posera autant la réalisatrice avant d'entamer le tournage, et sur laquelle un certain Danilov (formidable Paul Hamy) pressenti pour réaliser un monument à la gloire du dictateur soviétique apportera une réponse négative. Nous sommes aux pires heures d'un régime de terreur. Staline vient se reposer trois jours dans un château au milieu de la forêt. Il est accompagné de sa maîtresse de longue date, Lidia. Dans le bureau où il dort, il y a un divan qui ressemble à celui de Freud à Londres. Il propose à Lidia de jouer au jeu de la psychanalyse, la nuit. Durant le jour, un jeune peintre, Danilov attend d'être reçu par Staline pour lui présenter le monument d'éternité qu'il a conçu à sa gloire. Un rapport trouble, dangereux et pervers se lie entre les trois. L'enjeu est de survivre à la peur et à la trahison. La peur le mot est lâché. C'est bien de cela qu'il s'agit

tout au long du film. « J'ai voulu décrire en détails ce sentiment », précise Fanny Ardant très émue par l'accueil chaleureux du public aixois lors de la soirée en avant-première animée par Franck Roulet, directeur du Mazarin. Et de fait, tout le monde a peur ici. Les gardes, dont un, projectionniste finira en Sibérie pour avoir montré à Staline des films jugés par lui de piètre qualité. Lidia (émouvante Emmanuelle Seigner) à qui Staline réservera un sort terrible, Danilov, le créateur maudit et, Staline en personne, qui paranoïaque à l'extrême se montrera méfiant à l'encontre de tous. En cinéaste virtuose cadrant au plus près les visages, offrant des vues d'une beauté rappelant les tableaux de Rembrandt et Vermeer, Fanny Ardant qui a tourné son film au... Portugal raconte une histoire terrifiante d'autant plus impressionnante que personne ici ne lève la voix, les choses les plus abominables étant prononcées sur le ton de la confiance.

### Un géant nommé Depardieu

Gérard Depardieu et Emmanuelle Seigner dans  
« Le divan de Staline », le film de Fanny Ardant

Adaptant à sa manière le roman de Baltassat, en gommant l'aspect ironique de la narration de l'écrivain « J'aime le tragique », confie-t-elle à ce sujet, Fanny Ardant offre à Gérard Depardieu un rôle à sa démesure. Surprise cependant elle le tire vers la sobriété, puisque ici pas d'effets de manche du géant comédien, pas de hurlements, d'envolées lyriques, ni d'effets faciles, et si l'ensemble rappelle les films de Bergman nous dirons que nous sommes dans les Chuchotements sans les Cris dans l'effroi sans le décorum démonstratif. Prestation impressionnante à l'égale de celle de tous les autres comédiens si bien que l'on ressort de ce « Divan de Staline » éblouis, frappés par l'ampleur du propos, tout comme subjugués par la forme minimaliste du contenu. Un film sur le passé qui prend des résonances modernes, et qui, faisant

le procès d'un dictateur particulier dénonce en fait tous les tyrans de la planète et les systèmes totalitaires qu'ils véhiculent. Un grand film citoyen donc !

*Jean-Rémi Barland*

---

#### LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Photo 1 : Fanny Ardant dans *Cassandra*

© Marc Vanappelghem

Photo 2 : Fanny Ardant au Renoir d'Aix avec Franck Roulet

© Pierre-Alex Lagrange

## Un pont musical entre France et Suisse

Le Lemanic Modern Ensemble, né de la passion d'une poignée de jeunes musiciens pour le répertoire musical du XXe siècle, enrichit l'offre musicale contemporaine de Genève et d'Annemasse. L'ensemble, qui compte notamment le percussionniste Jean-Marie Paraire, le tromboniste Jean-Marc Daviet et le chef d'orchestre William Blanc, rencontre un grand succès des deux côtés de la frontière.

Appelée pendant plusieurs années Namascae (nom antique d'Annemasse), la formation a récemment adopté le nom de Lemanic Modern Ensemble, pour refléter son identité transfrontalière.

À l'occasion des dix ans de la formation, le Lemanic Modern Ensemble programme dix premières mondiales qui seront réparties sur deux saisons, entre France et Suisse. Quatre d'entre elles, signées Kyburz, Gervasoni, Blank et Murail, seront au menu d'un concert anniversaire donné le 1er avril 2017 à Genève dans le cadre du Festival Archipel, une manière de mettre en perspective la diversité de la création d'aujourd'hui.

Autre perspective proposée, celle des concerts réunis sous la thématique Résonances, dans lesquels les œuvres récentes, articulées à celles du répertoire moderne ou traditionnel, feront l'objet de présentations, en présence des musiciens.

Les œuvres du passé sont ainsi perçues à travers celles du présent, et celles-ci entendues comme leur conséquence. Ainsi se créent des liens, des correspondances, des court-circuits, entre des répertoires éloignés dans le temps mais proches dans l'esprit. Mozart devient soudain le contem-




---

Accueil × Repertoire × Portrait × Interview × Portfolio ×

---

Moka > Divers > MokaLive > LEMANIC MODERN ENSEMBLE




### LEMANIC MODERN ENSEMBLE

UN PONT MUSICAL ENTRE FRANCE ET SUISSE  
[WWW.LEMANIC-MODERN-ENSEMBLE.NET](http://WWW.LEMANIC-MODERN-ENSEMBLE.NET)

---

Le Lemanic Modern Ensemble, né de la passion d'une poignée de jeunes musiciens pour le répertoire musical du XXe siècle, enrichit l'offre musicale contemporaine de Genève et d'Annemasse. L'ensemble, qui compte notamment le percussionniste Jean-Marie Paraire, le tromboniste Jean-Marc Daviet et le chef d'orchestre William Blanc, rencontre un grand succès des deux côtés de la frontière.

---

Appelée pendant plusieurs années Namascae (nom antique d'Annemasse), la formation a récemment adopté le nom de Lemanic Modern Ensemble, pour refléter son identité transfrontalière.

porain de Ligeti et de Benjamin, Bach celui de Schoenberg et de Kyburz ; Schumann dialogue avec Janáček et Gervasoni, Wagner avec Debussy et Jarrell. Toutes ces musiques sont à la fois l'expression la plus profonde de leur époque et un dépassement de celle-ci.

Cette nouvelle saison de concerts, donnée conjointement à la Comédie de Genève et à l'Auditorium d'Annemasse, verra les solistes de la formation s'illustrer dans plusieurs œuvres concertantes ou de musique de chambre. Dix ans après ses premières notes, le groupe s'inscrit donc avec fierté dans le paysage musical de l'ensemble de l'arc lémanique.

Le Lemanic Modern Ensemble, on aime, on adore

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Site internet [mokaddict.com](http://mokaddict.com)

Photos : © Frédéric Garcia

## Fanny Ardant, le charme du mystère

Sa voix est grave et sensuelle, douce et feutrée. Avec des inflexions gourmandes qui soulignent son regard malicieux. Fanny Ardant reste pour beaucoup, la sublime interprète de « La Femme d'à côté » de François Truffaut.

Pour quelles raisons vous êtes-vous intéressée à ce personnage de « Cassandre » ?

C'est un personnage que tout le monde porte en lui. Un personnage qui dit la vérité, à l'opposé de notre société d'aujourd'hui.

Est-ce également un personnage qui replace le rôle des femmes dans l'Histoire ?

Non. D'ailleurs je ne suis pas du tout féministe. Ce n'est pas parce que c'est une femme que je joue ce rôle de femme. C'est un personnage mythique, universel, qui pourrait très bien être interprété par un homme. Je ne pense pas qu'elle est représentative des femmes dans notre société, non plus.

Une femme a-t-elle, selon vous, une façon particulière de ressentir les choses, eu égard au personnage que vous interprétez ?

Je pense qu'il y a des femmes qui sont très masculines et des hommes très féminins. Je ne crois pas qu'un don appartient à une caste en particulier. C'est ce qui fait d'ailleurs la richesse des êtres humains. À notre époque, on aime catégoriser les gens, leur mettre des étiquettes simplement parce que ça rassure tout le monde.

Les artistes ont-ils, selon vous, une capacité particulière à « voir » l'avenir ?

Oui, je le crois. Les grands musiciens, les grands peintres, les grands poètes sont précisément grands parce qu'ils sont extralucides. Ils voient des choses qu'on ne voit pas et ils les donnent au monde. L'artiste transmet des choses que les autres ne voient pas.

Vous avez présenté ce spectacle pendant le festival d'Avignon en 2015. Aviez-vous une appréhension particulière ?

J'aurais pu le présenter à Palavas-les-Flots de la même manière. Je n'ai pas de révérence particulière vis-à-vis de ce festival. Tous les publics se valent. Que ce soit au fin fond d'une forêt, sur la place publique à Paris ou à New York.

Sauf qu'à Avignon, vous aviez aussi, face à vous, un public de connaisseurs et de spécialistes ?

Peu importe. J'aime simplement le fait qu'à Avignon les gens puissent voir des spectacles du matin au soir, qu'ils peuvent les consommer comme der des gourmandises, comme des gâteaux. C'est un sujet inépuisable.

Êtes-vous sensible à ce que l'on dit de vous en général, et de ce spectacle, en particulier ? Lisez-vous les critiques qui vous concernent ?

Cela peut vous paraître bizarre mais je ne lis pas les journaux. L'écho des choses, bonnes et mauvaises, passe un peu au-dessus de vous, comme une aile, mais cela ne vous définit pas.



Pourquoi ne lisez-vous pas les journaux ?

Parce que je n'ai pas de temps. J'adore lire, vous savez. En revanche, je lis les journaux quand je prends l'avion. Je crois que je n'ai jamais acheté un journal de ma vie. De toute façon, tout ce qui est important, on finit toujours par le savoir. La marche du monde, on la suit malgré tout. Avec ou sans les journaux.

---

Avez-vous été touchée par le texte de Christa Wolf, écrivaine de l'ancien Allemagne de l'Est, à l'origine de ce « *Cassandre* » ?

J'avais déjà lu ses romans. J'aimais beaucoup cette voix qui venait de l'autre côté du Rideau de fer, qui savait exactement de quoi elle parlait. Et qui était beaucoup plus forte qu'une voix occidentale qui se permettait de juger sans être plongée dans le côté tragique de la vie. Je regrette de n'avoir pas pu la rencontrer.

C'était une femme pleine de contradictions. Et qui a mal vécu l'ouverture de son pays, l'Allemagne de l'Est, au monde occidental...

Je comprends ses positions, elles ne sont pas contradictoires. Le bobo parisien s'étonne toujours que l'on ne vive pas selon ses propres critères. Alors qu'on peut avoir une vision du monde différente. Pour moi, quelqu'un de contradictoire est quelqu'un de vivant. Il faut accepter la part d'ombre et de lumière, du bien de mal, de chacun. Assumer aussi sa part de mystère.

**Le mystère est-il également l'une des facettes de votre personnalité, réelle ou entretenue ?**

On croit toujours qu'on est soi-même clair comme de l'eau de roche. On est toujours mystérieux pour quelqu'un d'autre, pas pour soi-même. Tout le monde ne raconte pas tout. Même dans votre proche entourage, il y a une part de mystère.

**Pensez-vous, comme votre héroïne, que tout ce qui est fort est obscur ?**

Bien sûr. S'il y a un sens à la vie, il y a une quête. Et dans cette quête, on a l'impression de s'enfoncer dans la forêt obscure. On ne connaît jamais la finalité des choses quand on poursuit une passion.

**Est-ce précisément cela qui vous fait avancer dans la vie ?**

Tout à fait. C'est comme si la vie avait plus d'imagination que nous. Quand on joue à une table de jeu, au poker, on a toujours envie d'aller jusqu'au bout.

**Récemment, vous étiez à l'affiche d'une comédie légère, « Croque-Monsieur ». Comment fait-on pour passer à un monodrame comme « Cassandre » ?**

Ce que j'aime dans ce métier c'est de pouvoir passer d'un extrême à l'autre. Dans la peau d'un personnage, on peut dire « Je ne me suis pas identifiée mais je ne suis pas étrangère ». J'ai toujours eu la possibilité, dans ce métier, d'incarner les héroïnes que j'aimais.

**Votre film « Le Divan de Staline » avec Gérard Depardieu dans le rôle principal, qui est sorti sur les écrans hier, vous conduit encore sur les chemins du communisme et de la Russie. Pourquoi avez-vous fait ce choix ?**

C'est une culture, une histoire qui me passionne. Je cherchais un rôle pour Gérard Depardieu, qui est pour moi le plus grand acteur. J'ai fait coïncider cet amour pour l'histoire russe avec l'amour d'un acteur qui puisse pleinement jouer un rôle à sa mesure.

**Était-il, à vos yeux, le seul acteur capable d'incarner le rôle de Staline ?**

Pour moi, oui. Il est capable de susciter la peur, l'exaltation, l'appréhension. Il y a les acteurs français et Gérard, à côté. Lui aussi est un être contradictoire, mystérieux et clairvoyant.

**Gardez-vous toujours une place au chaud pour le cinéma ?**

Oui, c'est un principe d'alternance. Le théâtre permet à un acteur de purifier son sang. Au théâtre, c'est à vous, et à vous seul, de manager ce qui peut se passer. Au cinéma, on est beaucoup plus entouré.

**Aix est une ville que vous connaissez bien...**

Oui, j'y ai fait mes études. J'ai vécu trois ans dans cet endroit que je trouvais magique. C'est une ville d'une beauté extraordinaire. Comme dans la chanson de Barbara, on ne devrait jamais revenir dans la ville de son enfance...

« *Cassandre* », demain et samedi au Grand Théâtre de Provence, à 20 h 30, à Aix. 35/6. 08 2013 2013. « *Le divan de Staline* », séance en présence de Fanny Ardant le 15 janvier, à 16 h, au cinéma Eden-théâtre La Ciotat ; le 16 janvier à 20 h au Renoir, à Aix ; le 17 janvier à 20 h, au cinéma Les Variétés à Marseille (1er).

*Philippe Faner*

---

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Fanny Ardant - Photo : © André Rau

11/01/2017

La Provence

http://www.laprovence.com/article/sorties-loisirs/4274790/ardant-ressuscite-cassandra.html

## Ardant ressuscite Cassandra

Fanny Ardant incarne la mythique héroïne maudite.

Pour obtenir les faveurs de la splendide Cassandre, Apollon lui a octroyé le don de prévoir l'avenir mais elle s'est refusée à lui. Furieux, il lui a craché dans la bouche et depuis nul ne la croit. Elle erre en dispensant ses prophéties dans le vent et on la fuit comme si elle était folle. Même si elle mourra en ayant connu l'amour, elle ne pourra donc sauver personne de la guerre de Troie et pas plus sa famille du massacre... Mise en scène par Hervé Loichemol, Fanny Ardant se glisse au GTP dans la peau du mythe via l'opéra parlé de Michael Jarrell, clin d'oeil à Bartók et Schoenberg que joue le Lemanic Modern Ensemble dirigé par Pierre Bleuse.

Manuel Gros

The screenshot shows a web article from La Provence. The header includes the site name 'La Provence' with a 'L' logo, and navigation links for 'À la une', 'Région', 'Faits divers', 'OM', 'Vidéos', '29°', 'Rendez-vous', and 'Abonnez-vous'. The article title is 'OPÉRA Ardant ressuscite Cassandra' with a sub-header 'Mardi 11/01/2017 à 10h13' and 'Aix-en-Provence'. Below the title are social media sharing buttons for Facebook, Twitter, Email, and Print. A large portrait of Fanny Ardant is featured. A caption reads: 'Fanny Ardant incarne la mythique héroïne maudite. PH. ANDRÉ RAU'. The main text begins: 'Pour obtenir les faveurs de la splendide Cassandre, Apollon lui a octroyé le don de prévoir l'avenir mais elle s'est refusée à lui. Furieux, il lui a craché dans la bouche et depuis nul ne la croit. Elle erre en dispensant ses prophéties dans le vent et on la fuit comme si elle était folle. Même si elle mourra en ayant connu l'amour, elle ne pourra donc sauver personne de la guerre de Troie et pas plus sa famille du massacre... Mise en scène par Hervé Loichemol, Fanny Ardant se glisse au GTP dans la peau du mythe via l'opéra parlé de Michael Jarrell, clin d'oeil à Bartók et Schoenberg que joue le Lemanic Modern Ensemble dirigé par Pierre Bleuse.' On the right side, there is a 'SORTIES - LOISIRS' section with a list of events and a 'Journal en ligne' advertisement.

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Photo : © André Rau

06/01/17

## Radio Classique

<https://www.radioclassique.fr/magazine/articles/fanny-ardant-cassandra-grand-theatre-de-provence/>

# Fanny Ardant en Cassandra au Grand Théâtre de Provence

Ce vendredi à 20h, Laure Mézan met à l'honneur Fanny Ardant, qui jouera Cassandra les 13 et 14 janvier au Grand Théâtre de Provence.

Laure Mézan recevra ce vendredi Fanny Ardant qui raconte Cassandra à la manière de Christa Wolf. De sa voix sombre et douce, elle nous emporte dans une déclaration d'amour au milieu d'un déluge de bruit et de fureur. Fille de Priam, Cassandra est maudite à toujours savoir l'avenir sans jamais être crue. Elle prédit les désastres, les carnages et les guerres qui suivent l'enlèvement de la belle Hélène. Mais Hélène existe-t-elle vraiment ? Ne serait-elle pas un mensonge, qui aurait servi à construire encore une guerre ? Voici une belle réinterprétation du mythe antique proposé par Christa Wolf et qui a enthousiasmé

Fanny Ardant et le compositeur suisse Michael Jarrell, pour un spectacle tout en puissance et tragédie.

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Fanny Ardant - Photo : © André Rau

The screenshot shows the website interface for Radio Classique. At the top right, there is a red button labeled "Écouter en direct" with a signal icon. Below it is a navigation bar with links for "RADIO", "REPLAY", "MAGAZINE", "ÉVÉNEMENTS", and "BOUTIQUE", along with a search bar. The main content area features a large red title "Fanny Ardant en Cassandra au Grand Théâtre de Provence" above a close-up photograph of Fanny Ardant. Below the photo is a red bar with the date "Le 06 janvier 2017, écrit par Radio Classique" and social media sharing options. The article text begins with "Ce vendredi à 20h, Laure Mézan met à l'honneur Fanny Ardant, qui jouera Cassandra les 13 et 14 janvier au Grand Théâtre de Provence." and continues with a detailed description of the performance. To the right of the text is a promotional box for "LES 8 GRANDES TENDANCES DU BIG DATA POUR 2017" by "ableau". At the bottom of the page, there is a footer with logos for "Groupe Les Echos" and "Groupe Le Parisien", and a list of associated services and brands.

**RADIO CLASSIQUE**

RADIO REPLAY MAGAZINE ÉVÉNEMENTS BOUTIQUE

Rechercher...

### Fanny Ardant en Cassandra au Grand Théâtre de Provence

Le 06 janvier 2017, écrit par Radio Classique

Lire plus tard ☆ Partager l'article f t e

Ce vendredi à 20h, Laure Mézan met à l'honneur Fanny Ardant, qui jouera Cassandra les 13 et 14 janvier au Grand Théâtre de Provence.

Laure Mézan recevra ce vendredi Fanny Ardant qui raconte Cassandra à la manière de Christa Wolf. De sa voix sombre et douce, elle nous emporte dans une déclaration d'amour au milieu d'un déluge de bruit et de fureur. Fille de Priam, Cassandra est maudite à toujours savoir l'avenir sans jamais être crue. Elle prédit les désastres, les carnages et les guerres qui suivent l'enlèvement de la belle Hélène. Mais Hélène existe-t-elle vraiment ? Ne serait-elle pas un mensonge, qui aurait servi à construire encore une guerre ? Voici une belle réinterprétation du mythe antique proposé par Christa Wolf et qui a enthousiasmé

Fanny Ardant et le compositeur suisse Michael Jarrell, pour un spectacle tout en puissance et tragédie.

LES 8 GRANDES TENDANCES DU BIG DATA POUR 2017

OBTENIR LE LIVRE BLANC

+ableau

Sites des groupes

Groupe Les Echos

Groupe Le Parisien

Les Echos  
Les Echos Wine Club  
Abonnement presse numérique sur [epressa.fr](http://epressa.fr)  
Les Echos Bourse - Investir

La Parisienne  
Les Echos Solutions  
Les Echos Débats  
Expert Infos

Capital Finance  
Connaissance des Arts  
Viva Tech  
Les Echos Start

## Fanny Ardant dans *Cassandra* les 13 et 14 janvier

Fanny Ardant raconte «Cassandra», de Christa Wolf, les vendredi 13 et samedi 14 janvier au Grand Théâtre de Provence à Aix. L'histoire d'une femme qui dans le bruit et la fureur des combats s'illumine sous la plus belle déclaration d'amour que l'on puisse imaginer.

Cassandra est la plus belle des filles de Priam. Elle est aussi la maudite, celle qu'Apollon a condamnée à prédire l'avenir et à ne jamais être crue. Elle annonce désastres et carnages, cités écroulées et armées décimées et personne ne l'entend. Elle sait l'extermination de tous les siens et ne peut l'empêcher. Au milieu de tous les héros chantés par Homère et par Virgile - Agamemnon, Ménélas, Hector, Achille, Ulysse, Enée... - Cassandra hante les champs de bataille de l'interminable guerre de Troie dont on dit que la responsable en est la belle Hélène.

Mais chez Christa Wolf, l'illustre romancière allemande prix Nobel de littérature, voilà qu'Hélène n'existe. Hélène est un mensonge et sur ce mensonge est bâtie la guerre comme le sont presque toutes les guerres.

Une confluence de talents porte cet opéra parlé, composé par Michael Jarrell comme un clin d'oeil à Bartok ainsi qu'à l'expressionnisme du Pierrot lunaire de Schoenberg et interprété par la rayonnante et saisissante Fanny Ardant. Avec son timbre sombre et son intonation singulière, elle « parle », sa parole devient musique et envoûte l'auditeur-spectateur par l'intense émotion qu'elle dégage.

## CULTURE

### THÉÂTRE

## Fanny Ardant dans *Cassandra* les 13 et 14 janvier

Fanny Ardant raconte «Cassandra», de Christa Wolf, les vendredi 13 et samedi 14 janvier au Grand théâtre de Provence à Aix. L'histoire d'une femme qui dans le bruit et la fureur des combats s'illumine sous la plus belle déclaration d'amour que l'on puisse imaginer.

Cassandra est la plus belle des filles de Priam. Elle est aussi la maudite, celle qu'Apollon a condamnée à prédire l'avenir et à ne jamais être crue. Elle annonce désastres et carnages, cités écroulées et armées décimées et personne ne l'entend. Elle sait l'extermination de tous les siens et ne peut l'empêcher. Au milieu de tous les héros chantés par Homère et par Virgile - Agamemnon, Ménélas, Hector, Achille, Ulysse, Enée... - Cassandra hante les champs de bataille de l'interminable guerre de Troie dont on dit que la responsable en est la belle Hélène. Mais chez Christa Wolf, l'illustre romancière allemande prix Nobel de littérature, voilà qu'Hélène n'existe pas. Hélène est un mensonge et sur ce mensonge est bâtie la guerre comme le sont presque toutes les guerres. Une confluence de talents porte cet opéra parlé, composé par Michael Jarrell comme un clin d'oeil à Bartók ainsi qu'à l'expressionnisme du Pierrot lunaire de Schoenberg et interprété par la rayonnante et saisissante Fanny Ardant. Avec son timbre sombre et son intonation singulière, elle « parle », sa parole devient musique et envoûte l'auditeur-spectateur par l'intense émotion qu'elle dégage.

**MUSIQUE** Le collectif de musiciens professionnels basé à Annemasse fête ses 10 ans

## Le Lemanic Modern Ensemble par-delà les frontières

Au départ, en 2007, un ensemble de musiciens professionnels qui voit le jour sous l'impulsion de Jean-Marc Daviet et de Jean-Marie Paraire. On ne parle pas encore de Lemanic Modern Ensemble, mais de Namascae (le nom antique d'Annemasse). La spécialité : la musique moderne et contemporaine. Autre spécificité : le groupe est composé de 18 à 20 musiciens de 35 à 40 ans, issus du Grand Genève. Ils ont, pour la plupart, effectué leurs études à la Haute École de musique de Genève ou de Lausanne. Ils sont aussi professeurs dans leurs instruments dans des conservatoires, et en particulier celui d'Annemasse. Cette saison, le groupe va passer le cap des 10 années d'existence. Son socle est solide et il s'est constitué autour d'un désir commun, jouer un répertoire moderne et contemporain. « L'entente est totale », précise le chef William Blank. « Des affinités se sont créées. L'ensemble est pérenne. »

### Un lieu qui fédère

Autre avantage : sa base annemassienne, un lieu qui fédère. « On ne parle pas d'argent et de subvention mais plutôt d'un soutien en nature. C'est important d'avoir des infrastructures, un auditorium pour répéter et des instruments à disposition (un Steinway à queue par exemple). Tout cela fait que le groupe reste, s'épanouit, se sent bien », rajoute le chef d'orchestre. « C'est un lieu de production mais aussi d'émulation pour les jeunes du conservatoire annemassien, qui viennent assister aux répétitions, aux concerts. » Enfin, il y a deux

saisons pour s'émanciper et jouer sa musique par-delà les frontières, le collectif est devenu le Lemanic Modern Ensemble. Au départ il y a eu Namascae. Un nom lié à Annemasse et à la France. Mais côté Suisse, les partenaires ne comprenaient pas ce nom, cette identité difficile à identifier. « On est alors devenu le Namascae Lemanic Modern Ensemble. Trop long... Le nom du Lemanic Modern Ensemble s'est imposé. Un nom transfrontalier, lié au Grand Genève et à l'arc lémanique », explique William Blank. Le Lemanic multiplie les projets, en France, en Suisse et des sorties en Chine, en Russie, etc. Un développement à l'international inévitable.

### William Blank à la baguette

Il est le chef du groupe depuis le début de l'aventure en 2007. William Blank est un peu le papa du Lemanic Modern. « Parmi tous ces jeunes, je suis le plus vieux », plaisante-t-il. À presque 60 ans, le compositeur et chef d'orchestre suisse tient toujours cet ensemble à la baguette. William Blank a étudié le piano puis la percussion et s'est perfectionné au conservatoire de musique de Genève où il termine des études (il sera diplômé en 1979). Actuellement, il enseigne aussi à la Haute École de musique de Lausanne. Depuis sa création la formation du Lemanic s'est agrandie. « Il y a encore 5 ou 6 musiciens qui étaient là au départ de l'aventure. » Il loue les qualités de créativité et de curiosité de ces musiciens, qui sont entre 18 et 20. « Le son est magnifique. Je côtoie le top niveau technique. Chaque musicien est exceptionnel dans son instrument. Et leur jeunesse fait aussi leur enthousiasme. » Après 10 ans, va-t-il prendre un peu de recul ? « Non. Ce groupe vit en pleine entente avec un projet et un désir commun. J'y suis bien. »

**MUSIQUE** Le collectif de musiciens professionnels basé à Annemasse fête ses 10 ans

## Le Lemanic Modern Ensemble par-delà les frontières

**A**u départ, en 2007, un ensemble de musiciens professionnels qui voit le jour sous l'impulsion de Jean-Marc Daviet et de Jean-Marie Paraire. On ne parle pas encore de Lemanic Modern Ensemble, mais de Namascae (le nom antique d'Annemasse). La spécialité : la musique moderne et contemporaine. Autre spécificité : le groupe est composé de 18 à 20 musiciens de 35 à 40 ans, issus du Grand Genève. Ils ont, pour la plupart, effectué leurs études à la Haute École de musique de Genève ou de Lausanne. Ils sont aussi professeurs dans leurs instruments dans des conservatoires, et en particulier celui d'Annemasse. Cette saison, le groupe va passer le cap des 10 années d'existence. Son socle est solide et il s'est constitué autour d'un désir commun, jouer un répertoire moderne et contemporain. « L'entente est totale », précise le chef William Blank. « Des affinités se sont créées. L'ensemble est pérenne. »

**Un lieu qui fédère**

Autre avantage : sa base annemassienne, un lieu qui fédère. « On ne parle pas d'argent et de subvention mais plutôt d'un soutien en nature. C'est important d'avoir des infrastructures, un auditorium pour répéter et des instruments à disposition (un Steinway à queue par exemple). Tout cela fait que le groupe reste, s'épanouit, se sent bien », rajoute le chef d'orchestre. « C'est un lieu de production mais aussi d'émulation pour les jeunes du conservatoire annemassien, qui viennent assister aux répétitions, aux concerts. » Enfin, il y a deux

**William Blank à la baguette**

Il est le chef du groupe depuis le début de l'aventure en 2007. William Blank est un peu le papa du Lemanic Modern. « Parmi tous ces jeunes, je suis le plus vieux », plaisante-t-il. À presque 60 ans, le compositeur et chef d'orchestre suisse tient toujours cet ensemble à la baguette. William Blank a étudié le piano puis la percussion et s'est perfectionné au conservatoire de musique de Genève où il termine des études (il sera diplômé en 1979). Actuellement, il enseigne aussi à la Haute École de musique de Lausanne. Depuis sa création la formation du Lemanic s'est agrandie. « Il y a encore 5 ou 6 musiciens qui étaient là au départ de l'aventure. » Il loue les qualités de créativité et de curiosité de ces musiciens, qui sont entre 18 et 20. « Le son est magnifique. Je côtoie le top niveau technique. Chaque musicien est exceptionnel dans son instrument. Et leur jeunesse fait aussi leur enthousiasme. » Après 10 ans, va-t-il prendre un peu de recul ? « Non. Ce groupe vit en pleine entente avec un projet et un désir commun. J'y suis bien. »




Sabine Pellisson

## Un pont musical entre France et Suisse

Depuis 10 ans, le Lemanic Modern Ensemble promeut la musique classique dans le bassin genevois.

RENCONTRE AVEC UN DES FONDATEURS JEAN-MARC DAVIET.

« Nous revendiquons autant notre appartenance française que suisse », lance Jean-Marc Daviet, qui fonde en 2006, avec Jean-Marie Paraire, l'ensemble musical Namascae, depuis rebaptisa Lemanic Modern Ensemble. Raisonnant en termes de territoire - bassin lémanique - Jean-Marc Daviet souhaite ainsi faire résonner « la musique classique de notre temps, loin d'une vision élitiste », de part et d'autre de la frontière. Lui-même a fait une partie de ses études en France - Annecy, Lyon, Paris - et en Suisse à Genève, et enseigne dans les deux pays. Depuis sa création, l'ensemble travaille avec le compositeur et chef d'orchestre William Blank : « Nos avions besoin de son expertise », décrit Jean-Marc Daviet qui souligne le potentiel de musiciens et de spectateurs sur le bassin lémanique. Une série de concerts entre musique contemporaine et classique, qui débute le 7 novembre prochain, est d'ores et déjà programmée.

### 2018, l'année industrielle

Au-delà de la musique, le Lemanic Modern Ensemble souhaite être la première association transfrontalière à promouvoir des projets transversaux, associant un territoire et son histoire à la découverte de la musique. En convention avec le Festival Archipel de Genève, l'ensemble est en résidence jusqu'en 2019 ; un appui qui lui permet d'envisager des actions inédites. « Pour 2018, nous projetons de travailler sur l'aspect industriel avec le compositeur David Hudry », décrit Jean-Marc Daviet. Baptisé Machina Humana, ce projet musical vise à mixer des sons des usines avec des instruments classiques et organiser des concerts au sein des entreprises. Une façon de valoriser artistiquement l'industrie dont le tissu entre Haute-Savoie et Suisse est très dense : « Nous voulons inviter les décolleteurs à percevoir leur usine différemment », résume Jean-Marc Daviet. Deux univers finalement pas si différents, tous deux en quête de perfectionnisme et d'harmonie rythmique ; la vision d'un monde industriel surréaliste à l'image du Metropolis de Fritz Lang, un film mis en musique par un autre compositeur, Marin Matalon en 1995, que l'ensemble souhaite également jouer prochainement sur scène.



Sandra Molloy

#### LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Jean-Marc Daviet, musicien de talent et professeur au Conservatoire d'Annemasse, a fondé le Lemanic Modern Ensemble en 2006 avec le percussionniste Jean-Marie Paraire.

08/11/2016

RCF Radio

Écouter : <https://rcf.fr/actualite/actualite-locale/le-lemanic-modern-ensemble-ouvre-sa-saison-cette-semaine>

## Le Lemanic Modern Ensemble ouvre sa saison cette semaine

C'est un pont culturel entre la France et la Suisse. Le Lemanic Modern Ensemble a repris ses concerts hier soir à Genève. Il fête ses 10 ans cette année.

Victor Vasseur

RCF RADIO

EN DIRECT | RÉÉCOUTER UNE ÉMISSION

RCF CHANGER VOUS ÉCOUTEZ L'Échappée belle en musique Saint Laurent Justine

LES ÉMISSIONS ACTUALITÉ SPIRITUALITÉ CULTURE VIE QUOTIDIENNE PODCASTS DOSSIERS BOUTIQUE NOUS SOUTENIR AFFILIABLE

vous êtes ici Accueil » Actualité locale » Clés de la semaine » Le Lemanic Modern Ensemble ouvre sa saison cette semaine

### Le Lemanic Modern Ensemble ouvre sa saison cette semaine

Présenté par Victor Vasseur

ÉCOUTER L'ÉMISSION L'UNITÉ DE LA RÉDACTION | MARDI 8 NOVEMBRE 2016 À 19:22 | DURÉE ÉMISSION: 7 MIN

**C'est un pont culturel entre la France et la Suisse. Le Lemanic Modern Ensemble a repris ses concerts hier soir à Genève. Il fête ses 10 ans cette année.**

© 2016 RCF SA

2:18 / 6:37

YOUTUBE À MA SÉLECTION

INTÉGRER À MON SITE

Copier ce code (HTML) pour l'intégrer dans votre page

[#Rcfmeccs#Rcfmeccs#Rcfmeccs#Rcfmeccs#Rcfmeccs](#)

Pour connaître toute la programmation, rendez-vous sur le site du Lemanic Modern Ensemble =>

#### INVITÉS

Jean-Marc Daviet, musicien et directeur du Conservatoire d'Annemasse

#### RCF, RADIO CHRÉTIENNE FRANCOPHONE, UN RÉSEAU DE 63 RADIOS LOCALES

RCF est créé en 1982, à l'initiative de l'archevêque de Lyon, Monseigneur Decourtray, et du Père Emmanuel Payen. Dès l'origine, RCF porte l'ambition de diffuser un message d'espérance et de proposer au plus grand nombre une lecture chrétienne de la société et de l'actualité.

Forte de 500.000 auditeurs chaque jour, RCF compte désormais 63 radios locales et 250 fréquences en France et en Belgique. Ces 63 radios associatives reconnues d'intérêt général vivent essentiellement des dons de leurs auditeurs, information, culture, spiritualité, vie quotidienne - RCF propose un programme grand public, généraliste, de proximité.

Le réseau RCF compte 300 salariés et 3.000 bénévoles.

EN SAVOIR PLUS

Voir la grille des programmes - Trouver ma fréquence

#### ACTUALITÉ

Social - Environnement - Économie - Politique - Santé - Actualité religieuse - Europe - Société - Actualité locale - Sport

#### CULTURE

Livres - Cinéma - Musique - Médias - Gastronomie - Portraits - Histoire

#### SPIRITUALITÉ

Fondamentaux de la foi - Vie intérieure - Prière - Bible - Vie de l'église - Temps de la foi - Unité des chrétiens - Divers religieux

#### PODCASTS

Tableau

lire du mardi 05 septembre

VOIR TOUTS LES PODCASTS

#### DOSSIERS

Septembre, le mois de la unanimité

RCF s'engage contre l'islamisme

[Dossier] Répondre à la quête de sens de nos contemporains

[Dossier] Qui est Jésus? Approcher le mystère de L...

ACCÉDER À TOUTS LES DOSSIERS

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Site internet RCF Radio

## La musique du XX<sup>e</sup> siècle se trouve un nouvel allié

Le Lemanic Modern Ensemble s'affiche à Genève en ouvrant lundi sa première saison à la Comédie.

Remontons le cours du temps d'une décennie. A l'époque, l'idée du Grand Genève et des synergies transfrontalières que promettait ce concept territorial était dans la bouche et les esprits des décideurs. Economique et urbanistique avant tout, l'idée a connu parfois des déclinaisons inattendues, en générant par exemple des histoires culturelles discrètes mais solides. Celle du Lemanic Modern Ensemble en fait partie. Que raconte-t-elle ? Elle dit la passion d'une poignée de jeunes musiciens, leur attachement opiniâtre au répertoire musical du XXe siècle. Guidée à ses débuts par le percussionniste Jean-Marie Paraire, par le tromboniste Jean-Marc Daviet et, plus tard, par le chef d'orchestre William Blanc, la formation a cheminé avec assurance des deux côtés de la frontière. Et elle est surtout parvenue à aimer un public fidèle dans son havre originel, Annemasse.

### Une identité transfrontalière

« Chaque concert attire une centaine de passionnés à l'Auditorium de la ville, souligne avec une petite fierté dans la voix le chef d'orchestre, qui assure aussi la direction artistique. Les événements que nous proposons constituent autant de moments privilégiés, d'occasions rares de se confronter à un répertoire peu ou pas joué outre frontière. Le public d'Annemasse est sans aucun doute moins gâté que celui de Genève, c'est peut-être pour cette raison qu'il manifeste autant d'enthousiasme. » Ce succès d'estime est d'autant plus significatif qu'il s'est enraciné dans un quartier

## Tribune de Genève

Genève Suisse Monde Économie Sports **Culture** Vivre High-Tech People Savoir Auto Plus

Musique Cinéma Livres Théâtre Télévision Images

## La musique du XXe siècle se trouve un nouvel allié

**Contemporain** Le Lemanic Modern Ensemble s'affiche à Genève en ouvrant lundi sa première saison à la Comédie.



Avec quatre concerts à la Comédie, le Lemanic Modern Ensemble enrichit l'offre musicale contemporaine à Genève.  
Image: DR

Par Rocco Zacheo

04.11.2016

Commentaires 0

Partager sur

Mail 0

Tweet

Signaler une erreur

Remontons le cours du temps d'une décennie. A l'époque, l'idée du Grand Genève et des synergies transfrontalières que promettait ce concept territorial était dans la bouche et les esprits des décideurs. Economique et urbanistique avant tout, l'idée a connu parfois des déclinaisons inattendues, en générant par exemple des histoires culturelles discrètes mais solides. Celle du Lemanic Modern Ensemble en fait partie. Que raconte-t-elle ? Elle dit la passion d'une poignée de jeunes musiciens, leur attachement opiniâtre au répertoire musical du XXe siècle. Guidée à ses débuts par le percussionniste Jean-Marie Paraire, par le tromboniste Jean-Marc Daviet et, plus tard, par le chef d'orchestre William Blanc, la formation a cheminé avec assurance des deux côtés de la frontière. Et elle est surtout

---

sensible, classé comme tel il y a quelques années par le premier ministre français Manuel Vals.

Aujourd'hui, une nouvelle page s'ouvre dans l'histoire de l'ensemble. Elle s'écrit de ce côté-ci de la frontière, où les musiciens entendent affirmer davantage leur présence. L'opération de conquête en question se laisse observer sous des angles multiples. Sous celui de la dénomination de la formation, par exemple: appelée pendant de longues années *Namascae* (nom antique d'Annemasse), la formation a adopté le plus reconnaissable *Lemanic Modern Ensemble*. Plus important, elle inscrit aujourd'hui quatre de ses neuf productions annuelles au cœur de Genève, entre les murs de la Comédie. Comment a surgi l'idée de se faufiler dans ces lieux consacrés au théâtre ? Fondateur et ancien directeur de l'ensemble Contrechamps, Philippe Albèra préside aujourd'hui aux destinées de la nouvelle venue, où son expérience aidera à faire grandir l'ensemble: « La saison passée, nous avons participé à la création de *Cassandra*, spectacle mis en scène par Hervé Loichemol sur des musiques de Michael Jarrell. Cette expérience aboutie nous a donné envie de revenir plus durablement dans ces lieux. Le lundi étant relâche, nous avons trouvé là une porte d'entrée. »

Constitué de jeunes diplômés des Hautes écoles de musique de Lausanne (pour l'essentiel), mais aussi de Genève, le *Lemanic Modern Ensemble* va pouvoir ouvrir sa première saison en terre genevoise. Un pari et un ballon d'essai à la fois. Car, sous nos latitudes, l'offre en musique contemporaine ne souffre pas de pénurie. De multiples ensembles (*Vortex*, *Vide*, *Eklekto*...) ont su se profiler et occuper des niches précises, aux côtés de Contrechamps, qui, lui, fait figure de pilier incontournable. Pourtant, cette occupation des parcelles ne fait guère peur: « Je crois qu'il y a de la place pour tout le monde, note Philippe Albèra. Et de toute façon, une situation monopolistique qui

consisterait à laisser le domaine contemporain à Contrechamps ne serait pas une bonne chose. Il ne faut pas oublier, par ailleurs, que le répertoire à disposition est vaste, et que cent ans et plus de créations musicales ont agrandi notablement le bagage. Enfin, personnellement je suis ravi si cette opulence d'acteurs permet d'écouter deux fois en deux ans une œuvre comme *Melodien* de György Ligeti, qui va être jouée ce lundi. Je ne considère pas cela comme du luxe, surtout si on pense aux pièces du répertoire plus ancien qui, elles, reviennent beaucoup plus régulièrement dans le paysage. »

#### Affiche hétérodoxe

La cohabitation entre formations serait donc non seulement possible, mais souhaitable. Pour la rendre viable, il faut encore se donner une identité artistique claire et une mission définie, tout en suscitant l'adhésion du public. Pour Philippe Albèra, « il s'agit avant tout de rapprocher les mélomanes d'un certain répertoire, de certains compositeurs parfois éloignés dans le temps. Prenons le programme du premier concert, par exemple: on y rencontre Ligeti et son *Melodien*, mais aussi Mozart et ses trop rares *Sei Notturmi* pour trois voix et trois cors de basset; on poursuit avec Webern et *Cinq canons op.16* et on termine avec George Benjamin et son *At first light*. » Une affiche qu'on pourrait qualifier d'hétérodoxe. Ses contenus au premier abord disparates seront accompagnés par les commentaires de Philippe Albèra, qui aideront à définir les cohérences et les continuités entre les musiques convoquées.

Pour William Blank, une autre ligne artistique définit le postulat de départ: « Nous mettons aussi l'accent sur ces compositeurs classés dans une sorte de limbes, parce que trop modernes pour être joués par les orchestres traditionnels et pas assez avant-gardistes pour attirer le regard des ensembles spécialisés dans le contemporain. Je pense à des figures comme Olivier Messiaen, Luigi Dallapiccola ou Karol Szymanowski. » Cette mission élargira ainsi un peu plus le paysage musical genevois. Et - souhaitons-le - elle contribuera à combler le fossé qui s'est creusé ces dernières décennies entre musique contemporaine et grand public.

*Rocco Zacheo*

---

#### LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Avec quatre concerts à la Comédie, le *Lemanic Modern Ensemble* enrichit l'offre musicale contemporaine à Genève.  
Image : DR

04/11/2016

Le Temps

https://www.letemps.ch/culture/2016/11/04/10-ans-lemanic-modern-ensemble-voit-grand

## Pour ses 10 ans, le Lemanic Modern Ensemble voit grand

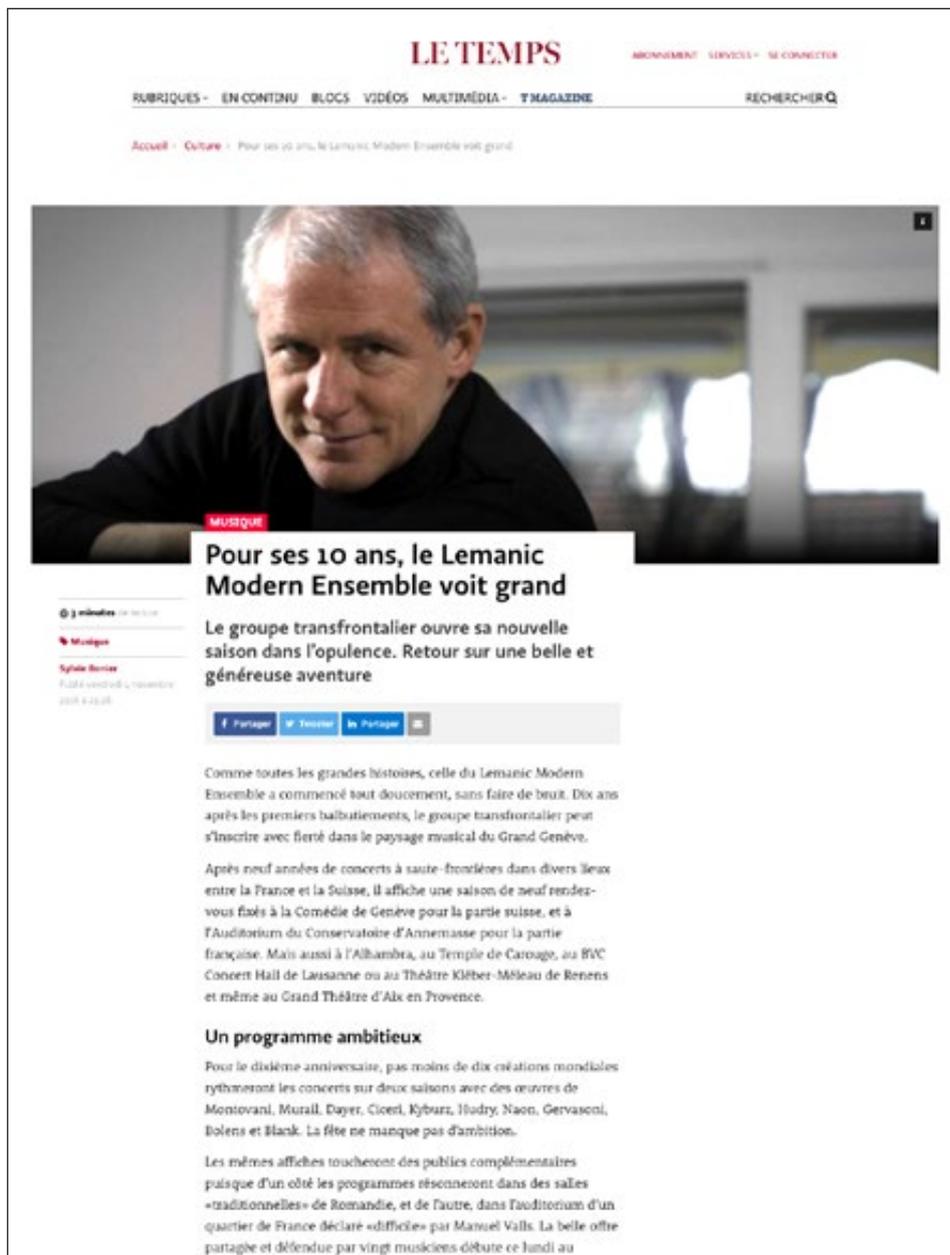
Le groupe transfrontalier ouvre sa nouvelle saison dans l'opulence. Retour sur une belle et généreuse aventure

Comme toutes les grandes histoires, celle du Lemanic Modern Ensemble a commencé tout doucement, sans faire de bruit. Dix ans après les premiers balbutiements, le groupe transfrontalier peut s'inscrire avec fierté dans le paysage musical du Grand Genève.

Après neuf années de concerts à saute-frontières dans divers lieux entre la France et la Suisse, il affiche une saison de neuf rendez-vous fixés à la Comédie de Genève pour la partie suisse, et à l'Auditorium du Conservatoire d'Annemasse pour la partie française. Mais aussi à l'Alhambra, au Temple de Carouge, au BVC Concert Hall de Lausanne ou au Théâtre Kléber-Méleau de Renens et même au Grand Théâtre d'Aix en Provence.

### Un programme ambitieux

Pour le dixième anniversaire, pas moins de dix créations mondiales rythmeront les concerts sur deux saisons avec des œuvres de Montovani, Murail, Dayer, Ciceri, Kyburz, Hudry, Naon, Gervasoni, Bolens et Blank. La fête ne manque pas d'ambition.



**LE TEMPS** ABONNEMENT SERVICES SE CONNECTER

RUBRIQUES - EN CONTINU BLOCS VIDÉOS MULTIMÉDIA - TMAGAZINE RECHERCHER Q

Accueil - Culture - Pour ses 10 ans, le Lemanic Modern Ensemble voit grand



Musique

### Pour ses 10 ans, le Lemanic Modern Ensemble voit grand

Le groupe transfrontalier ouvre sa nouvelle saison dans l'opulence. Retour sur une belle et généreuse aventure

3 minutes de lecture

Musique

Sylvie Berroz

Publié vendredi 4 novembre 2016 à 12:08

Partager Tweeter Partager

Comme toutes les grandes histoires, celle du Lemanic Modern Ensemble a commencé tout doucement, sans faire de bruit. Dix ans après les premiers balbutiements, le groupe transfrontalier peut s'inscrire avec fierté dans le paysage musical du Grand Genève.

Après neuf années de concerts à saute-frontières dans divers lieux entre la France et la Suisse, il affiche une saison de neuf rendez-vous fixés à la Comédie de Genève pour la partie suisse, et à l'Auditorium du Conservatoire d'Annemasse pour la partie française. Mais aussi à l'Alhambra, au Temple de Carouge, au BVC Concert Hall de Lausanne ou au Théâtre Kléber-Méleau de Renens et même au Grand Théâtre d'Aix en Provence.

### Un programme ambitieux

Pour le dixième anniversaire, pas moins de dix créations mondiales rythmeront les concerts sur deux saisons avec des œuvres de Montovani, Murail, Dayer, Ciceri, Kyburz, Hudry, Naon, Gervasoni, Bolens et Blank. La fête ne manque pas d'ambition.

Les mêmes affiches touchent des publics complémentaires puisque d'un côté les programmes résonneront dans des salles «traditionnelles» de Romandie, et de l'autre, dans l'Auditorium d'un quartier de France déclaré «difficile» par Manuel Valls. La belle offre partagée et défendue par vingt musiciens débute ce lundi au

---

Les mêmes affiches toucheront des publics complémentaires puisque d'un côté les programmes résonneront dans des salles « traditionnelles » de Romandie, et de l'autre, dans l'auditorium d'un quartier de France déclaré « difficile » par Manuel Valls. La belle offre partagée et défendue par vingt musiciens débute ce lundi au Boulevard des Philosophes.

### Tout commence avec deux musiciens

À l'origine d'une des aventures les plus originales de cette décennie, deux musiciens de la Haute Ecole de Musique de Genève. Au sortir de leurs études, le percussionniste Jean-Marie Paraire et le tromboniste Jean-Marc Daviet se lancent dans un projet de groupe. Ils veulent se produire en concert sans attendre d'avoir à cachetonner ou de pouvoir rejoindre un hypothétique orchestre.

Les deux compères entraînent d'autres musiciens dans leur sillage autour de programmes où la modernité reine se conjugue avec les classiques. « Namascae » naît. L'appellation ne vient pas des Indes lointaines, mais tout simplement d'Annamasse, dont c'est le nom romain.

La majorité des membres du groupe vit en effet en France voisine, où ils ont fait leurs premières études avant de rejoindre les institutions genevoises. L'ensemble s'installe alors dans l'Auditorium du conservatoire de la ville frontalière, généreusement mis à leur disposition pour leurs répétitions et leurs concerts.

### « Du temps pour progresser, trouver une cohésion et exister »

Le groupe a besoin de quelqu'un pour l'aider à se structurer et se développer du côté suisse aussi. Car les musiciens ont bâti leur vie professionnelle de l'autre côté de la frontière, dans différentes écoles ou conservatoires. Jean-Marie Paraire se tourne alors vers son ancien professeur de percussions, William Blank.

Compositeur, enseignant et chef de l'Ensemble Contemporain de Lausanne, longtemps au pupitre des percussions de l'OSR, le musicien, très actif, pose avec les initiateurs les bases de ce qui deviendra progressivement le Lemanic Modern Ensemble, pour plus de lisibilité. « Je leur ai tout de suite dit qu'il fallait du temps pour progresser, trouver une cohésion et exister. Que si l'ensemble résistait à dix années, il pourrait commencer à vivre », explique William Blank.

### Un public conquis

Sa prophétie s'est avérée juste. *Cassandra*, le célèbre monodrame de Michael Jarrell, enflamme la Comédie de Genève en septembre passé sous la baguette de Jean Deroyer avec Fanny Ardant mise en scène par Hervé Loichemol. Le Lemanic Modern Ensemble y révèle une virtuosité et une musicalité remarquées. Depuis, on se l'arrache, de Saint-Pétersbourg à Aix-en-Provence, en passant par Paris, Avignon ou Shanghai.

Et partout, le public redemande de ces coproductions délibérément transfrontalières. La modernité des affiches, les présentations de programmes avant les concerts et les rencontres agrémentées de boissons en conclusion séduisent et élargissent l'audience. Avec le message le plus actuel et fort qui soit: la musique, rassembleuse par essence, se joue des limites nationales.

Comédie de Genève, lundi 7 novembre à 19h30. « Notturmi » (Mozart, Ligeti, Webern et Benjamin), précédé d'une présentation par Philippe Albèra. Le 9 novembre à 19h30 à l'Auditorium d'Annamasse, concert commenté.

*Sylvie Bonier*

---

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :  
Site internet le temps.ch

## L'identité plurielle du Lemanic Modern Ensemble

En neuf concerts inédits, l'orchestre fête la première décennie d'une aventure transfrontalière. Interview du directeur artistique William Blank.

Lorsqu'en 2005, le percussionniste Jean-Marie Paraire et le tromboniste Jean-Marc Daviet font part à William Blank de leur désir de créer un ensemble instrumental contemporain, et lui proposent d'en prendre la direction artistique, le compositeur et chef d'orchestre genevois, également percussionniste à l'OSR, saisit la perche. Il y voit l'occasion de militer activement, par des réalisations créatives et pédagogiques, pour l'évolution actuelle du langage musical, et de développer dans ce cadre des coproductions transfrontalières. L'ensemble Namascae (nom latin de la ville d'Annemasse) est né. Il rassemble une quinzaine de musiciens issus alors des conservatoires de Genève, Lausanne et Lyon.

Devenu en 2013 le Namascae Lemanic Modern Ensemble puis Lemanic Modern Ensemble (LME), l'orchestre contemporain a également développé, sous l'impulsion de son directeur, une Académie annuelle sur le modèle de la Lucerne Festival Academy initiée par Pierre Boulez. Offrant ainsi une plateforme publique à de jeunes interprètes au sortir des Hautes Écoles de musique, ainsi qu'une résidence biennale à de jeunes compositeurs au début de leur carrière publique. Rencontre avec un musicien chaleureux, passionné de transmission.

CONNEXION

# LE COURRIER

L'essentiel, autrement.

RÉGION • SUISSE • INTERNATIONAL • CULTURE • SOCIÉTÉ • DOSSIERS • OPINIIONS

SUISSE

CULTURE

## MUSIQUE

Musique

## L'identité plurielle du Lemanic Modern Ensemble

Jeudi 03 novembre 2016 Marie-Alix Pleines

En neuf concerts inédits, l'orchestre fête la première décennie d'une aventure transfrontalière. Interview du directeur artistique William Blank.

Lorsqu'en 2005, le percussionniste Jean-Marie Paraire et le tromboniste Jean-Marc Daviet font part à William Blank de leur désir de créer un ensemble instrumental contemporain, et lui proposent d'en prendre la direction artistique, le compositeur et chef d'orchestre genevois, également percussionniste à l'OSR, saisit la perche. Il y voit l'occasion de militer activement, par des réalisations créatives et pédagogiques, pour l'évolution actuelle du langage musical, et de développer dans ce cadre des coproductions transfrontalières. L'Ensemble Namascae (nom latin de la ville d'Annemasse) est né. Il rassemble une quinzaine de musiciens issus alors des conservatoires de Genève, Lausanne et Lyon.

Devenu en 2013 le Namascae Lemanic Modern Ensemble – puis Lemanic Modern Ensemble (LME) –, l'orchestre contemporain a également développé, sous l'impulsion de son directeur, une Académie annuelle sur le modèle de la Lucerne Festival Academy initiée par Pierre Boulez. Offrant ainsi une plateforme publique à de jeunes interprètes au sortir des Hautes Ecoles de musique, ainsi qu'une résidence biennale à de jeunes compositeurs au début de leur carrière publique. Rencontre avec un musicien chaleureux, passionné de transmission.

Le 20 novembre au Temple de Carouge, vous dirigerez Boulez, Ligeti et Donati – des compositeurs clairement contemporains – mais aussi Bartok et plus étonnant, Haude



Depuis sa création, l'ensemble réunit des musiciens du Grand Genève.  
FREDERIC GARCIA

---

Le 20 novembre au Temple de Carouge, vous dirigerez Boulez, Ligeti et Donati des compositeurs clairement contemporains, mais aussi Bartok et, plus étonnant, Haydn. Quels critères ont guidé cette programmation éclectique ?

William Blank : *Tout au long des six concerts « Résonances » de cette saison jubilaire, j'ai cherché à mettre en miroir le grand répertoire classique avec celui du XXe siècle, et - parfois même du XXIe. Ainsi Bach, Haydn ou Mozart dialoguent-ils harmonieusement avec Schönberg, Webern ou George Benjamin. Cette démarche musicale, mais également pédagogique, vise à souligner des échos structurels à travers les contrastes stylistiques, et à révéler les nouveaux « classique du XXe siècle ».*

Est-ce aussi ce qui vous a fait programmer les créations de quatre compositeurs contemporains, dont vous-même, lors du concert anniversaire du LME, le 1er avril 2017 à l'Alhambra dans le cadre du Festival Archipel ?

*En effet, pour fêter cette première décennie à la découverte et au service du langage musical contemporain, le LME a passé commande à dix compositeurs dont les styles divergent et se complètent. Ce premier concert, qui propose des œuvres inédites de Hanspeter Kyburz, Stefano Gervasoni, Tristan Murail et moi-même, mettra en résonance quatre artistes de la même génération, mais qui ont développé des univers sonores, esthétiques et structurels véritablement singuliers.*

Une saison conjointe entre la Comédie de Genève et l'Auditorium d'Annemasse caractérise votre saison 2016/17, mais on retrouve également des collaborations transfrontalières dans une part conséquente des productions du LME de cette première décennie. Cette ouverture constitue-t-elle un des traits identitaires de l'ensemble ?

*Dès sa création, l'Ensemble Namascae a assumé une identité plurielle et « transfrontalière » en réunissant des musiciens du Grand Genève. Mais c'est aussi le désir de ne pas empiéter sur le territoire de l'Ensemble Contrechamps, alors actif dans la région genevoise, qui nous a fait regarder par-delà les frontières. Le LME s'est surtout développé à travers un immense désir de transmission et de rayonnement du répertoire contemporain. La plupart de nos concerts sont d'ailleurs commentés, afin de proposer un éclairage lisible à un public étendu et pas forcément initié. D'autre part, des coproductions comme la Cassandre de Michael Jarrell, donnée l'an passé au Festival d'Avignon et reprise en janvier 2017 au Grand Théâtre de Provence ( Aix-en-Provence ), ont effectivement confirmé l'essor international de l'activité du LME.*

Les concerts publics de la Lemanic Modern Academy, en mars 2017, participent-ils de la même ambition de transmettre et rayonner ?

*Cette académie vocale et orchestrale, ainsi que l'Amadeus Academy pour les jeunes compositeurs soutenue par l'Art Mentor Foundation de Lucerne, répond au désir des musiciens du LME d'encadrer et de faciliter l'accès au langage contemporain aux étudiants des Hautes Ecoles de musique et aux créateurs de demain. De fait, lorsque ces jeunes artistes achèvent leur formation, ils sont souvent lâchés dans une sorte de désert où l'urgence de s'acclimater aux rudes conditions de la création contemporaine se fait impérieuse. Le LME, dont la création est précisément issue de ce contexte difficile, tient à les aider à mettre le pied à l'étrier ainsi qu'à faciliter l'accès aux trésors sonores contemporains à un public profane.*

Quatre concerts à la Comédie de Genève. Premier concert : Notturmi, lundi 7 novembre, 19h30, précédé d'une présentation par Philippe Albèra. Le 9 novembre à 19h30 à l'Auditorium d'Annemasse, concert commenté.

Marie-Alix Pleines

---

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Depuis sa création, l'ensemble réunit des musiciens du Grand Genève.

Photo : © Frederic Garcia

19/10/2016

## La lettre du musicien

[https://www.lalettredumusicien.fr/s/articles/5085\\_264\\_le-lemanic-modern-ensemble-a-la-frontiere-franco-suisse](https://www.lalettredumusicien.fr/s/articles/5085_264_le-lemanic-modern-ensemble-a-la-frontiere-franco-suisse)

# Le Lemanic Modern Ensemble à la frontière franco-suisse

Basé entre Genève et Annemasse et fondé par Jean-Marc Daviet et Jean-Marie Paraire, le Lemanic Modern Ensemble fête ses dix ans. La formation interprète essentiellement des œuvres contemporaines, mais pas que : Bach, Mozart, le répertoire romantique... sont aussi à son programme.

Pour fêter cette première décennie, dix créations seront distillées pendant les saisons 2016-2017 et 2017-2018. On entendra pour la première fois, entre autres, des pièces de Kyburz, Stefano Gervasoni, Blank et Tristan Murail. Quatre d'entre elles seront données lors du concert anniversaire, le 1er avril à Genève. Les programmes du Lemanic Modern Ensemble sont l'objet de coproductions transfrontalières, soutenues par des partenaires comme la Comédie de Genève, la scène régionale Rhône Alpes, le Château rouge d'Annemasse, la Société de musique contemporaine de Lausanne, le Dampfzentrale de Bern... Un modèle atypique qui assure à la formation des appuis de part et d'autre de la frontière. Un exemple à suivre pour les ensembles basés dans les régions frontalières ?

Suzanne Gervais

Revue piano | Répertoire des conservatoires | Boutique en ligne

Accès abonnés | Accès téléchargements | S'abonner | Newsletter

# LA LETTRE DU MUSICIEN

MINU | WWW.LALETTEDEMUSICIEN.FR

ACTUALITÉS | ENSEIGNER | JOUER ENSEMBLE | LE MÉTIER | SUR SCÈNE | AGENDA CONCERTS | ÉVÉNEMENTS / CONCOURS | OFFRES D'EMPLOI

Home > Orchestres / Ensembles > Le Lemanic Modern Ensemble à la frontière franco-suisse

## Le Lemanic Modern Ensemble à la frontière franco-suisse

Suzanne Gervais | 19/10/2016

Basé entre Genève et Annemasse et fondé par Jean-Marc Daviet et Jean-Marie Paraire, le Lemanic Modern Ensemble fête ses dix ans. La formation interprète essentiellement des œuvres contemporaines, mais pas que : Bach, Mozart, le répertoire romantique... sont aussi à son programme.

Pour fêter cette première décennie, dix créations seront distillées pendant les saisons 2016-2017 et 2017-2018. On entendra pour la première fois, entre autres, des pièces de Kyburz, Stefano Gervasoni, Blank et Tristan Murail. Quatre d'entre elles seront données lors du concert anniversaire, le 1er avril à Genève. Les programmes du Lemanic Modern Ensemble sont l'objet de coproductions transfrontalières, soutenues par des partenaires comme la Comédie de Genève, la scène régionale Rhône Alpes, le Château rouge d'Annemasse, la Société de musique contemporaine de Lausanne, le - Dampfzentrale de Bern... Un modèle atypique qui assure à la formation des appuis de part et d'autre de la frontière. Un exemple à suivre pour les ensembles basés dans les régions frontalières ?

Mots clés : Jean-Marc Daviet | Jean-Marie Paraire | Lemanic Modern Ensemble

Partager:

f Facebook | Twitter | LinkedIn | Imprimer

© La Lettre du Musicien, La reproduction, même partielle, des articles publiés sur ce site est strictement interdite (L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle)

---

 **Suzanne Gervais**  
Violoniste, diplômée du Centre de formation des journalistes professionnels (CFJP) de Paris), Suzanne Gervais est journaliste à La Lettre du Musicien. Elle suit particulièrement l'actualité des conservatoires et réalise de nombreux entretiens et portraits de jeunes interprètes.

07/04/2016

La comédie

http://www.comedie.ch/cassandra

# 21 - 27.09.2015 CASSANDRE (SAISON 2016-2017)

AVEC FANNY ARDANT

Musique Michael Jarrell  
Lemanic Modern Ensemble  
Direction Jean Deroyer  
Mise en scène Hervé Loichemol

La voix de Fanny Ardant. Grave, mais pas trop : une voix d'alto. Sa présence, sa manière d'être en scène, d'être là et de ne pas être là. Comme un scintillement. Pour cette seconde collaboration entre Michael Jarrell, Hervé Loichemol et Seth Tillett – un trio qui avait brillé lors de la création de Siegfried, nocturne à la Comédie en 2013 –, elle est Cassandra de Michael Jarrell. Ce monodrame pour comédienne et orchestre, inspiré de l'œuvre de Christa Wolf, est créé à l'occasion du 69e Festival d'Avignon. Cassandra est à côté, ailleurs. Plus tout à fait vivante, bientôt morte, elle a choisi – a-t-elle choisi ? – un troisième terme : ni bien ni mal, ni juste ni injuste, elle refuse depuis toujours l'imposition, celle qui préside à toute guerre. Si le jeu signifie tromperie, alors oui, Cassandra est une « héroïne hors jeu ». Elle est une voix, fragile et têtue, celle qui sommeille en chacun de nous et qui parfois, intempestive, surgit.

Michael Jarrell, compositeur suisse, s'est formé entre autres auprès d'Éric Gaudibert et de Klaus Huber. Dès le début des années 1980, ses compositions sont récompensées par de nombreuses distinctions. Cassandra est l'une de ses œuvres les plus célèbres : créée pour la première fois en 1994 au Théâtre du Châtelet à Paris avec Marthe Keller, elle a notamment été reprise en 2006 par Georges Lavaudant avec Astrid Bas, et en 2010 dans une première version (concert) avec Fanny

# la comédie<sup>GE</sup>

LA COMÉDIE PROGRAMME POUR VOUS

LECTURES NEWSLETTER MON COMPTE BULLETIN

SPECTATEUR JOURNALISTE ENSEMBLANT DIFFUSEUR

## 21 - 27.09.2015 CASSANDRE (SAISON 2016-2017) AVEC FANNY ARDANT

MUSIQUE MICHAEL JARRELL  
LEMANIC MODERN ENSEMBLE,  
DIRECTION JEAN DEROYER  
MISE EN SCÈNE HERVÉ LOICHEMOL  
SPECTACLES | CRÉATION

La voix de Fanny Ardant. Grave, mais pas trop : une voix d'alto. Sa présence, sa manière d'être en scène, d'être là et de ne pas être là. Comme un scintillement. Pour cette seconde collaboration entre Michael Jarrell, Hervé Loichemol et Seth Tillett – un trio qui avait brillé lors de la création de Siegfried, nocturne à la Comédie en 2013 –, elle est Cassandra de Michael Jarrell. Ce monodrame pour comédienne et orchestre, inspiré de l'œuvre de Christa Wolf, est créé à l'occasion du 69e Festival d'Avignon. Cassandra est à côté, ailleurs. Plus tout à fait vivante, bientôt morte, elle a choisi – a-t-elle choisi ? – un troisième terme : ni bien ni mal, ni juste ni injuste, elle refuse depuis toujours l'imposition, celle qui préside à toute guerre. Si le jeu signifie tromperie, alors oui, Cassandra est une « héroïne hors jeu ». Elle est une voix, fragile et têtue, celle qui sommeille en chacun de nous et qui parfois, intempestive, surgit.

Michael Jarrell, compositeur suisse, s'est formé entre autres auprès d'Éric Gaudibert et de Klaus Huber. Dès le début des années 1980, ses compositions sont récompensées par de nombreuses distinctions. Cassandra est l'une de ses œuvres les plus célèbres : créée pour la première fois en 1994 au Théâtre du Châtelet à Paris avec Marthe Keller, elle a notamment été reprise en 2006 par Georges Lavaudant avec Astrid Bas, et en 2010 dans une première version (concert) avec Fanny Ardant. Elle a été adaptée en allemand, en anglais, et en français.

Hervé Loichemol, fondateur du théâtre Le Châtelet à Fernelay Voltaire, dirige la Comédie de Genève depuis juillet 2011. Au nombre de ses récentes mises en scène, on peut citer Shiz de Hanokh Levin et Le Roi Lear de William Shakespeare. Ami de longue date de Michael Jarrell, il a créé en 2013 Siegfried, nocturne sur un livret d'Olivier Py dans le cadre du 69e Festival d'Avignon.

Créé par Jean-Marc Daviet et Jean-Marie Perrier et composé depuis 2005 de musiciens professionnels particulièrement actifs dans le domaine de la musique moderne et contemporaine, le Lemanic Modern Ensemble intègre aussi bien les œuvres incontournables de la modernité que les plus récentes ou les plus expérimentales par le biais de nombreuses commandes. L'ensemble a collaboré étroitement avec des compositeurs comme Ivan Fedele, Stefano Genshorn, Riccardo Ezzi, Xavier Dayer, Bruno Mantovani, Michael Jarrell, Oscar Bianchi ou encore Eric Gaudibert pour la réalisation de leurs œuvres.

Chef d'orchestre français né en 1970, Jean Deroyer intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à l'âge de quinze ans où il obtient cinq premiers prix. Entre autres orchestres, Jean Deroyer a été invité à diriger le NHK Symphony Orchestra à l'Opéra de Tokyo, le Radio Symphonie Orchestra Wien, le SWR Orchestra Baden-Baden, le RSO Orchestra Stuttgart, le Deutsche Symphonie Orchestra, l'Israel Chamber Orchestra, les Orchestres Philharmoniques de Luxembourg, de Monte-Carlo et de Liège, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de Lyon, l'Ensemble Intercontemporain et le Klangforum Wien dans des salles telles que le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Berlin, la salle Meyer, le Lucern Hall, le Tokyo Opera City et le Lincoln Center à New York. Depuis 2008, Jean Deroyer est Directeur musical de l'ensemble Court-circuit et chef principal de l'Orchestre de Basse-Normandie depuis 2014.

TARIFS  
DISTRIBUTION / PRODUCTION  
INFOS PRATIQUES  
REVUE DE PRESSE  
LIENS

la comédie<sup>GE</sup>  
PLAN OU SITE CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE MENTIONS LÉGALES

---

Ardant. Elle a été adaptée en allemand, en anglais, en italien et en finnois.

Hervé Loichemol, fondateur du théâtre Le Châte-lard à Ferney-Voltaire, dirige la Comédie de Genève depuis juillet 2011. Au nombre de ses récentes mises en scène, on peut citer Shitz de Hanokh Levin et Le Roi Lear de William Shakespeare. Ami de longue date de Michael Jarrell, il a créé en 2013 Siegfried, nocturne sur un livret d'Olivier Py dans le cadre du Wagner Geneva Festival.

Créé par Jean-Marc Daviet et Jean-Marie Paraire et composé depuis 2005 de musiciens professionnels particulièrement actifs dans le domaine de la musique moderne et contemporaine, le Lemanic Modern Ensemble intègre aussi bien les œuvres incontournables de la modernité que les plus récentes ou les plus expérimentales par le biais de nombreuses commandes. L'ensemble a collaboré étroitement avec des compositeurs comme Ivan Fedele, Stefano Gervasoni, Ricardo Eizirik, Xavier Dayer, Bruno Mantovani, Michael Jarrell, Oscar Bianchi ou encore Eric Gaudibert pour la réalisation de leurs œuvres.

Chef d'orchestre français né en 1979, Jean Deroyer intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à l'âge de quinze ans où il obtient cinq premiers prix.

Entre autres orchestres, Jean Deroyer a été invité à diriger le NHK Symphony Orchestra à l'Opéra de Tokyo, le Radio Symphonie Orchester Wien, le SWR Orchester Baden-Baden, le RSO Orchester Stuttgart, le Deutsche Symphonie Orchester, l'Israëli Chamber Orchestra, les Orchestres Philharmoniques du Luxembourg, de Monte-Carlo et de Liège, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre National de Lyon, l'Ensemble Intercontemporain et le Klangforum Wien dans des salles telles que le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Berlin, la salle Pleyel, le Luzern Hall, le Tokyo Opera City et le Lincoln Center à New-York. Depuis 2008, Jean Deroyer est Directeur musical de l'ensemble Court-circuit et chef principal de l'Orchestre de Basse Normandie depuis 2014.

## Prophéties pour une autre fois

L'oeuvre-phare de Christa Wolf est magistralement adaptée par un trio d'artistes, le compositeur Michael Jarrell, le metteur en scène Hervé Loichemol et l'actrice Fanny Ardant.

La scène assez étroite du Théâtre de l'Opéra à Avignon laisse voir, tout d'abord, un dispositif assez simple. Au centre, un long rideau rouge et, sur chaque côté, légèrement en oblique, deux toiles blanches. Le public attend, jusqu'à ce que le rideau tombe : l'actrice qui joue Cassandra apparaît et, au-dessus d'elle, installé sur un tréteau métallique, se trouve un orchestre. C'est elle qui commence. Elle parle, bientôt suivie par la musique instrumentale. Le monologue qui se déroule, pendant une heure environ, n'a pas de véritable enjeu dramatique. Troie a déjà basculé dans les mains des Grecs, Cassandra a vu ses proches subir la mort l'un après l'autre, elle-même est prisonnière d'Agamemnon et n'attend plus que la Camarde. Elle avait été condamnée par Apollon à prophétiser l'avenir sans que nul ne l'écoute.

Or, désormais, il n'y a plus rien à annoncer pour elle, puisque son destin, comme le destin de Troie, est consommé. Ses mots ne livraient autrefois que de vaines mises en garde. Ils évoquent dorénavant un passé dont les espérances paraissent dérisoires en comparaison avec l'anéantissement qui était tout proche. Tout est revu à travers la fin abominable du royaume troyen et, sans cesse, revient lancinante la conscience d'un présent lugubre. Souvenirs et instants brisés se succèdent ainsi sans continuité, jusqu'à ce que les dernières phrases de Cassandra répètent les premières qu'elle a prononcées : « Apollon te crache dans la bouche [...]. Mais personne ne te croira ».

# LES TROIS COUPS

— LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT DEPUIS 2006 —

---

Accueil >
Genres >
Où ? >
LesTroisCoups fait son Salon >
Nous sur France Culture
Les articles d'avant

Les Trois Coups / 25 juillet 2015 / Critiques, Festival d'Avignon, Les Trois Coups, Provence-Alpes-Côte d'Azur

« Cassandra », de Michael Jarrell, d'après Christa Wolf, Opéra Grand-Avignon à Avignon



## P

### Prophéties pour une autre fois

Par Frédéric Nau  
Les Trois Coups

**L'oeuvre-phare de Christa Wolf est magistralement adaptée par un trio d'artistes, le compositeur Michael Jarrell, le metteur en scène Hervé Loichemol et l'actrice Fanny Ardant.**

La scène assez étroite du Théâtre de l'Opéra à Avignon laisse voir, tout d'abord, un dispositif assez simple. Au centre, un long rideau rouge et, sur chaque côté, légèrement en oblique, deux toiles blanches. Le public attend, jusqu'à ce que le

**Chercher**

**Abonnez-vous à ce site par courriel.**

Saisissez votre adresse e-mail pour vous abonner à ce site et recevoir une notification de chaque nouvel article par email.

**Catégories**

**Articles récents**

- Les Trois Coups • signalent les parutions récentes consacrées au théâtre à ne pas manquer (32)
- La Route du Cirque 2017 • Festival à Nîmes  
7 août 2017
- Saison estivale 2017 • Maison Maria Casarès à Albi  
8 août 2017
- Maître malgré moi • de et avec Francis Perris, Théâtre de la Gaîté Montparnasse à Paris  
3 août 2017
- Danser à Lugdunus • de Brian Trierl, villages en Anjou  
4 août 2017
- Les Tragédies de juillet, Euclyte, Sophocle, Euripide •, Gwendal Morin, Théâtre du Point du jour, Nuits de l'ouvrière à Lyon

---

Il n'est que trop évident que l'oeuvre de Christa Wolf qui a inspiré cette pièce n'est pas la première à réécrire la guerre de Troie, puisque, dans le corpus homérique lui-même, l'Odyssée jette un regard décalé sur les exploits accomplis par les guerriers de l'Iliade. Femme dans le camp des vaincus, victime donc, mais lucide aussi, et même à l'excès, Cassandre porte une énième parole qui se fonde sur la matière épique, mais en récuse le système de valeurs glorieuses. Et si le texte de Christa Wolf, héritier d'une si riche tradition, impressionne tout de même, c'est qu'il fait entendre les mille nuances de cette voix, abattue sans être résignée, révoltée mais loin de toute naïveté, sensuelle quoique déjà détachée de ce monde. Se saisissant de ce monologue poétique, le compositeur Michael Jarrell a, d'ailleurs, élaboré une musique qui ne se contente jamais d'illustrer, d'accompagner la parole. La partition est, au contraire, une superbe image de Cassandre. Le rythme, tantôt saccadé, tantôt ralenti, restitue les élans et les brisures de sa conscience. Les mélodies, qui se succèdent dans leur variété selon un subtil tissage, disent les déchirures de son être intime. Les effets de répétition et d'écho suggèrent un personnage déjà enfermé en lui-même, puisque tenter de vivre lui est désormais interdit.

La difficulté à définir la forme de cette oeuvre, résolument hybride, est un témoignage supplémentaire de sa réussite. Après avoir travaillé sur un opéra qui confronterait la voix solitaire de Cassandre à un chœur de Grecs, puis sur un rappel du théâtre nô, Michael Jarrell a finalement opté pour un « monodrame sans chant », car, selon lui, la monodie lyrique ne pouvait convenir à un personnage en train de se déposséder de tout. Au bout du compte, le choix de l'ambiguïté permet bien de serrer au plus près de la dislocation méthodique éprouvée par Cassandre.

Toute l'équipe qui a oeuvré à la représentation à Avignon a su se montrer à la hauteur du défi lancé par cette pièce non identifiée. Fanny Ardant interprète Cassandre sans la moindre ostentation. Sa voix, célèbre par ailleurs, a perdu toute évanescence, et, légèrement amplifiée pour n'être jamais forcée, restitue le texte poétique de Christa Wolf avec fermeté, en modulant discrètement les émotions exprimées. De même, ses mouvements sur la scène, peu nombreux, ne sont jamais spectaculaires : quand elle s'agenouille ou s'allonge, c'est en un geste sûr, qui a la tranquillité de la mort déjà certaine, et, tout au plus, la fragilité de la nostalgie qui reste. L'exécution de la partition se recommande, elle aussi, par sa sobriété. Enfin, la scénographie ménage quelques beaux effets visuels, comme lorsque des chaises – ruines d'un palais autrefois fastueux ? – apparaissent brusquement, suspendues au-dessus de la tête de Cassandre. Ces images, rares, participent à la suggestion poétique du spectacle.

Cette représentation de Cassandre illustre ainsi magistralement un art de la mise en scène et de l'interprétation discret et subtil, qui ne prétend imposer aucune lecture du texte avec tapage, mais travaille sans ornement la matière verbale, vocale, visuelle et musicale pour créer de fugaces instants poétiques.

*Frédéric Nau*

---

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Fanny Ardant - Photo : © André Rau

24/09/2015

Le Temps

https://www.letemps.ch/culture/2015/09/23/une-musique-tension-inexorable

## Une musique à la tension inexorable

Le Lemanic Modern Ensemble traduit de manière remarquable le climat oppressant de « Cassandre »

Un flux en dérive. Dans Cassandre, rien ne s'arrête ; tout est mouvement. Un mouvement lent, ponctué d'éclats qui soudain en accélèrent le débit. Dès le premier coup de gong, le ton est donné. Il y a cette tension sourde, un côté lancinant. Il y a ces sonorités noires qui émergent comme des lames de fond. C'est à peine si quelques accalmies permettent à la prophétesse de reprendre son souffle.

Difficile de trouver oeuvre plus emblématique du style de Michael Jarrell. Cet « opéra parlé » a lancé la carrière du compositeur suisse il y a plus de vingt ans. Martha Keller en assura la création au Théâtre du Châtelet à Paris, en 1994, dans une mise en scène de Peter Konwitschny. Ni opéra ni mélodrame au sens strict du terme.

D'abord l'orchestre n'est pas dans une fosse, comme à l'opéra: il est littéralement « suspendu » au-dessus de la scène. Dès lors, l'équilibre voix-orchestre est difficile à réaliser. A la première lundi soir, la voix amplifiée de Fanny Ardant a paru par moments couverte par l'orchestre (les 18 musiciens étant eux-mêmes amplifiés électroniquement). Pour l'auditeur, il s'agit alors de choisir entre le théâtre et la musique – parfois les deux entrent en concurrence. Mais l'essentiel n'est pas là. Car les mots se perdent dans la musique, et la musique se perd dans les mots. Fanny Ardant l'a bien compris, dont le phrasé est éminemment musical.

Cassandre suscite des images. Cette musique a un caractère brut. Elle évite tout hermétisme propre à une certaine école contemporaine. Elle est très bien construite dramaturgiquement, alternant éclats et moments de repli. Le chef Jean Deroyer et le Lemanic Modern Ensemble sont remarquables de précision. Ils fouillent les timbres et creusent les textures. Les sons pourraient-ils être plus âpres encore ? La voix en pâtirait. Les passages à l'électronique (sans instruments) entrouvrent un espace hors temps. Sans tomber dans le travers de l'illustration pure, la musique de Michael Jarrell a un caractère cinématographique qui permet de donner corps aux mots.



Julian Sykes

## Fanny Ardant, prêtresse de la tragique Cassandra

**THÉÂTRE** La muse de Truffaut joint sa voix d'alto à celle du Lemanic Modern Ensemble dans l'opéra parlé de Michael Jarrell, « Cassandra ».

« Apollon te crache dans la bouche. Cela signifie que tu as le don de prédire, mais personne ne te croira. » Telle est la malédiction qui pèse sur l'antique Cassandra, la plus belle des filles du roi de Troie, Priam. Au seuil de sa mise à mort, après avoir assisté impuissante au massacre de sa famille par les Grecs, la devineresse incomprise détourne son regard des défaites à venir pour le porter vers le passé, et le fil des événements qui l'ont conduite à sa fin.

D'après un texte bouleversant de lucidité que l'écrivain estallemande Christa Wolf a publié en 1983, le compositeur genevois Michael Jarrell créé en 1994, avec Marthe Keller, le « monodrame » Cassandra. Représenté de nombreuses fois depuis, cet opéra parlé fait aujourd'hui l'objet d'une nouvelle mise en scène, montée par Hervé Loichemol cet été en Avignon, avec le Lemanic Modern Ensemble dirigé par Jean Deroyer et, dans le rôle-titre, celle qui hanta le cinéma français des années 80-90 de sa résonnante beauté, Fanny Ardant. Si l'héroïne mythologique a anticipé l'avertissement du Christ que « nul n'est prophète en son pays », cette production de la Comédie tente de la démentir sur ses terres !

Pari tenu. Par la vedette de 64 ans, d'abord, qui prend goulûment possession du personnage. Redingote noire cachant une robe de princesse ordinaire, bras d'épervier, oeil éperdu, voix amplifiée, elle brûle d'épouser la cause de celle qui, par essence, refuse l'impoture. Par l'orchestre placé en hauteur, également, qui, sous la houlette du chef français, tisse les harmonies impressionnistes de Jarrell tantôt par-dessus, tantôt par-dessous la scansion de Cassandra. Et par l'interprétation politique du metteur en scène, qui modernise le propos en faisant projeter sur les parois de la scénographie des cibles militaires qu'on devine situées au Moyen-Orient.

Portée par la source vive qu'est Fanny Ardant, la prose due à Christa Wolf brille surtout de ses mille feux. Elle qui, comme sa protagoniste, incarne une conscience sacrifiée lorsqu'elle dicte notamment cette complainte à la divinatrice : « On châtie celui qui nomme l'acte plutôt que celui qui le commet »... Drame atemporel de la clairvoyance, donc, et de sa mise en mots ?

**Tribune de Genève**  
Genève Suisse Monde Economie Sports Culture Arts High-Tech People Savoir Auto Plus  
Rubric: Culture Livres Théâtres Musique Opéra

### Fanny Ardant, prêtresse de la tragique Cassandra

**Théâtre** La muse de Truffaut joint sa voix d'alto à celle du Lemanic Modern Ensemble dans l'opéra parlé de Michael Jarrell, «Cassandra».



Bras d'albatros, bouche immense, timbre unique, Fanny Ardant se fait le hautbois d'une «Cassandra» universelle.  
Image: MARC VANAPPELGHM

**Par Katia Berger**  
Mise à jour le 24/09/15

«Apollon te crache dans la bouche. Cela signifie que tu as le don de prédire, mais personne ne te croira.» Telle est la malédiction qui pèse sur l'antique Cassandra, la plus belle des filles du roi de Troie, Priam. Au seuil de sa mise à mort, après avoir assisté impuissante au massacre de sa famille par les Grecs, la devineresse incomprise détourne son regard des défaites à venir pour le porter vers le passé, et le fil des événements qui l'ont conduite à sa fin.

Partager

*Katia Berger*

#### LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Bras d'albatros, bouche immense, timbre unique, Fanny Ardant se fait le hautbois d'une « Cassandra » universelle?  
Fanny Ardant dans « Cassandra »  
Photo : © Marc Vanappelghem / Comédie en Genève

23/09/2015

Le Temps

https://www.letemps.ch/culture/2015/09/23/fanny-ardant-flambante-tragedienne

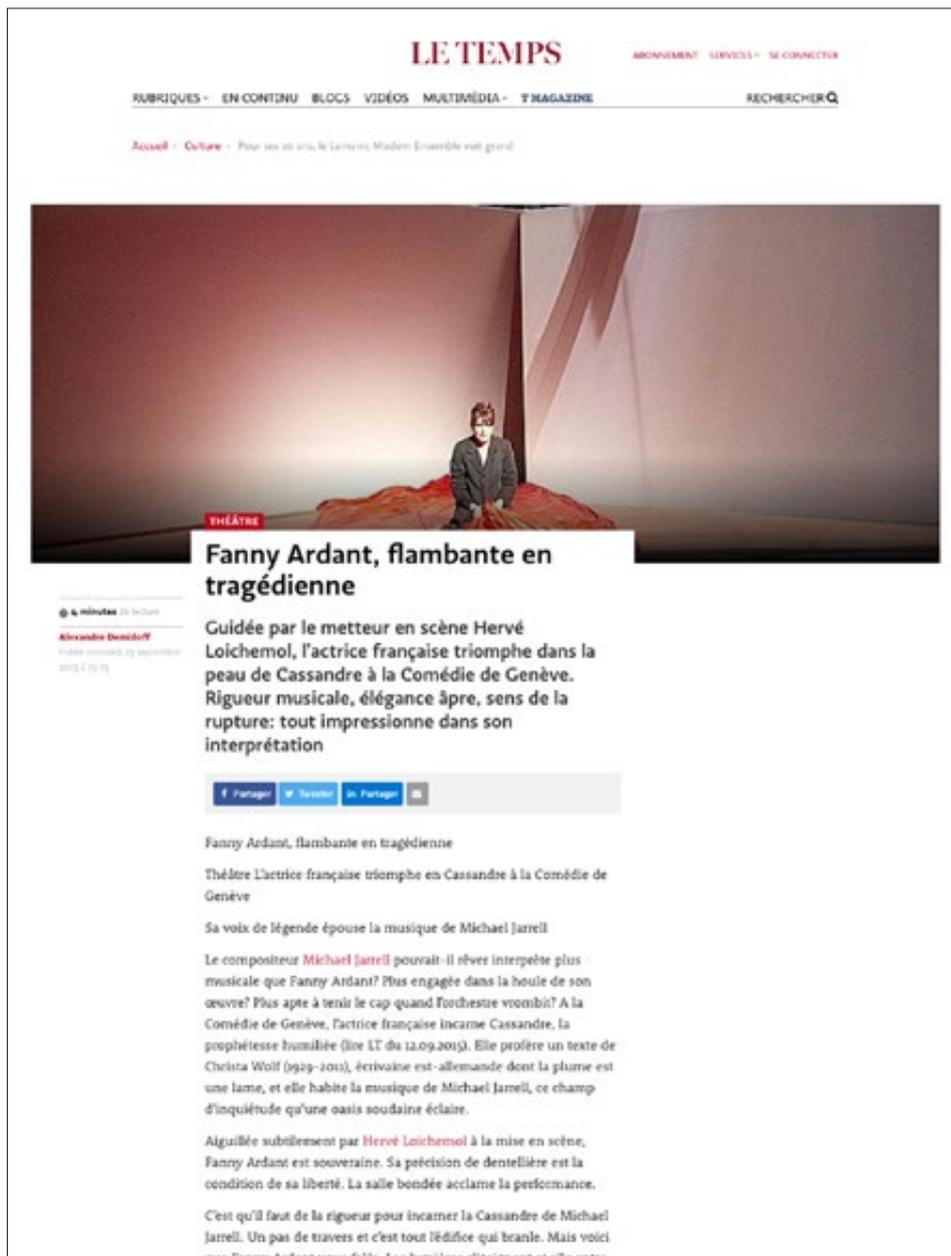
## Fanny Ardant, flambante en tragédienne

Guidée par le metteur en scène Hervé Loichemol, l'actrice française triomphe dans la peau de Cassandre à la Comédie de Genève. Rigueur musicale, élégance âpre, sens de la rupture: tout impressionne dans son interprétation

Le compositeur Michael Jarrell pouvait-il rêver interprète plus musicale que Fanny Ardant ? Plus engagée dans la houle de son œuvre ? Plus apte à tenir le cap quand l'orchestre vrombit ? A la Comédie de Genève, l'actrice française incarne Cassandre, la prophétesse humiliée (lire LT du 12.09.2015). Elle profère un texte de Christa Wolf (1929-2011), écrivaine est-allemande dont la plume est une lame, et elle habite la musique de Michael Jarrell, ce champ d'inquiétude qu'une oasis soudaine éclaire.

Aiguillée subtilement par Hervé Loichemol à la mise en scène, Fanny Ardant est souveraine. Sa précision de dentellière est la condition de sa liberté. La salle bondée acclame la performance.

C'est qu'il faut de la rigueur pour incarner la Cassandre de Michael Jarrell. Un pas de travers et c'est tout l'édifice qui branle. Mais voici que Fanny Ardant vous frôle. Les lumières s'éteignent et elle entre dans la fiction, par la porte de la salle. Elle faufile une silhouette d'écuyère vers la scène, long manteau noir effilé sur robe endeuillée. Voyez-la, seule sur les planches, guettée en surplomb par le Lemanic Modern Ensemble et son chef, Jean Deroyer. Un rideau rouge tombe du ciel, comme un couperet, l'étendard d'une débâcle, un hommage aux humiliés de Troie – le décor est de Seth Tillott. La musique monte en saccades. Et Fan-



The screenshot shows a web page from 'LE TEMPS' with a navigation bar at the top containing 'RUBRIQUES', 'EN CONTINU', 'BLOCS', 'VIDÉOS', 'MULTIMÉDIA', 'TMAGAZINE', and 'RECHERCHER'. Below the navigation bar is a sub-header 'Accueil - Culture - Pour ses 20 ans, le Lemanic Modern Ensemble voit grand'. The main content area features a large photograph of Fanny Ardant on a stage, with a red curtain partially visible. Below the photo is a red 'THÉÂTRE' tag and the article title 'Fanny Ardant, flambante en tragédienne'. The article text begins with 'Guidée par le metteur en scène Hervé Loichemol, l'actrice française triomphe dans la peau de Cassandre à la Comédie de Genève. Rigueur musicale, élégance âpre, sens de la rupture: tout impressionne dans son interprétation'. Below the text are social media sharing buttons for Facebook, Twitter, and LinkedIn. A small bio for the author, Alexandre Desideri, is visible on the left side of the article.

---

ny Ardant a ces mots: «Apollon te crache dans la bouche, cela signifie que tu as le don de prédire l'avenir. Mais personne ne te croira. Avec ce récit, je descends dans la mort.»

Vous écoutez sa voix alors. Elle chatoie comme l'argent dans le feu. Ou le tocsin dans une nuit de prière. L'actrice est Cassandra, jetée hors du monde, hantée pourtant. Elle s'adosse à la splendeur d'un lignage, elle qui est fille de Priam, le roi de Troie, et d'Hécube, mais aussi sœur de Pâris, mais encore fiancée d'Enée. Elle se rappelle ces jours où elle prophétisait la destruction de sa ville, les Grecs vainqueurs, les Troyens châtrés, les enfants orphelins. Les siens ne l'écoutaient pas. Folle, se moquaient-ils. A présent, elle est prisonnière à Mycène, elle sait qu'elle va mourir, que la reine Clytemnestre s'apprête à l'assassiner. Il lui reste une heure – la durée du spectacle – et toute sa vie se presse en cascade.

Maintenant, elle arrache le rideau. Sur les parois blanches qui délimitent l'arène s'impriment les images d'une ville spectrale – et on pense aux cités martyres du Moyen-Orient. Elle marche, pas de princesse dévoyée, comme aspirée par le paysage. Cassandra, adaptée par Michael Jarrell, est un précipité du récit de Christa Wolf. Sa beauté est de conjindre l'épique et l'intime, la chronique d'un désastre et le secret d'un cœur à jamais ardent. La difficulté du texte tient à cet entrelacs, passage du tableau à l'épître. C'est ce travellig que Fanny Ardant maîtrise merveilleusement.

Elle vous enveloppe quand elle se souvient d'Enée, de la maladresse de leurs premiers baisers, de leurs adieux, ce moment où il lui demande de la suivre, cet instant fatidique où elle refuse. Elle vous glace quand elle dépeint Priam, ce père aimé qui lui jette à la figure qu'Hélène la Grecque, cause de tous les maux, n'est pas à Troie comme on le prétend, qu'elle n'est qu'un leurre pour justifier la guerre.

L'héroïne de Christa Wolf est une figure de l'écrivain, dans l'Europe encore fracturée du début des années 1980 – le récit est publié en 1983. Elle parle sur les ruines, celles d'idéaux proclamés d'une bouche et contredits d'un geste, à l'Est comme à l'Ouest. Sur ce théâtre aux mille impasses, Christa Wolf cherche une voie, les armes d'une résistance. Mais c'est Fanny Ardant qui parle à présent, cernée par des projecteurs descendus des cintres, comme autant de torches blanches, un bûcher peut-être – belle idée de mise en scène. Au milieu de ce cercle, elle martèle, poings de petite fille serrés, un non irréductible, non de roc, non de désenchantée.

Grandiloquent ? Non, puissant. Fanny Ardant impressionne parce qu'elle sait garder la mesure dans l'excès tragique. Jamais de trémolo, non. Mais une ligne brisée follement élégante. L'actrice éprouve le rôle dans son étendue, jusqu'au cri. En 2006, elle déployait sur scène La Maladie de la mort de Marguerite Duras, écrivaine qu'elle chérit. Avec Christa Wolf, c'est la maladie de la guerre qu'elle met à nu, en tragédienne ensorcelée.

*Alexandre Demidoff*

Fanny Ardant impressionne parce qu'elle sait garder la mesure dans l'excès tragique.

---

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Fanny Ardant dans «Cassandra»

Photo : © Marc Vanappelghem / Comédie de Genève



23/07/2015

Le Figaro

http://www.lefigaro.fr/theatre/2015/07/21/03003-20150721ARTFIG00170-fanny-ardant-joue-les-cassandra-en-avignon.php

## Fanny Ardant joue les Cassandra en Avignon

**CHRONIQUE D'UN FESTIVAL -16-** La comédienne et réalisatrice a présenté aujourd'hui le spectacle dont elle est la récitante, demain, pour une représentation unique sur une musique de Michael Jarrell

Jupe droite fleurie, escarpins noirs à talons aiguille, cardigan noir ras-de-cou boutonné, ouvert sur une croix, Fanny Ardant est une star.

Si elle fait son entrée dans la courette du Cloître-Saint-Louis avec un quart d'heure de retard, on ne saurait lui en vouloir et Hervé Loichemol, son metteur en scène pour *Cassandra*, le souligne très vite, Fanny Ardant est ponctuelle. Mais ainsi équipée, elle a dû avoir du mal, s'il lui a fallu cheminer par les calades de la ville!

D'ailleurs, gamine, elle doit remonter haut sa jupe pour grimper sur l'estrade où l'attend Arnaud Laporte, producteur à France Culture de la fameuse *Dispute*. Depuis le début du festival, c'est lui qui mène les entretiens avec les artistes à l'affiche de cette 69ème édition, toujours précis et disert.

Fanny Ardant, simple et directe, quitte ses lunettes noires pour répondre aux questions et s'adresser à l'assistance un peu clairesmée de cette fin de festival. Mais les grands médias sont là, Arte, France Inter notamment. Olivier Gluzman, producteur des *Visiteurs du soir*, également.

Son regard serti de sombre, sa chevelure mi longue en boucles souples, tout fait d'elle une sacrée très belle femme, mais une femme qui ne cherche pas la sophistication à toute force lorsqu'il faut parler travail.



The screenshot shows the top part of a web article from Le Figaro. At the top, the logo 'LE FIGARO · fr culture' is visible. Below it is a navigation bar with categories: 'Langue Française', 'Musique', 'Cinéma', 'Théâtre', 'Art-expos', 'Livres', 'Enchères', 'BD', 'Vidéos', and a plus sign. The article title 'Fanny Ardant joue les Cassandra en Avignon' is prominently displayed. Below the title, it says 'Par Armelle Hélot | Mis à jour le 23/07/2015 à 18:36 / Publié le 21/07/2015 à 15:43'. There is a large photograph of Fanny Ardant in profile, looking upwards. Below the photo is a social media sharing bar with icons for Facebook, Twitter, Google+, LinkedIn, and YouTube, along with a '1 commentaire' button. The article text is partially visible, starting with 'CHRONIQUE D'UN FESTIVAL -16- La comédienne et réalisatrice a présenté aujourd'hui le spectacle dont elle est la récitante, demain, pour une représentation unique sur une musique de Michael Jarrell'. The text continues with 'Jupe droite fleurie, escarpins noirs à talons aiguille, cardigan noir ras-de-cou boutonné, ouvert sur une croix, Fanny Ardant est une star.' and 'Si elle fait son entrée dans la courette du Cloître-Saint-Louis avec un quart d'heure de retard, on ne saurait lui en vouloir et Hervé Loichemol, son metteur en scène pour *Cassandra*, le souligne très vite, Fanny Ardant est ponctuelle. Mais ainsi équipée, elle a dû avoir du mal, s'il lui a fallu cheminer par les calades de la ville!'. The text ends with 'D'ailleurs, gamine, elle doit remonter haut sa jupe pour grimper sur l'estrade où l'attend Arnaud Laporte, producteur à France Culture de la fameuse *Dispute*. Depuis

---

Sa voix mélodieuses aux inflexions si particulières suffit. « C'est la première fois que je viens à Avignon. C'est la première fois que je joue cette pièce. Donc je ressens une sorte de tension », répond-elle à la première question d'Arnaud Laporte.

« L'enfant de la décentralo » qu'est, comme il le dit, Hervé Loichemol, directeur de la Comédie de Genève, n'était pas venu chez les Papes depuis dix ans. Il dit pourtant être né à Avignon. Il connaît très bien le musicien Michaël Jarrell. Il a composé cette Cassandra dans les années 90 - « temps cruel de la guerre du Golfe et de la guerre de Bosnie » -. l'ouvrage en témoigne.

C'est le musicien, dont l'oeuvre a été notamment interprétée par Marthe Keller, qui a pensé à Fanny Ardant pour cette nouvelle production.

Fanny Ardant est rompue à ce style de travail. Elle a souvent été récitante, entourée d'un orchestre. Ainsi a-t-elle été Médée dans l'opéra éponyme de Cherubini.

Comment s'est passée la rencontre avec Hervé Loichemol? « On s'est dit bonjour. On a commencé à parler du texte. Et on a répété avec la musique ». Le metteur en scène s'est appuyé, avant la création de demain avec le Namascae Lemanic Modern Ensemble, sur un enregistrement de l'IRCAM.

« Cassandra n'est pas une femme forte. Elle est vulnérable. C'est la voix de l'être humain contre la cité. »

Fanny Ardant

« Je suis passionnée et par Christa Wolf, souligne Fanny Ardant, et par L'Illiade. J'aime que des écrivains contemporains reprennent les grandes figures de la mythologie et des tragiques grecs », dit-elle en substance. Ce n'est jamais fini avec ces personnages. »

Et d'ajouter : « Cassandra n'est pas une femme forte. Elle est vulnérable. C'est la voix de l'être humain contre la cité, contre la société quand la pensée commune asphyxie la pensée. Elle dit non, plus qu'elle ne dit la vérité. Quand on joue, on trahit. On met soi-même dans le personnage, dans l'interprétation et ce soi-même est obsessionnel... »

Elle poursuit : « C'est la dernière heure de Cassandra avant sa mort. La mémoire, sollicitée, revient en éclats. Elle dit à Enée qu'elle ne peut pas l'aimer en héros. » Hervé Loichemol souligne que Cassandra est une perdante. « J'aime les perdants. L'échec est somptueux et émouvant. Il nous conduit à l'os. »

« Je n'aime pas non plus les vainqueurs, reprend Fanny Ardant, et j'aime que cette Cassandra soit dans un temps magnifique, un temps chimérique. On est sur cette Terre que pour un laps de temps court. Personne, même ceux qui pensent réussir, ne sont sans douleur. »

Et hop! Elle s'envole. Au travail. Pour 57 minutes de musique, de poésie, d'émotion.

*Armelle Héliot*

22/07/2015

Les Théâtres

http://www.lestheatres.net/fr/activity/129-cassandra

## Cassandra Christa Wolf, Fanny Ardant

Fanny Ardant raconte Cassandra, l'histoire d'une femme qui dans le bruit et la fureur des combats s'illumine sous la plus belle déclaration d'amour que l'on puisse imaginer.

Cassandra est la plus belle des filles de Priam. Elle est aussi la maudite, celle qu'Apollon a condamnée à prédire l'avenir et à ne jamais être crue. Elle annonce désastres et carnages, cités écroulées et armées décimées et personne ne l'entend. Elle sait l'extermination de tous les siens et ne peut l'empêcher. Au milieu de tous les héros chantés par Homère et par Virgile – Agamemnon, Ménélas, Hector, Achille, Ulysse, Enée... – Cassandra hante les champs de bataille de l'interminable guerre de Troie dont on dit que la responsable en est la belle Hélène.

Mais chez Christa Wolf, l'illustre romancière allemande prix Nobel de littérature, voilà qu'Hélène n'existe pas. Hélène est un mensonge et sur ce mensonge est bâtie la guerre comme le sont presque toutes les guerres.

Une confluence de talents porte cet opéra parlé, composé par Michael Jarrell comme un clin d'oeil à Bartók ainsi qu'à l'expressionnisme du *Pierrot lunaire* de Schoenberg et interprété par la rayonnante et saisissante Fanny Ardant. Avec son timbre sombre et son intonation singulière, elle « parle », sa parole devient musique et envoûte l'auditeur-spectateur par l'intense émotion qu'elle dégage.

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Fanny Ardant - Photo : © André Rau

Les THÉÂTRES

Accueil La saison Calendrier Billeterie Projets Publics Pratique Entrées MP 2018 Nous suivre Blog

Malin classique

## Cassandra

Christa Wolf, Fanny Ardant

13 - 14 Janvier 2017 Réservé 6 - 35 €



Fanny Ardant - © André Rau

### Fanny Ardant raconte Cassandra, l'histoire d'une femme qui dans le bruit et la fureur des combats s'illumine sous la plus belle déclaration d'amour que l'on puisse imaginer.

Cassandra est la plus belle des filles de Priam. Elle est aussi la maudite, celle qu'Apollon a condamnée à prédire l'avenir et à ne jamais être crue. Elle annonce désastres et carnages, cités écroulées et armées décimées et personne ne l'entend. Elle sait l'extermination de tous les siens et ne peut l'empêcher. Au milieu de tous les héros chantés par Homère et par Virgile – Agamemnon, Ménélas, Hector, Achille, Ulysse, Enée... – Cassandra hante les champs de bataille de l'interminable guerre de Troie dont on dit que la responsable en est la belle Hélène.

Mais chez Christa Wolf, l'illustre romancière allemande prix Nobel de littérature, voilà qu'Hélène n'existe pas. Hélène est un mensonge et sur ce mensonge est bâtie la guerre comme le sont presque toutes les guerres.

Une confluence de talents porte cet opéra parlé, composé par Michael Jarrell comme un clin d'oeil à Bartók ainsi qu'à l'expressionnisme du *Pierrot lunaire* de Schoenberg et interprété par la rayonnante et saisissante Fanny Ardant. Avec son timbre sombre et son intonation singulière, elle « parle », sa parole devient musique et envoûte l'auditeur-spectateur par l'intense émotion qu'elle dégage.

Création le 22 juillet 2015 dans le cadre du 69e Festival d'Avignon

Lemanic Modern Ensemble  
Direction Pierre Bleuse

Avec Fanny Ardant

D'après Christa Wolf  
Musique Michael Jarrell  
Mise en scène Hervé Loichemol

## Fanny Ardant époustouflante en Cassandra : Avignon dit oui à celle qui dit non

C'était l'un des derniers grands événements du « IN » d'Avignon, cette année : Fanny Ardant en Cassandra, dans une adaptation de la nouvelle de l'Allemande Christa Wolf, mise en musique par Michael Jarrell. Une réussite complète, avec une Fanny Ardant exceptionnelle.

La Troyenne Cassandra n'a plus qu'une heure à vivre. Elle le sait, elle qui « descend vers la mort », qui n'a cessé d'alerter les hommes sur le drame qui les attend. Cassandra va s'éteindre, mais jusqu'au bout la prêtresse sera fidèle à elle-même, elle parlera, même si personne ne veut l'entendre. A Avignon, on attendait évidemment avec impatience et un soupçon d'anxiété cette rencontre entre la nouvelle de Christa Wolf, réinterprétation du mythe antique écrite en RDA en 1982, les notes contemporaines du Suisse Michael Jarrell et le tempérament de Fanny Ardant. Jarrell entretenant le mystère en annonçant un monodrame... sans chant ou un opéra sans chanteur.

Peu importe le nom de ce que nous avons vu mercredi soir à Avignon, quelques minutes ont suffi à Fanny Ardant et aux formidables musiciens qui l'accompagnaient pour nous démontrer la justesse du projet.

Cheveux tirés, manteau noir, Fanny Ardant apparaît sur une scène essentiellement occupée par un long rideau rouge. L'orchestre est en l'air, au-dessus d'elle, l'unique interprète des mots de Christa

franceinfo: france.tv radiofrance Confidentialité Newsletters

CULTUREBOX ACTU | LIVE | FESTIVALS

CINÉMA ARTS MUSIQUE OPÉRA / CLASSIQUE DANSE THÉÂTRE LIVRES MODE SÓNAR FESTIVAL PLUS

Théâtre / Théâtre contemporain

## Fanny Ardant époustouflante en Cassandra : Avignon dit oui à celle qui dit non

Par **Pierre-Yves Grenu**  Rédacteur en chef de Culturebox  
Mis à jour le 06/12/2016 à 06H30, publié le 22/07/2015 à 20H26



Fanny Ardant dans "Cassandra" © Marc Vanappelghem / Comédie de Genève

863 PARTAGES

 PARTAGER  TWEETER  PARTAGER  EMAIL

**C'était l'un des derniers grands événements du "IN" d'Avignon, cette année : Fanny Ardant en Cassandra, dans une adaptation de la nouvelle de l'Allemande Christa Wolf, mise en musique par Michael Jarrell. Une réussite complète, avec une Fanny Ardant exceptionnelle.**

La Troyenne Cassandra n'a plus qu'une heure à vivre. Elle le sait, elle qui "descend vers la mort", qui n'a cessé d'alerter les hommes sur le drame qui les attend. Cassandra va s'éteindre, mais jusqu'au bout la prêtresse sera fidèle à elle-même, elle parlera, même si personne ne veut l'entendre. A Avignon, on attendait évidemment avec impatience et un soupçon d'anxiété cette rencontre entre la nouvelle de Christa Wolf, réinterprétation du

---

Wolf. Lanceuse d'alerte antique, Cassandra-Fanny Ardant sait. La malédiction d'Apollon lui a offert le don de divination mais aussi l'incapacité à être crue. Elle dit, elle prévient, s'égosille en vain. On la recadre. « Tu n'approuves pas le plan ? – Non – Mais tu te tairas ? – Non. » Il lui reste une heure à vivre, et elle raconte l'échec qui aura été le sien, porteuse de sombres nouvelles, dont la voix n'atteint plus.

### Ecrin sonore

Sur les notes magnifiques et très inspirantes de Michael Jarrell, Ardant déploie toutes les facettes de son talent. Tour à tour tragédienne ou gouailleuse, puissante ou fragile, elle n'en fait jamais trop. On devine le travail exigeant qui l'a amené à cette harmonie parfaite avec l'écrin sonore du compositeur suisse. Plusieurs fois, la boucle musicale surligne l'impasse des situations, Ardant en joue à merveille.

Dès lors, la mise en scène peut s'autoriser la sobriété. Parfois, Cassandra se tait tandis que des images apparaissent sur les murs, prises dans le viseur d'un avion de guerre qui cherche sa cible, hésitant sur le pâtement de maisons à bombarder. « Tu diras la vérité, mais personne ne te croiras ». Jusque bout, elle aura tenté de réveiller les siens, cerveaux engourdis faisant rentrer le funeste cheval dans leur cité.

Brillante, émouvante, époustouflante, Fanny Ardant aura été une Cassandra d'exception, saluée par le public de l'Opéra d'Avignon qui lui a réservé une longue ovation. Un grand moment du festival 2015, à l'évidence.

### Cassandra vue par Fanny Ardant

« Cassandra, c'est celle qui dit non. Vous me dites que c'est une femme forte, je ne le crois pas. Elle est la voix de l'être humain contre la Cité, la société. Et c'est de plus en plus important dans notre époque où la pensée commune asphyxie l'esprit. Cassandra, ça se joue en une heure, la dernière heure avant sa mort. »

### Cassandra vue par le metteur en scène Hervé Loichemol

« Cassandra ne prend pas la pose, ce n'est pas une posture. Elle ne fait pas exprès de dire non. Elle ne peut pas faire autrement. C'est une perdante magnifique. Et moi, à titre personnel, j'aime les perdants, pas les vainqueurs. L'échec est émouvant, il vous conduit à l'os, tout simplement. »

### La musique de Michael Jarrell vue par Fanny Ardant

« J'ai toujours eu un rapport difficile avec la musique contemporaine. Il faut vivre avec elle, ce n'est pas instantané. La musique de Jarrell est devenue comme une alliée. Ce n'est pas du Mozart avec un début, un milieu et une fin. »

### Fanny Ardant vue par Hervé Loichemol

« Ce fut une rencontre assez joyeuse. Bien sûr, j'ai envie de retravailler avec elle. Mais, Fanny, on le lui propose pas un projet dix ans à l'avance ». (Elle confirme : « Si tout est programmé, bien policé, ça m'ennuie »).

*Pierre-Yves Grenu*

(propos recueillis par Arnaud Laporte - France Culture lors de la rencontre avec la presse du 21 juillet)

---

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Fanny Ardant dans « Cassandra »

Photo : © Marc Vanappelghem / Comédie de Genève

## Fanny Ardant : « Le théâtre, c'est sauvage »

L'actrice fétiche de Truffaut, à la voix si sexué, est « Cassandra », ce soir, sur la scène de l'opéra. Une grande première pour elle au Festival d'Avignon

Avec Fanny Ardant, même la respiration qui précède la prise de parole répond au temps suspendu. Hier, milieu de journée au Cloître Saint-Louis. Le soleil de plomb est resté à la porte. Elle arrive avec ce léger retard propre aux stars tel qu'on l'entendait jadis. Talons de 10 centimètres, yeux cernés de noir, taille de guêpe : elle s'assoit, consciente de l'attention collective qu'elle capte dans la seconde même. La caractéristique de la star. La vraie.

Ce soir, à 66 ans, l'inoubliable actrice de Truffaut monte sur scène pour la première fois, au Festival d'Avignon. Ce sera Cassandra, un opéra parlé pour récitante signé Christa Wolf, daté des années 1980. L'actrice s'apprête à s'avancer face aux 800 spectateurs de l'opéra, entourée des 18 musiciens du Namascae Lemanic Modern Ensemble.

Converser avec Fanny Ardant, c'est un exercice de funambule. Avant chaque phrase, elle fixe les yeux au ciel. La quête d'inspiration ? Ou peut-être a-t-elle craqué pour le toit du cloître, il est vrai fort esthétique ? De prime abord, on la sent attentiste, pour ne pas dire rétive. « Je ne sais pas ce que vous attendez que je vous dise (...) Je ne parle jamais en vrac, sinon c'est de la guimauve, et tout est magnifique », dit-elle à son interlocuteur. Soit. Un ange passe. Le panache de Greta Garbo aussi. « C'est la voix de l'être humain contre la société ».

Indéniablement, Cassandra c'est la femme qui dit « non ». Fanny Ardant ne dit pas « non », elle aime provoquer une rencontre dépourvue de truismes. Et mettre autrui dans son tempo à elle. Ne dira-t-elle pas quelques minutes plus tard : « Le théâtre, c'est sauvage, une urgence. Si tout est programmé, policé, ça m'ennuie » ? De son personnage (qu'elle avait déjà incarné dans sa version concertante), la comédienne dit : « C'est la voix de l'être humain contre la société. » D'où l'importance de la faire surgir « à notre époque, qui est de plus en plus dans la pensée commune, qui asphyxie la réaction. Tout le monde ouvre des portes déjà ouvertes. »

Elle le concède avec légèreté quand vient le moment de parler de la composition de Michaël Jarrell : « J'ai toujours eu un rapport difficile avec la musique contemporaine, qui n'est pas immédiate, comme Schubert ou Bach, mais qui, ensuite, devient essentielle. Cette musique-là m'a secouée, elle me fait penser aux flippers dans les bars, avec des éclats d'ombre et de lumière. »

Comédienne du désir dans l'instant plutôt qu'artiste qui se projette à long terme, LA Ardant parle peu, sans cesse dans l'analyse : « Dans le métier d'actrice, on vous pousse dans des endroits où vous n'êtes jamais allé. » A ses côtés, le metteur en scène, Hervé Loichemol, loue une comédienne « simple et agréable ». Hier, face à ce compliment, les personnes présentes au Cloître ont pu observer ce sentiment de malaise qui a alors assailli l'actrice. À ce moment précis, sans doute, aurait-elle aimé être la femme d'à côté...

Fabien Bonniex

La Provence

À la une | Agenda | Fête d'été | On | Vidéo | 31° | Rendez-vous | Abonnements

Articles | Théâtres

### Fanny Ardant : « Le théâtre, c'est sauvage »

Fabien BONNIEUX

Christa Wolf de Truffaut, à la voix si sexué, est « Cassandra », ce soir, sur la scène de l'opéra. Une grande première pour elle au Festival d'Avignon

Avec Fanny Ardant, même la respiration qui précède la prise de parole répond au temps suspendu. Hier, milieu de journée au Cloître Saint-Louis. Le soleil de plomb est resté à la porte. Elle arrive avec ce léger retard propre aux stars tel qu'on l'entendait jadis. Talons de 10 centimètres, yeux cernés de noir, taille de guêpe : elle s'assoit, consciente de l'attention collective qu'elle capte dans la seconde même. La caractéristique de la star. La vraie.

Ce soir, à 66 ans, l'inoubliable actrice de Truffaut monte sur scène pour la première fois, au Festival d'Avignon. Ce sera Cassandra, un opéra parlé pour récitante signé Christa Wolf, daté des années 1980. L'actrice s'apprête à s'avancer face aux 800 spectateurs de l'opéra, entourée des 18 musiciens du Namascae Lemanic Modern Ensemble.

Converser avec Fanny Ardant, c'est un exercice de funambule. Avant chaque phrase, elle fixe les yeux au ciel. La quête d'inspiration ? Ou peut-être a-t-elle craqué pour le toit du cloître, il est vrai fort esthétique ? De prime abord, on la sent attentiste, pour ne pas dire rétive. « Je ne sais pas ce que vous attendez que je vous dise (...) Je ne parle jamais en vrac, sinon c'est de la guimauve, et tout est magnifique », dit-elle à son interlocuteur. Soit. Un ange passe. Le panache de Greta Garbo aussi. « C'est la voix de l'être humain contre la société ».

Indéniablement, Cassandra c'est la femme qui dit « non ». Fanny Ardant ne dit pas « non », elle aime provoquer une rencontre dépourvue de truismes. Et mettre autrui dans son tempo à elle. Ne dira-t-elle pas quelques minutes plus tard : « Le théâtre, c'est sauvage, une urgence. Si tout est programmé, policé, ça m'ennuie » ? De son personnage (qu'elle avait déjà incarné dans sa version concertante), la comédienne dit : « C'est la voix de l'être humain contre la société. » D'où l'importance de la faire surgir « à notre époque, qui est de plus en plus dans la pensée commune, qui asphyxie la réaction. Tout le monde ouvre des portes déjà ouvertes. »

Elle le concède avec légèreté quand vient le moment de parler de la composition de Michaël Jarrell : « J'ai toujours eu un rapport difficile avec la musique contemporaine, qui n'est pas immédiate, comme Schubert ou Bach, mais qui, ensuite, devient essentielle. Cette musique-là m'a secouée, elle me fait penser aux flippers dans les bars, avec des éclats d'ombre et de lumière. »

Comédienne du désir dans l'instant plutôt qu'artiste qui se projette à long terme, LA Ardant parle peu, sans cesse dans l'analyse : « Dans le métier d'actrice, on vous pousse dans des endroits où vous n'êtes jamais allé. » A ses côtés, le metteur en scène, Hervé Loichemol, loue une comédienne « simple et agréable ». Hier, face à ce compliment, les personnes présentes au Cloître ont pu observer ce sentiment de malaise qui a alors assailli l'actrice. À ce moment précis, sans doute, aurait-elle aimé être la femme d'à côté...

Fabien Bonniex

LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

Site internet laprovence.com

## Session de composition voix nouvelles à Royaumont

Le compositeur britannique Brian Ferneyough, qui fête cette année ses 70 ans, est depuis plus de 20 ans à la tête de la session de composition Voix nouvelles à Royaumont. A ses côtés se relaient chaque année deux autres représentants de la création contemporaine, souvent anciens stagiaires eux-mêmes. C'est le cas de Fabien Lévy (à Royaumont en 1996) – compositeur français enseignant à l'université Columbia de New York – et du milanais Oscar Bianchi (stagiaire en 2003) qui s'est récemment distingué par la création à Aix en Provence de son opéra Thanks to my eyes.

Ils avaient en charge 15 jeunes compositeurs, toutes nationalités confondues, venant finaliser leur travail durant les trois semaines d'un stage qui se ponctue par un concert de créations.

On retrouvait ce week-end le jeune ensemble Namascae Lemanic (lire notre chronique) qui assumait avec un certain brio et une constance exemplaire l'ensemble des créations qui convoquaient à la direction le chef de l'ensemble William Blank ainsi que Elena Schwarz et Azis Sadikovic, deux stagiaires de la session 2013 de direction d'orchestre Peter Eötvös/Ensemble Linea de Royaumont.

Les pièces cette année faisaient la part belle aux vents, engendrant des dispositifs aussi atypiques que risqués comme cette pièce du compositeur grec Ioannis Angelakis, Terreur et silence. Et entre eux, une flamme pour basson, trombone et percussion dans laquelle un très beau mouvement lent évoque les moirures d'un son électronique. Dans Introspección, la compositrice espagnole Carolina Cerezo Davila met au défi les aigus un rien frêles d'Angèle Chemin confrontés à la raucité

d'une clarinette basse et d'un saxophone baryton pour « un voyage à l'intérieur du son » très énigmatique. Dans Iceworm, l'écriture toute en finesse du britannique Michael Taplin creuse la valeur expressive du silence alors que son compatriote Michael Cutting avec Artificial White sollicite la voix d'Hélène Walter dans une pièce bien conduite et superbement timbrée. Si les modes de jeu un rien expérimentaux de l'allemand Malte Giesen donnent à voir autant qu'à entendre, c'est le jeune italien Zeno Baldi (oreille fine et manière virtuose) qui se distingue lors de ce premier concert avec Cantor Dust, une pièce à la dimension plastique voire tactile dont il modèle et affine les textures avec une étonnante imagination.

Le concert de 17h30 ménageait tout autant la pluralité des choix et la diversité des esthétiques parmi les 7 compositions entendues. Dans Le café du sud Coréen Eunho Chang, les deux sopranos Angèle Chemin et Hélène Walter, aussi drôles que pétillantes, endossaient les rôles féminins d'un petit théâtre de sons et de mots que le compositeur élabore avec une grande virtuosité. Conceptuelle et processuelle, la pièce d'Arash Yazdani, Convolutional Emergence, confronte dimensions verticale et horizontale au sein d'une écriture qui combine, de manière plus improbable que convaincante, le jeu du violon et celui de la percussion. Sollicitant la voix très ductile du baryton Benjamin Alunni qui offre une riche palette de couleurs aux côtés de la flûte et de la percussion ... « canto cósmico »... du mexicain Juan de Dios Magdaleno se singularise en maintenant la tension de l'écoute à la faveur d'un chant stylisé et d'un alliage de timbres très subtil relevant d'une grande économie de moyens.

**ResMusica**

Essi-Pekka Salonen enfançant Elektra au Verbier Festival

SESSION DE COMPOSITION VOIX NOUVELLES À ROYAUMONT

Le 18 septembre 2013 à 17h30

Composateurs : 15 jeunes compositeurs

ResMusica - Aix-en-Provence

Le compositeur britannique Brian Ferneyough, qui fête cette année ses 70 ans, est depuis plus de 20 ans à la tête de la session de composition Voix nouvelles à Royaumont. A ses côtés se relaient chaque année deux autres représentants de la création contemporaine, souvent anciens stagiaires eux-mêmes. C'est le cas de Fabien Lévy (à Royaumont en 1996) – compositeur français enseignant à l'université Columbia de New York – et du milanais Oscar Bianchi (stagiaire en 2003) qui s'est récemment distingué par la création à Aix en Provence de son opéra Thanks to my eyes.

Le concert de 17h30 ménageait tout autant la pluralité des choix et la diversité des esthétiques parmi les 7 compositions entendues. Dans Le café du sud Coréen Eunho Chang, les deux sopranos Angèle Chemin et Hélène Walter, aussi drôles que pétillantes, endossaient les rôles féminins d'un petit théâtre de sons et de mots que le compositeur élabore avec une grande virtuosité. Conceptuelle et processuelle, la pièce d'Arash Yazdani, Convolutional Emergence, confronte dimensions verticale et horizontale au sein d'une écriture qui combine, de manière plus improbable que convaincante, le jeu du violon et celui de la percussion. Sollicitant la voix très ductile du baryton Benjamin Alunni qui offre une riche palette de couleurs aux côtés de la flûte et de la percussion ... « canto cósmico »... du mexicain Juan de Dios Magdaleno se singularise en maintenant la tension de l'écoute à la faveur d'un chant stylisé et d'un alliage de timbres très subtil relevant d'une grande économie de moyens.

Le concert de 17h30 ménageait tout autant la pluralité des choix et la diversité des esthétiques parmi les 7 compositions entendues. Dans Le café du sud Coréen Eunho Chang, les deux sopranos Angèle Chemin et Hélène Walter, aussi drôles que pétillantes, endossaient les rôles féminins d'un petit théâtre de sons et de mots que le compositeur élabore avec une grande virtuosité. Conceptuelle et processuelle, la pièce d'Arash Yazdani, Convolutional Emergence, confronte dimensions verticale et horizontale au sein d'une écriture qui combine, de manière plus improbable que convaincante, le jeu du violon et celui de la percussion. Sollicitant la voix très ductile du baryton Benjamin Alunni qui offre une riche palette de couleurs aux côtés de la flûte et de la percussion ... « canto cósmico »... du mexicain Juan de Dios Magdaleno se singularise en maintenant la tension de l'écoute à la faveur d'un chant stylisé et d'un alliage de timbres très subtil relevant d'une grande économie de moyens.

## À Royaumont : timbre, espace et résonance

Les concerts de Royaumont débutent toujours en extérieur, avec l'expérience chaque année renouvelée de l'Electro-Cloître qui invite petits et grands à une déambulation toute en surprise et rebondissements sonores. C'est le compositeur barcelonais Daniel Figols I Cuevas, stagiaire de la session de composition 2009, qui cette année sonorise les lieux par le biais d'un programme informatique interactif générant la musique selon la position occupée par le visiteur. Dans Espace-Contrespace, le promeneur est aussi l'interprète d'une oeuvre qui s'écrit en temps réel et fait fluctuer de manière spectaculaire les distances entre le proche et le lointain.

Le premier concert, sous les charpentes, accueillait l'IEMA (Internationale Ensemble Moderne Académie), un collectif de jeunes compositeurs/interprètes créé en 2003 dans la continuité de l'action menée par l'Ensemble Modern de Frankfurt en direction de la musique d'aujourd'hui. Parmi les 5 compositeurs inscrits au programme, deux d'entre eux ont été étudiants de la 22ème session (2012) de composition Voix nouvelles à Royaumont : l'allemand Benjamin Scheuer d'abord, qui allie surprise et plaisir de l'écoute dans Absurde Apparete, en colorant son espace de jeu de sonorités inhabituelles (piano-jouet, sonnettes, mégaphone...) au sein d'une écriture au demeurant bien maîtrisée. Présent lui aussi à Royaumont l'année dernière, le jeune israélien Adi Snir dans NonEntity (part I) fait naître un univers bruité, fragmentaire et énigmatique dont il détaille chaque entité sonore qu'il juxtapose plutôt qu'il n'articule. Si Chamber Concerto du polonais Dariusz Przybylski, gorgé de rythme et d'énergie, charrie un matériau un rien composite qui nuit à l'unité formelle, Missing T de la compositrice allemande Brigitte Muntendorf se



**ResMusica**  
musique classique et danse

**Lady Macbeth de Mtsensk ou Salzbouq nouvelle formule**

LA UNE LA SCÈNE À EMPORTER ARTISTES ALLER + LOIN GENRES RESBAMBINI ENGLISH ICMA

**Tous les dossiers ResMusica**

**A ROYAUMONT : TIMBRE, ESPACE ET RÉSONANCE**

Le 11 septembre 2013 par Michèle Tosi

Concerts, La Scène, Musique d'ensemble

Royaumont, 08-09-2013, Abbaye.

Concert de 15h: Dariusz Przybylski (né en 1984): Chamber Concerto pour ensemble; Brigitte Muntendorf (née en 1962): Missing T pour ensemble; Benjamin Scheuer (né en 1987): Absurde Apparete pour ensemble; Adi Snir (né en 1987): NonEntity pour ensemble; Anders Skjold (né en 1982): An empty something... something empty... pour ensemble; International Ensemble Modern Académie (IEMA) direction, Vimbay Kaziboni et Lucas Vis.

Concert de 17h: Dieter Ammann (né en 1962): Violation pour violoncelle et ensemble; Xavier Dayer (né en 1972): La plus belle des soies choisies se fane et dépeint pour soprano, violon solo et ensemble; Hanspeter Kyburz (né en 1960): Cello pour saxophone solo et ensemble; Eric Gaudibert (1936-2012): Gong pour piano concertant et ensemble; Hélène Walter, soprano; Julien Lapeyre, violon; Karolina Öhman, violoncelle; Antoine François, piano; Pierre-Sébastien Meugli, saxophone; Namacae Lemanic Modern Ensemble; William Blank, directeur.

FRANCE ÎLE-DE-FRANCE ANIÈRES-SUR-OISE ROYAUMONT

Les concerts de Royaumont débutent toujours en extérieur, avec l'expérience chaque année renouvelée de l'Electro-Cloître qui invite petits et grands à une déambulation toute en surprise et rebondissements sonores. C'est le compositeur barcelonais Daniel Figols I Cuevas, stagiaire de la session de composition 2009, qui cette année sonorise les lieux par le biais d'un programme informatique interactif générant la musique selon la position occupée par le visiteur. Dans Espace-Contrespace, le promeneur est aussi l'interprète d'une oeuvre qui s'écrit en temps réel et fait fluctuer de manière spectaculaire les distances entre le proche et le lointain.

Le premier concert, sous les charpentes, accueillait l'IEMA (Internationale Ensemble Moderne Académie), un collectif de jeunes compositeurs/interprètes créé en 2003 dans la continuité de l'action menée par l'Ensemble Modern de Frankfurt en direction de la musique d'aujourd'hui. Parmi les 5 compositeurs inscrits au programme, deux d'entre eux ont été étudiants de la 22ème session (2012) de composition Voix nouvelles à Royaumont : l'allemand Benjamin Scheuer d'abord, qui allie surprise et plaisir de l'écoute dans Absurde Apparete, en colorant son espace de jeu de sonorités inhabituelles (piano-jouet, sonnettes, mégaphone...) au sein d'une écriture au demeurant bien maîtrisée. Présent lui aussi à Royaumont l'année dernière, le jeune israélien Adi Snir dans NonEntity (part I) fait naître un univers bruité, fragmentaire et énigmatique dont il détaille chaque entité sonore qu'il juxtapose plutôt qu'il n'articule. Si Chamber Concerto du polonais Dariusz Przybylski, gorgé de rythme et d'énergie, charrie un matériau un rien composite qui nuit à l'unité formelle, Missing T de la compositrice allemande Brigitte Muntendorf se distingue par l'économie du matériau et l'efficacité du processus qui le transforme à mesure. Anders Skjold, compositeur chypriote, nous conduit quant à lui de l'incantation à la jubilation dans An empty something... something empty... une pièce tout en rebondissement où la percussion musclée déclenche une sorte de balacada déjantée mêlée d'échos contestataires.

Lucas Vis et Vimbay Kaziboni se relaient dans la direction d'un ensemble de très bonne tenue dont on appréciait l'engagement et la qualité des couleurs instrumentales.

Le concert de 17h, dans le Réfectoire, nous faisait découvrir un ensemble suisse encore peu connu en

**ANNONCES**

**FESTIVAL DE QUATUORS À CORDES DU LUBERON DU 17 AOÛT AU 3 SEPTEMBRE**

Accent Russe

**MUSIQUE EN DIALOGUE AUX CARMÉLITES À TOULOUSE**

27 août et 3 septembre

**RESIMAGO**

**FLASH INFO**

Début de la danseuse Janine Chamat  
30 Août 2017

1ère édition du Concours Fondation Polycarpe - Concours International de chefs d'orchestre d'opéra  
27 Août 2017

Nomination de Florence

---

distingue par l'économie du matériau et l'efficacité du processus qui le transforme à mesure. Andys Skordis, compositeur chypriote, nous conduisait quant à lui de l'incantation à la jubilation dans *An empty something...something empty...*, une pièce tout en rebondissement où la percussion musclée déclenche une sorte de batucada déjantée mêlée d'échos contestataires.

Lucas Vis et Vimbayi Kaziboni se relayaient dans la direction d'un ensemble de très bonne tenue dont on appréciait l'engagement et la qualité des couleurs instrumentales.

Le concert de 17h, dans le Réfectoire, nous faisait découvrir un ensemble suisse encore peu connu en France même s'il jouit déjà d'une renommée en terre helvétique. Le *Namascae Lemanic Modern Ensemble* fondé en 2005 est en fait une phalange transfrontalière puisqu'il est soutenu financièrement par la ville d'Anemasse et occupe la place d'ensemble en résidence au sein de la programmation de la scène Rhône-Alpes Château Rouge depuis cinq ans. Sous la direction du chef suisse William Blank, il proposait ce soir un programme d'une densité rare autour de la création suisse, avec quatre pièces concertantes et autant de révélations quant aux oeuvres et aux interprètes qui les jouaient. La violoncelliste suédoise Karolina Ölman investissait la scène aux côtés des instrumentistes de l'Ensemble dans *Violation* de Dieter Ammann, une pièce à l'écriture extrêmement ciselée et aux arrêtes vives où circule une tension énergétique que le compositeur puise au domaine du jazz qu'il a pratiqué. On est tout à la fois séduit par l'autorité du jeu de la violoncelliste et le rapport interactif qui s'instaure avec l'ensemble d'une remarquable efficacité.

La plus belle des soies choisies se fane et dépérit de Xavier Dayer convoquait ensuite la soprano Hélène Walter et le violoniste Julien Lapeyre sur le devant de la scène. Le titre est extrait du livret d'Alain Perroux sur lequel le compositeur a écrit son opéra de chambre *Les contes de la lune vague* après la pluie, commande de Royaumont et création à venir. Xavier Dayer ajoute ici la partie de violon solo qui semble commenter voire réfléchir la voix de la soprano dans un ensemble pénétrant dont les deux solistes très investis entretenaient la tension dramaturgique.

Une pause à mi-concert s'imposait pour laisser à Pierre-Stéphane Meugé le temps d'installer les quatre saxophones requis pour l'exécution de *Cells*, une pièce éblouissante de Hanspeter Kyburz, tant par la virtuosité qu'elle déploie sur l'instrument soliste que par l'aura qu'elle crée autour de lui. Le passage du saxophone soprano très volubile, à l'alto puis au baryton, sollicitant le souffle continu de l'interprète, renouvelle d'autant le contexte sonore, les membres de l'ensemble délaissant peu à peu leurs instruments au profit de petites percussions, dans une ambiance minérale et intimiste très étrange. Terminant avec le saxophone ténor, Pierre-Stéphane Meugé, infatigable, réinstaurait le fluide extraordinaire qui circulait entre le saxophone et l'ensemble, à la faveur d'une direction aussi précise qu'efficace de William Blank.

*Gong*, la dernière pièce du concert, sonnait avec une intensité tout à fait particulière. Eric Gaudibert, se sachant condamné, l'écrit 3 mois avant sa mort; il fut le professeur de composition de Xavier Dayer au Conservatoire supérieur de musique de Genève où il a enseigné de 1999 à 2004. Dans *Gong*, l'ensemble instrumental – essentiellement des vents – joue debout ; le pianiste est dos au public, déchargeant une violence inouïe sur la peau d'une grosse caisse à sa gauche et un jeu de crotales à sa droite, deux instruments transgressant les limites graves-aigus du clavier. Aux clusters du piano sollicitant davantage les paumes et les avant-bras du soliste – fulgurant Antoine François, ici performer autant que pianiste – font écho les sons fendus de la clarinette et la distorsion des sonorités de cuivre. Au sommet de cette trajectoire catastrophe, l'appartion du violon et de l'alto en fond de scène, dans le quasi silence et un temps suspendu, laissait sans voix.



## ENTRETIEN

## William Blank

Transmettre la musique. William Blank est habité par cette mission qu'il décrit lui-même comme une obsession. C'est elle qui l'a mené à créer l'Académie Namascae, réunissant les membres de deux formations dont il assure la direction depuis leur création : l'Ensemble Namascae et l'Ensemble Contemporain du Conservatoire de Lausanne.

Une entreprise unique en Suisse à l'exception bien entendu de l'Académie du Festival de Lucerne dirigée par Pierre Boulez. William Blank nous a livré ses réflexions sur la musique – d'hier et d'aujourd'hui – et sa manière de l'approcher en tant que compositeur, chef d'orchestre, professeur et directeur artistique d'un ensemble contemporain. Entretien.

**Musique en friche** « *Tant que je serai en vie, je me battraï pour cela : transmettre la musique* ». William Blank parle avec une ardeur mesurée et un dépit non dissimulé. A l'origine de cette conviction profonde, il y a un constat tragique : l'abandon total et généralisé où se voit laissé un pan immense de la musique du XX<sup>ème</sup> siècle. Il n'y a qu'à voir les concerts à l'affiche de nos salles. Qui, de nos jours, programme Varèse, Messiaen et tant d'autres compositeurs qui ont marqué le siècle passé entre 1920 et 1990 ? C'est « le désert musical absolu », regrette le musicien, « et il n'est pas question de laisser plus de soixante années de musique dans l'ombre. »

**L'Ensemble Namascae : entre musique nouvelle et classiques du XX<sup>ème</sup> siècle** Pour ce faire, rien de tel que d'être à la tête d'un ensemble contemporain et de décider soi-même de la programmation. Cette chance, William Blank la saisit lorsque, en 2004-2005, le percussionniste Jean-Marie Paraire et le tromboniste Jean-Marc Daviet lui font part de la volonté de créer un ensemble contemporain et lui proposent d'en prendre la direction. L'Ensemble Namascae – nom latin de la ville d'Annemasse dont il est originaire – est né. Il se compose de jeunes musiciens issus pour la plupart des conservatoires de Genève, de Lausanne et de Lyon et propose une saison de six concerts, articulée avec la Société de Musique Contemporaine de Lausanne (SMC). Des concerts-portrait alternent avec des concerts à thème.

« *Avec Namascae, je fais exactement ce que j'aime et ce que je veux, notamment les classiques du XX<sup>ème</sup> siècle.* » Car s'il s'agit, d'une part, de faire découvrir au public des œuvres nouvelles, William Blank tient surtout à pallier l'ignorance déplorables des auditeurs relative aux jalons incontournables du siècle dernier. D'où la forme des concerts choisie : tous sont précédés d'une présentation orale qui vise à faciliter l'accès à cette musique, à livrer certaines clés d'écoute. « *Je parle autant que je dirige* », explique William Blank, « *car il faut préparer le public. J'aimerais replacer le concert dans une perspective d'instruction et oublier l'idée de divertissement.* » L'attention portée à la cohérence de la programmation va aussi dans ce sens. Il s'agit avant tout pour le directeur artistique d'éclairer intelligemment les œuvres les unes par rapport aux autres, de les replacer dans leur contexte et d'offrir ainsi aux auditeurs un voyage dans le temps. Cette action culturelle auprès du public rencontre un véritable succès. Elle se double de celle effectuée par Jean-Marie Paraire et Jean-Marc Daviet au sein des écoles primaires de la commune d'An-



LÉGENDE ET COPYRIGHT PHOTO :

William Blank - Photo : © Isabelle Meister

---

nemasse. Chaque année, un projet pédagogique sous la forme d'une création artistique est élaboré et mené à terme avec la participation des élèves. Une manière de développer leurs connaissances musicales, d'aiguiser leur esprit critique et de laisser libre cours à leur imaginaire.

**L'Académie Namascae : une entreprise unique en Suisse** Il n'est pas étonnant que l'approche pédagogique de la musique telle que la pratique William Blank l'ait conduit tout naturellement à créer en 2009 l'académie de musique contemporaine Namascae. « *L'académie est née du désir que l'ensemble puisse être le centre de diffusion de son savoir et poursuive l'objectif qu'il s'est assigné depuis sa création.* » Aux titulaires de l'ensemble qui en forment le noyau viennent donc s'ajouter des jeunes instrumentistes issus de L'Ensemble Contemporain du Conservatoire de Lausanne, formé d'étudiant-e-s préparant un Master en art de l'interprétation musicale. Le modèle est bien connu : c'est celui de l'Académie du Festival de Lucerne créée et dirigée par Pierre Boulez depuis plusieurs années. Un moyen de transmission fondamental selon William Blank, que personne n'a imité. « *Je veux le faire avec les modestes moyens mis à ma disposition* », affirme ce dernier. Et de pointer du doigt ce cercle vicieux impitoyable dont il faut trouver la sortie : « *Si une musique n'est pas jouée, donc enseignée – car ce que tu joues, tu l'enseignes depuis la nuit des temps – elle ne trouve pas son interprète et meurt. Étant morte, on ne la reprend pas* ».

William Blank aime à se concentrer sur un compositeur. Souvent, il propose aux étudiants des programmes construits autour d'une figure, afin de les confronter à une pensée musicale, à une écriture particulière. C'est le cas du concert programmé le 19 mars prochain au sein du Festival Archipel, qui accueille l'académie en résidence depuis sa création. A la demande de Marc Texier, directeur de l'événement, le compositeur a élaboré un programme original et cohérent dédié au compositeur et ingénieur (!) Xenakis. « *Ce qui importe, c'est le rapport à l'histoire d'un compositeur : d'où vient-il ? qu'a-t-il produit ?* » D'où la présence d'Octandre (1923) d'Edgard Varèse – « *l'architecte des sons* » – et de la pièce intitulée Quad (1996) de Pascal Dusapin, toutes deux envisagées dans une perspective « xenaksienne » : « *Croire que l'on vient de nulle part et que l'on peut faire tabula rasa, c'est impossible.* » Le programme est d'abord travaillé indépendamment par chaque instrumentiste avant d'être abordé ensemble le temps de la résidence, soit 10 jours (et nuits) durant. Un système de couple a été mis en place, de telle sorte que chaque étudiant soit coaché par un titulaire de l'ensemble : un moyen d'apprentissage particulièrement efficace, qui a par ailleurs l'avantage de renforcer les liens au cœur de l'académie. Il serait dommage de manquer l'occasion d'aller écouter par vous-même le résultat de ce travail remarquable. A noter que le concert de Genève sera redonné à deux reprises : à la Dampfzentrale de Berne (18.03.2011) ainsi qu'à la SCM de Lausanne (21.03.2011).

Claire Brawand

PRESSE INTERNATIONAL



Follow us



# НАША ГАЗЕТА

nashagazeta.ch

Подпишитесь на рассылку



vendredi, 17 novembre 2017 года

RUBRIQUES

DOSSIERS

GALERIE DE PHOTOS

BLOGS

RAYON LIVRES

PETITES ANNONCES

POLITIQUE ECONOMIE EDUCATION ET SCIENCE CULTURE SPORT MAJUSCULE LES GENS DE CHEZ NOUS STYLE SANTE LE COIN DU GOURMET

## CULTURE

## В ритме Стравинского | En rhythm de Stravinski

История ансамбля Леман Модерн, № 10, 30-17-17 (Французский 21)



Два произведения выдающегося русского композитора XX века вошли в программу концертов Lemnais Modern Ensemble.

Deux œuvres du grand compositeur russe du XX<sup>e</sup> siècle font partie du programme de concerts de Lemnais Modern Ensemble.

За десять лет существования Нашей Газеты наша столица уже знакома с классической музыкой, что иногда кажется – темой исчерпанной. Поэтому приятно, когда есть возможность представить читателям новых исполнителей и произведения, о которых речь еще не шла.

Ансамбль Lemnais Modern Ensemble был создан в 2007 году тромбонистом Жан-Марком Дювье и ударником Жан-Мари Паррром. Позже к ним присоединился дирижер Уильям Бланс и затем на себе музыкальное руководство. Как можно догадаться из названия, репертуар ансамбля базируется на современной музыке – от начала XX века и до наших дней, включая творчество композиторов двадцатого столетия и последние свои произведения. В этом смысле ансамбль часто выступает в роли первопроходчика и находит мосты между культурами – именно благодаря ему молодые в самых разных странах открыли неведомые им долгие сочинения

современных авторов. Значит, в гастролирующей ансабле и России – в мае 2015 года швейцарские музыканты выступили на сцене Филармонии Санкт-Петербурга в рамках III Международного фестиваля новой музыки LeMusik, организованного Санкт-Петербургскими центром современной академической музыки.

В текущем концертном сезоне участники сконцентрировали свое внимание на диалоге между двумя типами музыки – так называемой народной и так называемой ученой. Не секрет, что и в XIX веке народные мелодии продолжают присутствовать в творчестве таких разных композиторов, как Стравинский, Бартók, Яначек, Вилла-Лобос, Лист, Адамс или Джаровски. Участники ансамбля Lemnais Modern Ensemble убеждены, что в их сочинениях явственно слышатся голоса представителей этих народов, благодаря чему переосмысленная музыка как устная традиция, коллективное творчество и музыка, сочиненная отдельными авторами, охватывает все возможные комбинации и значимости.

В программу предстоящего концерта в Женеве включены сочинения Игоря Стравинского, 135-летие со дня рождения которого отмечают в этом году весь музыкальный мир, и ныне замещающего французского композитора Эрнэ Мантрояна, окончившего Парижскую консерваторию и в 2010 году ставшего ее директором. Для его Концерта для камерного ансамбля солем саксы – Концерт № 2 написан в 2010 году, а Концерт № 3 – в следующем. Так что между ними и произведениями Стравинского сто лет.

Короткое, продолжительностью менее пяти минут, сочинение Стравинского «Четверо для одиннадцати инструментов» (1918) занимает особое место в истории музыки, поскольку оно «звело» в классику американского джаза, синтезировавшись с одним из предшественников джаза. Именно эта форма популярной танцевально-бытовой (первоначально для фортепиано) музыки, использовавшей североамериканскими неграми в кафе и танцевальных залах переделанную ритмическую основу, создававшую несомненно ритмическую свободу, как бы «разрванную» мелодия.

Название произведения Стравинского «Байка про Лису Петуха. Кота да Барана на французской традиционно переводится одним словом Yemah (Лиса), зато с указанием жанра – бурлескная история, слезная и сиреневая. Непонятно оно было в 1916 году в Швейцарии, где композитор, отстраненный от работы Первой мировой войной, обреченное двумя годами ранее. Он сам написал и либретто – по русским сказкам из собрания А. Н. Афанасьева, а позже использовал в «Бурлеске этой жизни» русские тексты привлекли меня, как и раньше, мысли, новаторские или, были далеко не исчерпаны. Истории, также, как и «Свадебки» и вокальные вещи... имели своим источником именно такую народную сказку, и многие строфы этой музыки написаны на подлинных текстах.

Ваканцией произведения выступила кентина Эдмон де Польинья, известная французская меценатка, искавшая небольшую пьесу для камерного театра, которую она предполагала поставить у себя после окончания войны.

Работа шла довольно быстро, за это и время партитуры была готова. И родилась «Байка» — музыкальная драма о названии личности и любви. Главные действующие лица — кентина Лиса, кентина Петух и джамас спускающие его Кат и Баран. Поскольку создавалось сочинение для французской публики, очень важно было создать французский перевод, который наиболее точно отвечал бы русскому оригиналу. Это было поручено швейцарскому писателю Шарлю Фернанду Рейну, другу Стравинского, работавшему с ним над историей создания и написавшему книгу «Воспоминания об Игоре Стравинском». В начале 1917 года «Байка» вышла из печати, а кентина, видимо, передумала - постановка была осуществлена Дугласом Льюис через пять лет, 3 июня 1922 года на сцене парижской Grand Opera.

On retrouve: Ансамбль Lemnais Modern Ensemble состоится 20 ноября в 19.30 в концертном зале театра Le Cornébe (разов билетом по телефону 028 679 1533 и 23 ноября в 18.15 в Musiktheater Volk e Suisse (077 464 4342).



## СТАТЬИ РУБРИКИ

Саша Петри, музыкальная версия

Французская живопись XIX века в Цюрихском Кунстхаусе

Брат и сестра Ханчирон выступят в Женеве

В Виктория-колле прозвучит орган и Рахманинов

Le profil | L'Association | Contact | PubliKit | Sponsors

© 2017 Nasha Gazeta - NashaGazeta.ch





---

formato gigante che vengono ruvidamente strofinate con gli archetti dei violini, poi aggiunge suoni gutturali, un po'troppo tendenti al parodistico, dei fiati. Lei in X.II (Chagall's Clock) fa agitare nell'aria le bacchette dei percussionisti e gli archetti dei violini, non lesina i glissando né le percussioni sulle corde degli archi, trova magnifici asperissimi suoni, ha una gran voglia di irriverenza e di dissacrazione.

C'era molta attesa per il nuovo brano commissionato dalla Biennale Musica a Vladimir Tarnopolski, il direttore artistico dello Studio for New Music. Studio di ragazza che legge le poesie di Pavese è il più classico, nella lingua di quella che una volta si chiamava avanguardia, dei lavori in cartellone. Per soprano e strumenti, sorprende soavemente in alcuni passaggi tipo lied romantico della parte vocale. È musica libera, con tanti frammenti cantabili intrecciati delle parti strumentali e tante virate verso il non-tonale delle linee per la voce. Quando arriva lì, purtroppo, Ekaterina Kichigina fa una fatica tremenda. Ci sono anche autori non russi. La coreana Unsuk Chin ci regala una splendida Fantaisie mécanique per piano, tromba, trombone, 2 percussioni dove fa del post-post-freejazz. Il polacco 77enne Zygmunt Krauze con Song si diletta mirabilmente in originali/tradizionali unisoni cantabili.

Grande bravura, nitidezza, fulminea proprietà degli accenti. Parliamo degli strumentisti dello svizzero Lemanic Modern Ensemble. Il direttore William Blank fa eseguire un suo noioso Éos per oboe e ensemble. Molto meglio i due italiani circa quarantenni e le loro novità : Matteo Riparbelli con Lete e Luca Antignani con Litanie briganti, tutti e due intelligenti esploratori del nuovo lirismo. Ovvio che George Benjamin con At First Light(1982) spicca per maestria. Che spicchi per contemporaneità del suo approccio culturale, con tutti quegli effetti tipo « risveglio della natura », è dubbio.

*Mario Gamba*

## Ver para creer

### BIENNALE MUSICA

Lugar y fecha : Arsennale, Ca'Giustiniani, Venecia (3 a 7/X/2015)

La Biennale Música siempre deja elementos para la reflexión porque es un reflejo de las tendencias de este complejo mundo de la creación musical y artística. Ya pasado el Ecuador de esta 59 edición, que este año coincide con la Biennale mater, algunas cuestiones también vigentes entre nosotros llaman la atención al observador.

Dieciocho estrenos mundiales hablan del interés de la muestra en un contexto ideológico cuyo director Ivan Fedele, subraya la importancia de la Memoria como instrumento cognitivo ; no obstante –tiempos de crisis- las propuestas alientan un tono de cierta medianía. Se constata una fuerte presencia de lo musical imbricado en medios audiovisuales. Ircam presentó obras de Lara Morciano Estreno d'ombra sin esencia, y de Fabio Cifariello : instrumentos que no exploran su riqueza, y electrónica dominante. ¿Por qué usar instrumentos de tantas posibilidades para sonidos primarios o meros efectos?

Otro despropósito Blind Walk de Marcin Strnczyk, que proponía vendar los ojos y percibir “una experiencia de espacio, sonido, imagen” con una variada instrumentación pero desvirtuada : violines que sonaban a través del soplo... sonidos del bosque,... en definitiva un supuesto viaje a través de la naturaleza que siempre nos supera. Para esto utilizó no menos de quince muy buenos músicos del prestigioso Musikfabrik. La mirada es tan importante a veces como el sonido en el hecho musical, y cuando se tiene poco que decir,... mejor no ver. Algo de mucha actualidad.

En el lado positivo, presencia dominante francesa en esta Biennale –ya citamos el Ircamy nombres de su ámbito de referencia : Boulez, Lachenmann, de quien oímos su atractivo Grido para cuarteto de arcos. Pero también un panorama de la música contemporánea rusa, a través entre otros del Studio for New music, que aportó un estreno mundial de Vladimir Tarnopolski, de gran consideración actual, la atractiva Studio di ragazza che legge Pavese, encargo de la Biennale y un acierto dentro de este poco conocido panorama ruso, que también fabrica disparates como fue la propuesta del joven Alexander Khubeev (1986) para botellas de agua... También interpretaron Fantaisie mécanique de la consagrada Unsuk Chin, parafernalia sin fundamento.

El Lemanic Modern Ensemble presentó Leta, un atractivo estreno de Matteo Riparvelli, y obras de interés de William Blank y George Benjamin, en esta vertiente de buscar a través del lenguaje musical y sus consecuencias.

Finalmente una experiencia singular que se estila ahora : diálogos de extremos mostrando sutiles coincidencias ; en este caso sonatas de Scarlatti y de Cage (éstas últimas con piano preparado) en un ejemplo de que lo que se puede parecer en nombre tiene poco que ver en esencia.

*Jorge de Persia*

## Ver para creer

### Biennale Musica

Lugar y fecha: Arsennale, Ca'Giustiniani, Venecia (3 a 7/X/2015)

La Biennale Música siempre deja elementos para la reflexión porque es un reflejo de las tendencias de este complejo mundo de la creación musical y artística. Ya pasado el Ecuador de esta 59 edición, que este año coincide con la Biennale mater, algunas cuestiones también vigentes entre nosotros llaman la atención al observador.

Dieciocho estrenos mundiales hablan del interés de la muestra en un contexto ideológico cuyo director Ivan Fedele, subraya la importancia de la Memoria como instrumento cognitivo; no obstante –tiempos de crisis- las propuestas alientan un tono de cierta medianía. Se constata una fuerte presencia de lo musical imbricado en medios audiovisuales. Ircam presentó obras de Lara Morciano Estreno d'ombra sin esencia, y de Fabio Cifariello: instrumentos que no exploran su riqueza, y electrónica dominante. ¿Por qué usar instrumentos de tantas posibilidades para sonidos pri-

## Suona il Lemanic Modern Ensemble

VENEZIA • Fondato nel 2005 da Jean-Marc Daviet e Jean-Marie Paraire, il Lemanic Modern Ensemble di Losanna arriva per la prima volta alla Biennale oggi mercoledì (ore 16) nelle Sale d'Armi dell'Arsenale.

In programma due prime esecuzioni di Luca Antignani e Matteo Riparbelli, commissionate dallo stesso ensemble e intitolate « Litanie briganti » e « Lete », che affiancano « At First Light » di George Benjamin, fra i maggiori compositori della sua generazione, ed « Éos », recente lavoro di William Blank, che, oltre che compositore, è anche percussionista e direttore d'orchestra. In « Litanie briganti » Antignani si rifà alla forma ripetitivamente ossessiva della litania in un duplice senso. In « Lete » invece Riparbelli si propone di ripercorrere, sintetizzare e di filtrare i sottili e diversi meccanismi che dispongono della facoltà di trasformare il ricordo in oblio. Il programma serale saluta il ritorno dello Studio for New Music Moscow alla Biennale, in scena nella Sala delle Colonne di Ca' Giustinian alle ore 20.

### BIENNALE MUSICA

#### Suona il Lemanic Modern Ensemble

VENEZIA - Fondato nel 2005 da Jean-Marc Daviet e Jean-Marie Paraire, il Lemanic Modern Ensemble di Losanna arriva per la prima volta alla Biennale oggi mercoledì (ore 16) nelle Sale d'Armi dell'Arsenale. In programma due prime esecuzioni di Luca Antignani e Matteo Riparbelli, commissionate dallo

stesso ensemble e intitolate "Litanie briganti" e "Lete", che affiancano "At First Light" di George Benjamin, fra i maggiori compositori della sua generazione, ed "Éos", recente lavoro di William Blank, che, oltre che compositore, è anche percussionista e direttore d'orchestra. In "Litanie briganti" Antignani si

rifà alla forma ripetitivamente ossessiva della litania in un duplice senso. In "Lete" invece Riparbelli si propone di ripercorrere, sintetizzare e di filtrare i sottili e diversi meccanismi che dispongono della facoltà di trasformare il ricordo in oblio. Il programma serale saluta il ritorno dello Studio for New Music Moscow alla Biennale, in scena nella Sala delle Colonne di Ca' Giustinian alle ore 20.

© riproduzione riservata

07/10/2015

## Il mattino di Padova

http://mattinopadova.gelocal.it/padova/cronaca/2015/10/07/news/litanie-dal-lemanic-ensemble-in-arsenale-1.12223226

# Litanie dal Lemanic Ensemble in Arsenale

VENEZIA. Fondato nel 2005 da Jean-Marc Daviet e Jean-Marie Paraire, il Lemanic Modern Ensemble di Losanna arriva per la prima volta alla Biennale, oggi alle 16 nelle Sale d'Armi dell'Arsenale. In...

Fondato nel 2005 da Jean-Marc Daviet e Jean-Marie Paraire, il Lemanic Modern Ensemble di Losanna arriva per la prima volta alla Biennale, oggi alle 16 nelle Sale d'Armi dell'Arsenale. In programma due prime esecuzioni di Luca Antignani e Matteo Riparbelli, commissionate dallo stesso ensemble e intitolate "Litanie briganti" e "Lete", che affiancano "At First Light" di George Benjamin, fra i maggiori compositori della sua generazione, ed "Éos", recente lavoro di William Blank, che, oltre che compositore, è anche percussionista e direttore d'orchestra.

Il programma serale saluta il ritorno dello Studio for New Music Moscow alla Biennale, in scena nella Sala delle Colonne di Ca' Giustinian alle 20.

L'ensemble ha esordito in Francia nel 1993 sotto la bacchetta di Mstislav Rostropovich e da allora ha collezionato oltre 600 concerti in tutto il mondo collaborando anche con formazioni prestigiose come Ensemble Modern e Schönberg Ensemble.

The screenshot shows the top of a news article on the website 'il mattino di Padova'. The page features a navigation bar with various categories like 'HOME', 'CRONACA', 'SPORT', 'TEMPO LIBERO', 'VENETO', 'NORDEST ECONOMIA', 'ITALIA MONDO', 'FOTO', 'VIDEO', 'RISTORANTI', 'ANNUNCI LOCALI', and 'PRIMA'. Below the navigation bar, there is a breadcrumb trail: 'Sei in: PADOVA > CRONACA > LITANIE DAL LEMANIC ENSEMBLE IN ARSENALE'. The article title is 'Litanie dal Lemanic Ensemble in Arsenale' under the category 'BIENNALE MUSICA'. The text of the article begins with 'VENEZIA. Fondato nel 2005 da Jean-Marc Daviet e Jean-Marie Paraire, il Lemanic Modern Ensemble di Losanna arriva per la prima volta alla Biennale, oggi alle 16 nelle Sale d'Armi dell'Arsenale. In programma due prime esecuzioni di Luca Antignani e Matteo Riparbelli, commissionate dallo stesso ensemble e intitolate "Litanie briganti" e "Lete", che affiancano "At First Light" di George Benjamin, fra i maggiori compositori della sua generazione, ed "Éos", recente lavoro di William Blank, che, oltre che compositore, è anche percussionista e direttore d'orchestra.' Below the text, there are social media sharing buttons for Facebook, Twitter, Google+, LinkedIn, and Pinterest. The date '07 ottobre 2015' is displayed on the right. At the bottom of the article preview, there is a partial text block: 'Il programma serale saluta il ritorno dello Studio for New Music Moscow alla Biennale, in scena nella Sala delle Colonne di Ca' Giustinian alle 20. L'ensemble ha esordito in Francia nel 1993 sotto la bacchetta di Mstislav Rostropovich e da allora ha collezionato oltre 600 concerti in tutto il mondo collaborando'.



**ANNEMASSE**

Rue des Savoies 7  
74100 Annemasse  
TEL. : +33 (0)6 88 58 56 43

**GENÈVE**

Boulevard des Promenades 26  
1227 Carouge  
TEL. : +41 (0)78 679 19 33

**[www.lemanic-modern-ensemble.net](http://www.lemanic-modern-ensemble.net)**

[info@lemanic-modern-ensemble.net](mailto:info@lemanic-modern-ensemble.net)

**PRÉSIDENT**

Philippe Albèra

**DIRECTION GÉNÉRALE**

Jean-Marc Daviet  
Jean-Marie Paraire

**DIRECTION MUSICALE**

William Blank

**CHEF ASSOCIÉ**

Pierre Bleuse

**ADMINISTRATION ET PRODUCTION**

Christine Anthonioz-Blanc

**PRODUCTEUR ASSOCIÉ**

Mathieu Poncet